

Projet de Fin d'Etudes

ÉCOLE ET MIXITÉ SOCIALE DANS LES QUARTIERS EN RÉNOVATION URBAINE :

Le quartier de La Duchère - Lyon



MONTALDI Laura

2017-2018

Directrice de recherche
BREVET Nathalie

ÉCOLE ET MIXITÉ SOCIALE DANS LES QUARTIERS EN RÉNOVATION URBAINE : LE QUARTIER DE LA DUCHÈRE - LYON

Directrice de recherche
BREVET Nathalie

Auteur
MONTALDI Laura

2017 - 2018

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur de cette recherche a signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE, PROJET DE FIN D'ÉTUDES EN GÉNIE DE L'AMÉNAGEMENT ET DE L'ENVIRONNEMENT

La formation au génie de l'aménagement et de l'environnement, assurée par le département aménagement et environnement de l'École Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme, de l'aménagement des espaces fortement à faiblement anthropisés, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement et de l'environnement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne sur la base du Système Universitaire de Documentation (SUDOC), les mémoires à partir de la mention bien.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Nathalie Brevet, maître de conférences en sociologie et en urbanisme à l'École Polytechnique Universitaire de Tours, chercheur au laboratoire CITERES et directrice de cette recherche pour sa disponibilité et les nombreux conseils qu'elle m'a prodigués tout au long de l'élaboration de cette étude.

SOMMAIRE

Avertissement	4
Formation par la recherche, Projet de Fin d'Études en génie de l'aménagement et de l'environnement.....	5
Remerciements	6
Sommaire	7
Introduction	8
Partie 1 : La Duchère dans son contexte historique et réglementaire	9
1 Les opérations de renouvellement urbain : quelques éléments de contexte.....	9
2 L'école comme indicateur de mixité sociale	17
3 La Duchère, son histoire, sa transformation et ses perspectives.....	24
Partie 2 : Cadre de recherche et méthodologie	36
1 Conclusions de la première étude menée en 2011	36
2 Problématique et démarche de recherche	42
Partie 3 : Analyse des entretiens	46
1 Profil des ménages étudiés et évolution de leur rapport au quartier entre 2011 et 2017	46
2 Le rapport aux écoles du quartier des ménages étudiés	57
3 Le changement d'image progressif des écoles du quartier	66
Conclusion	70
Table des abréviations	72
Table des illustrations.....	73
Bibliographie	76
Table des matières.....	79
Annexes	83

INTRODUCTION

Dans les années 1970, près de 20 ans après leur construction, les grands ensembles d'habitat social deviennent des territoires d'exclusion des populations précarisées. Les logements et le cadre de vie y sont fortement dégradés. Des problématiques économiques, sociales et démographiques importantes se développent dans ces quartiers. En réponse à ces difficultés croissantes, dans les années 1980, la mixité sociale devient un objectif prioritaire des politiques publiques. Dispositif de la politique de la ville, le Programme National de Rénovation Urbaine (PNRU) est lancé en 2003 avec pour objectif de diminuer la ségrégation sociale et d'améliorer les conditions de vie dans les quartiers défavorisés par des opérations lourdes sur l'habitat. L'objectif est d'attirer des ménages de la « classe moyenne » dans ces quartiers par la diversification de l'offre en logement afin que leur présence bénéficie à la fois au développement de l'image du quartier et aux habitants. L'école, espace de la reproduction sociale, apparaît alors comme une thématique à enjeu. En effet, les choix de scolarisation ont le pouvoir de cristalliser les différences entre anciens et nouveaux habitants ou, au contraire, d'encourager la mixité sociale et l'intégration des populations défavorisées dans la société.

Le quartier de La Duchère à Lyon fait partie des quartiers ciblés par le PNRU. Outre les opérations sur l'habitat, de nombreuses actions ont été menées dans le cadre du programme pour favoriser la mixité sociale à l'école. Cependant, les « nouveaux habitants », interrogés lors d'une précédente étude en 2011, se montraient en grande partie réservés dans leur rapport au quartier en général et à ses écoles en particulier. Peu avaient scolarisé leurs enfants dans les écoles publiques du quartier. Parmi ceux qui, favorables au mélange, avaient fait l'expérience des écoles du quartier, beaucoup avaient changé d'avis au profit du privé, invoquant le niveau scolaire trop bas ou le comportement des autres enfants. L'objectif de mixité et de cohésion sociale à l'école semblait encore loin. Aujourd'hui, la transformation de La Duchère s'achève. Le temps a-t-il permis aux ménages de s'approprier davantage le quartier et ses écoles ? Se montrent-ils investis pour la cause de mixité sociale ? Cette étude vise à appréhender l'évolution du rapport au quartier des « nouveaux habitants » de La Duchère entre 2011 et 2017 à travers la question de l'école.

Dans une première partie, nous poserons le contexte de la création du PNRU et nous évoquerons les changements qu'a connus le quartier de La Duchère dans le cadre du programme. Puis, nous rappellerons le cadre dans lequel s'inscrit ce projet et nous expliciterons la méthodologie d'analyse du matériau de recherche. Enfin, nous analyserons les entretiens menés avec les « nouveaux habitants » de La Duchère afin de déterminer l'évolution de leur rapport aux écoles du quartier entre 2011 et 2017.

PARTIE 1 : LA DUCHÈRE DANS SON CONTEXTE HISTORIQUE ET RÉGLEMENTAIRE

1 LES OPÉRATIONS DE RENOUVELLEMENT URBAIN : QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

1.1 LA POLITIQUE DE LA VILLE À L'ORIGINE DES OPÉRATIONS DE RENOUVELLEMENT URBAIN

« La politique de la ville vise à réduire les écarts de développement au sein des villes, à restaurer l'égalité républicaine dans les quartiers défavorisés et à améliorer les conditions de vie de leurs habitants » (Ministère de la cohésion des territoires, 2016).

Dans cette partie, nous allons définir les grands principes de la politique de la ville et étudier l'émergence de cet outil de lutte contre les inégalités sociales par l'habitat.

1.1.1 LES GRANDS PRINCIPES DE LA POLITIQUE DE LA VILLE

La dégradation des conditions de vie dans certains quartiers a conduit progressivement l'État à mener des actions destinées à traiter les effets comme les causes de cette évolution. Ces actions sont regroupées sous le nom de « politique de la ville ». **La pluridimensionnalité, l'interministérialité et le partenariat** comptent parmi les grands principes de cette politique.

Tout d'abord, la politique de la ville est pluridimensionnelle : elle recouvre une grande diversité d'interventions relevant à la fois de l'urbanisme et de l'aménagement urbain, de l'action sociale, de l'éducation, de la prévention de la délinquance et de la sécurité. Depuis quelques années, le développement économique, l'emploi et l'insertion professionnelle sont également devenus des priorités.

La politique de la ville est également interministérielle : elle repose sur des actions menées par tous les ministères et coordonnées par des structures qui lui sont propres telles que le « Comité Interministériel des Villes (CIV) » créé en 1984 et qui a pour rôle d'arrêter les orientations de la politique de la ville, de définir les programmes qui la mettent en œuvre et de répartir les moyens, notamment financiers. En outre, le « ministère de la ville » a été créé en 1990 et doté d'un budget propre en 1994 pour mettre en œuvre les procédures de la politique de la ville. Celui-ci est aujourd'hui englobé dans le ministère de la cohésion sociale.

Enfin, la politique de la ville repose également sur le partenariat, notamment concernant la participation des collectivités locales et du milieu associatif qui sert de relais vers les populations concernées.

En conclusion, s'il est difficile de définir précisément la politique de la ville, on peut affirmer qu'elle « peut être considérée comme une politique de lutte contre l'exclusion, conduite dans

un cadre territorial, en faveur de zones urbaines où la précarité sociale est forte, menée par l'État en partenariat contractuel avec les collectivités locales » (Cour des comptes, 2002).

1.1.2 UNE HISTOIRE LIÉE À LA CONSTITUTION DES GRANDS ENSEMBLES D'HABITAT SOCIAL

La naissance institutionnelle de la politique de la ville date de 1990. Cependant, « ce qu'on appellera ultérieurement politique de la ville est intrinsèquement lié à l'histoire de l'urbanisme de la France de l'après-guerre et notamment, à la constitution des grands ensembles d'habitat social » (Observatoire Régional de l'Intégration et de la Ville, 2012).

La naissance des grands ensembles date des années 1950. En effet, la reconstruction d'après-guerre doit répondre à une demande en logement très importante et pressante notamment due au baby-boom et au retour des rapatriés d'Afrique du Nord. Ainsi, à partir de 1955, de nouveaux quartiers sont construits dans des espaces périurbains, jusqu'alors inoccupés. Inspirés des préceptes de l'architecture moderne, ces quartiers, qualifiés de « grands ensembles », se veulent fonctionnels, rationnels et universels. Souvent caractérisés par des barres et des tours, les grands ensembles proposent un logement locatif social et collectif et offrent ainsi des conditions de vie décentes à moindre coût. Ils deviennent « l'habitat type des salariés des Trente Glorieuses » (Observatoire Régional de l'Intégration et de la Ville, 2012).

Pourtant, dès les années 1970, les grands ensembles voient se développer des **problématiques économiques, sociales et démographiques** importantes. Les logements et le cadre de vie de ces quartiers sont fortement dégradés. Après le choc pétrolier de 1974, les grands ensembles sont désertés par les classes moyennes et concentrent de plus en plus d'habitants cumulant des difficultés économiques et sociales, dont les classes populaires et ouvrières, durement touchées par le chômage de masse, et les immigrés ayant bénéficié de la politique de regroupement familial. Ils deviennent ainsi des territoires d'exclusion des populations précarisées.

En 1973, la Circulaire Guichard visant à lutter contre la ségrégation sociale par l'habitat interdit toute construction d'ensembles de logements de plus de 500 unités. La construction des grands ensembles est définitivement abandonnée. Le mode d'urbanisme et la logique monofonctionnelle sont remis en question. Une réflexion pour la réhabilitation et l'intégration sociale de ces quartiers à la ville est engagée.

1.1.3 LA MISE EN PLACE PROGRESSIVE DE LA POLITIQUE DE LA VILLE

Depuis le début des années 1980, la politique de la ville doit faire face à une aggravation de la crise des zones urbaines défavorisées couplée à des difficultés croissantes dans les sites où elle a en premier lieu été mise en œuvre. Ainsi, de nombreux dispositifs gravitent et se succèdent autour de la politique de la ville afin de l'adapter et de traiter le problème de la ségrégation sociale et de la dégradation des conditions de vie dans les quartiers défavorisés sous ses dimensions sociale, économique et urbaine (Figure 1).

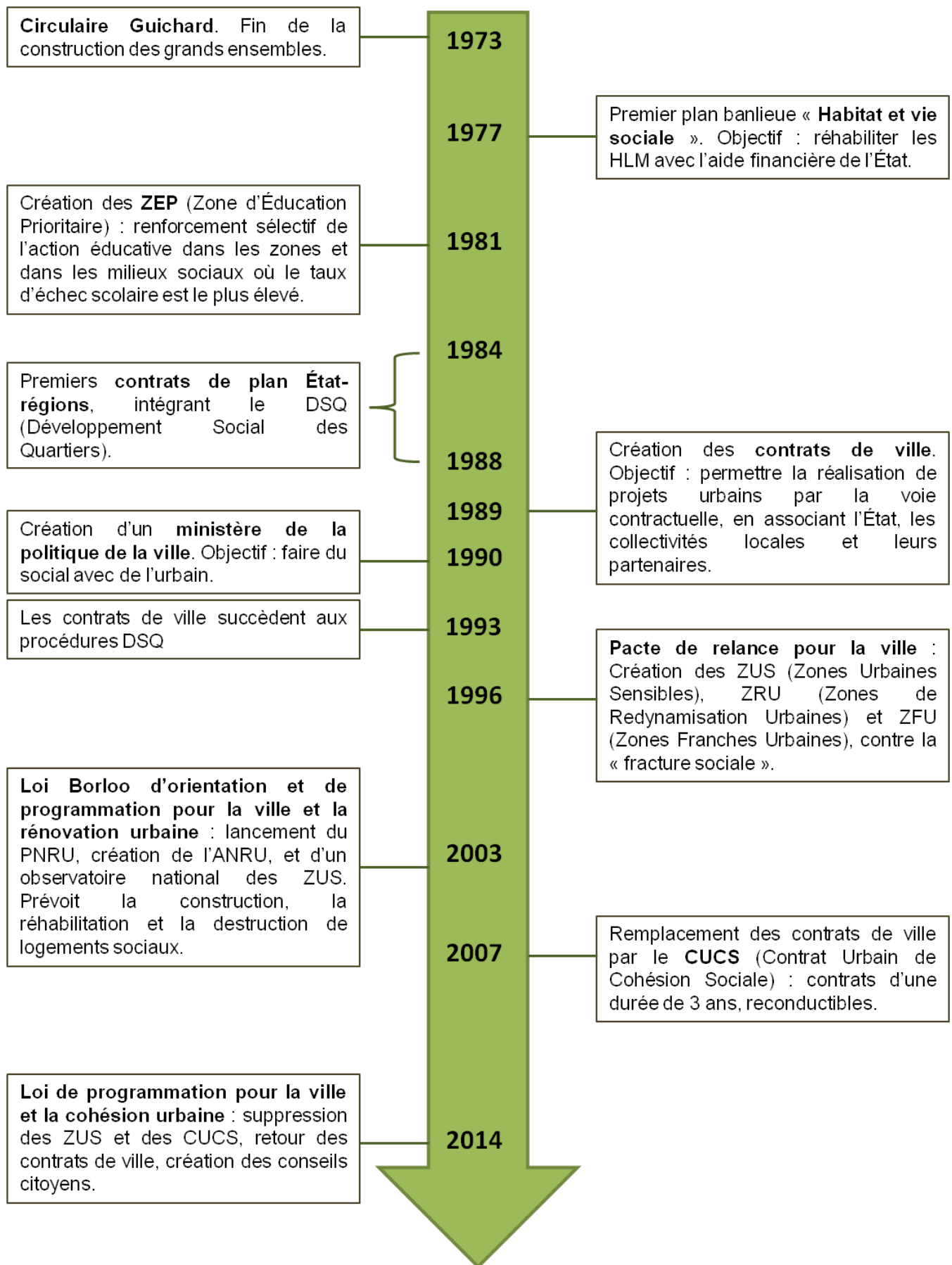


Figure 1 : Frise chronologique des dispositifs liés à la politique de la ville. Réalisation personnelle.

Ci-dessous, nous allons expliquer les principaux dispositifs mis en place depuis l'apparition de la politique de la ville.

Entre 1984 et 1988, l'État engage des actions pour le « Développement Social des Quartiers (DSQ) » visant à lutter contre la dégradation des conditions de vie de certains quartiers et l'exclusion des populations qui y habitent. Ces opérations concernent environ 170 quartiers et sont envisagées comme une procédure expérimentale. Ils constituent les premières composantes de la politique de la ville. Entre 1989 et 1993, ce mode de contractualisation est poursuivi, étendu à de nouveaux quartiers et adapté de sorte à constituer une action globale basée sur le développement du partenariat et impliquant les habitants.

En 1993, les contrats de ville succèdent aux procédures DSQ. Il s'agit d'un acte d'engagement par lequel une ou plusieurs collectivités locales et l'État décident de mettre en œuvre conjointement un programme pluriannuel de développement social urbain. Le contrat de ville se veut global et permet une véritable articulation entre les dimensions urbaine et sociale de la politique de la ville. Il en devient d'ailleurs le principal contrat en 1998.

En 1996, le pacte de relance pour la ville crée notamment les Zones Urbaines Sensibles (ZUS). Il s'agit de territoires infra-urbains définis par les pouvoirs publics pour être la cible prioritaire de la politique de la ville, en fonction des considérations locales liées aux difficultés que connaissent les habitants de ces territoires.

La loi Borloo du 1er août 2003 « d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine » réoriente fondamentalement la politique de la ville. Elle préconise notamment des interventions de grande envergure sur le bâti, caractérisées par des opérations de démolition-reconstruction ou de restructuration dont l'investissement est repris en main par l'État. Dans ce but, elle lance le **Programme National de Rénovation Urbaine (PNRU)**. « Quelque 30 milliards de travaux doivent être réalisés entre 2004 et 2008 pour aménager des espaces publics, créer ou réhabiliter des équipements publics, réorganiser les voiries, rénover le parc de logements publics et privés » (La Documentation française, 2010). De plus, l'Agence Nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) est créée pour instruire les dossiers de candidature et financer les projets. En revanche, l'accompagnement social et économique de la population est laissé à l'initiative des collectivités locales. Parallèlement, un observatoire national des ZUS est créé. Celui-ci est chargé d'évaluer l'efficacité des politiques suivies.

En conclusion, la politique de la ville est née en réponse aux problématiques économiques, sociales et démographiques apparues dans les grands ensembles dans les années 1970. Elle a pour objectif de lutter contre la ségrégation spatiale des populations défavorisées. Le PNRU est l'un des derniers dispositifs mis en place dans le cadre de la politique de la ville.

Dans la partie suivante, nous allons étudier l'avancement du programme de manière essentiellement quantitative afin d'avoir une idée précise du contexte dans lequel s'inscrit cette étude.

1.2 L'AVANCEMENT DU PNRU ET SES EFFETS SUR LA MIXITÉ SOCIALE DANS LES QUARTIERS CONCERNÉS

Lancé en 2003 dans un contexte de ségrégation urbaine et sociale, le PNRU est « une réponse centrée sur les quartiers d'habitat social, afin de lutter contre leur caractère trop peu mixte et diversifié » (CES de l'ANRU, 2013). Le programme prévoyait, dans une liste de quartiers éligibles, de réduire la proportion de logements sociaux et de diversifier l'habitat pour plus de mixité. La phase de programmation et d'engagement du PNRU s'est achevée fin 2015 et les travaux devraient durer jusqu'en 2020 dans certains quartiers (ONPV, 2017).

Dans cette partie, nous allons étudier l'avancement du PNRU entre 2003 et 2016 et mesurer ses premiers effets sur l'offre d'habitat et la mixité sociale.

1.2.1 UNE PROGRAMMATION QUI PEINE À ATTEINDRE DES OBJECTIFS AMBITIEUX

L'appel à projets lancé par l'ANRU et visant les collectivités des quartiers éligibles a permis la signature de **399 conventions de rénovations urbaines** entre 2003 et 2016. Cela représente 572 quartiers en France métropolitaine et 22 en Outre-mer et concerne 4 millions d'habitants (Commissariat général à l'égalité des territoires, 2017).

Au total, le PNRU représente un investissement de 45,2 milliards d'euros de travaux et d'interventions financés par les bailleurs sociaux en grande partie et par l'ANRU à hauteur de 25,4% (Figure 2).

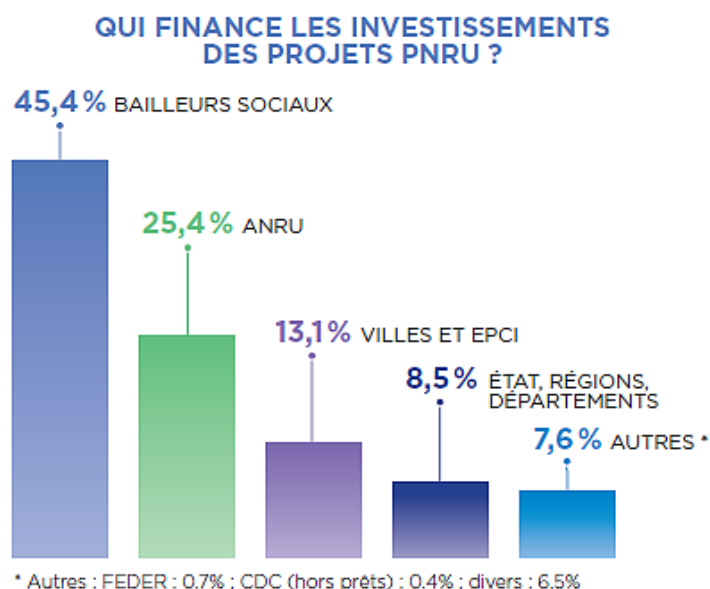


Figure 2 : Financement des investissements des projets PNRU. Source : CES ANRU, 2017.

Les objectifs quantitatifs du PNRU en termes de logements démolis, reconstruits, réhabilités et bénéficiant d'opérations de résidentialisation ont été fixés par la loi pour la programmation de la cohésion sociale de 2005.

La programmation indique qu'à l'issue du PNRU, **75% des objectifs quantitatifs fixés par la loi de 2005 seront atteints** (Figure 3). On remarque que les opérations lourdes de

démolition-reconstruction sont nettement moins nombreuses que prévu : 158 150 logements démolis et 137 800 logements construits contre les 250 000 prévus dans chaque catégorie. Cela réduit l'ampleur de la rénovation telle qu'elle fut envisagée.

	Nombre de logements démolis	Nombre de logements construits	Nombre de logements réhabilités	Nombre de logements ayant bénéficié d'opérations de résidentialisation	Nombre total d'opérations
Total des logements programmés (2004-2016)	158 150	137 800	336 620	345 950	978 520
Total des logements livrés (2004-2016)	140 350	115 700	309 580	293 750	859 380
Objectifs de la loi de 2005	250 000	250 000	400 000	400 000	1 300 000
Taux d'avancement du PNRU*	63,3%	55,1%	84,2%	86,5%	75,3%

* Calculé sur la base du total des logements programmés (2004-2016) par rapport aux objectifs de la loi 2005

Figure 3 : Avancement de la programmation du PNRU au 14 janvier 2016. Source des données : CES ANRU, 2017.

1.2.2 DES PREMIERS EFFETS LIMITÉS SUR LA MIXITÉ SOCIALE

Dans son rapport « Étude des effets de la Rénovation Urbaine sur l'évolution du bâti et du peuplement dans les quartiers ciblés entre 2004 et 2013 » publié en 2016, Nina Guyon analyse **les effets du PNRU sur le bâti et le peuplement** des 572 Quartiers en Rénovation Urbaine (QRU) en les comparant leur situation à celle des 302 Zones Urbaines Sensibles (ZUS) non ciblées par le PNRU.

Concernant le bâti, ce rapport indique que les QRU présentent un taux de logements sociaux en recul : 57,7% en moyenne en 2013 contre 61,1% en 2003. Cette tendance s'explique par les opérations de démolitions-reconstruction qu'ont subi ces quartiers. En effet, environ 15% du parc de logements sociaux dégradés y a été détruit et environ 40 000 logements privés y ont été construits. Au total, les QRU ont connu une faible diminution moyenne (-0,8%) du nombre total de logements en dix ans (Figure 4). Dans la même période, on constate que les logements y sont devenus plus spacieux avec une augmentation de 1,1 m² de surface habitable en moyenne. En outre, la hauteur moyenne des immeubles a diminué puisque 15,6% des logements démolis entre 2003 et 2013 étaient situés au cinquième étage ou plus alors que seuls 2,7% des nouvelles constructions comptent plus de cinq étages.

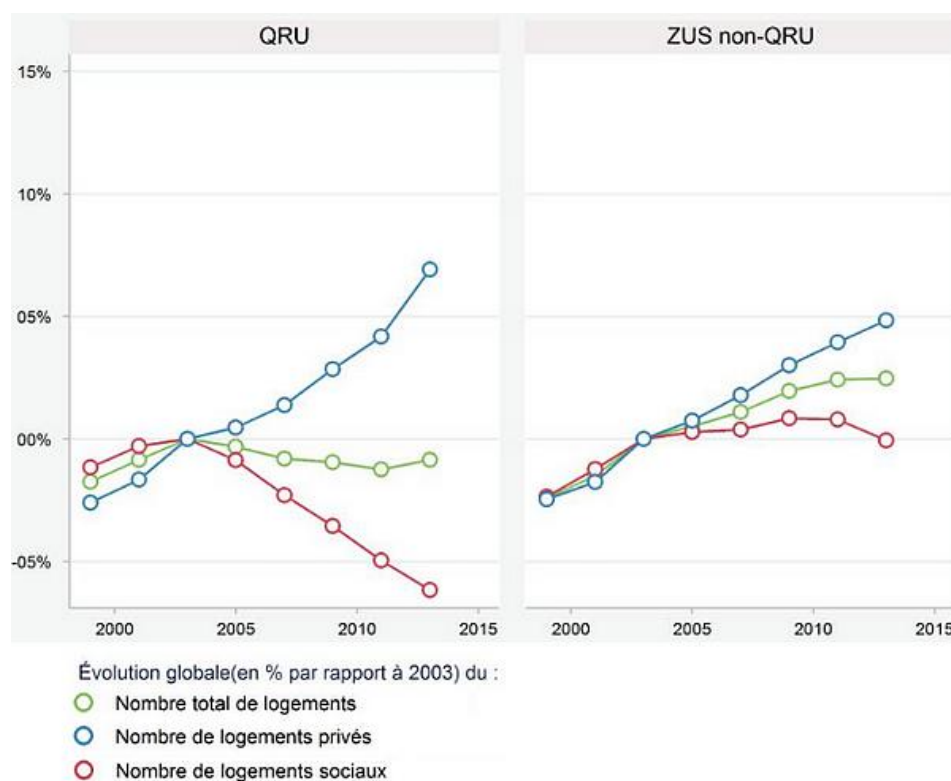


Figure 4 : Évolution globale (en % par rapport 2003) des nombres de logements sociaux totaux, sociaux et privés selon le type de quartier. Source : Guyon, 2016.

Ainsi, dans l'ensemble, dix ans après le lancement du PNRU, les QRU présentent **une offre de logement plus diversifiée** qu'auparavant. Ces changements sur le bâti sont destinés à améliorer l'attractivité de ces quartiers et à permettre une augmentation de leur mixité sociale.

Concernant le peuplement, on remarque une diminution de la proportion des ménages les plus pauvres dans les QRU, notamment dans les quartiers les plus détruits. En effet, la proportion des ménages du premier décile¹ y a diminué de 3,1% entre 2003 et 2013 alors qu'elle est restée stable dans les autres QRU et ZUS (Figure 5). Cela s'explique par le fait que les populations qui habitaient auparavant dans les logements sociaux qui ont été détruits ont été relogées, en partie en dehors des quartiers prioritaires. En ce qui concerne les populations les plus aisées, on remarque une augmentation de la proportion de ménages des deuxième et troisième quartiles² au sein des QRU. En effet, la proportion des ménages des deuxième et troisième quartiles permet une augmentation de respectivement 3,4% et 3,5% par rapport aux ZUS hors QRU. Cette augmentation est plus importante dans les quartiers les plus détruits où elle s'élève respectivement à 9 et 15% (Figure 6). Cela s'explique notamment par la construction de logements privés dans ces quartiers.

¹ « Le premier décile est le salaire au-dessous duquel se situent 10 % des salaires ». (INSEE, 2016a). En France, en 2015, il s'agit des ménages dont le revenu disponible est inférieur ou égal à 13 630 euros par an (INSEE, 2017).

² « Le deuxième quartile est le salaire au-dessous duquel se situent 50 % des salaires » et « le troisième quartile est le salaire au-dessous duquel se situent 75 % des salaires » (INSEE, 2016b).

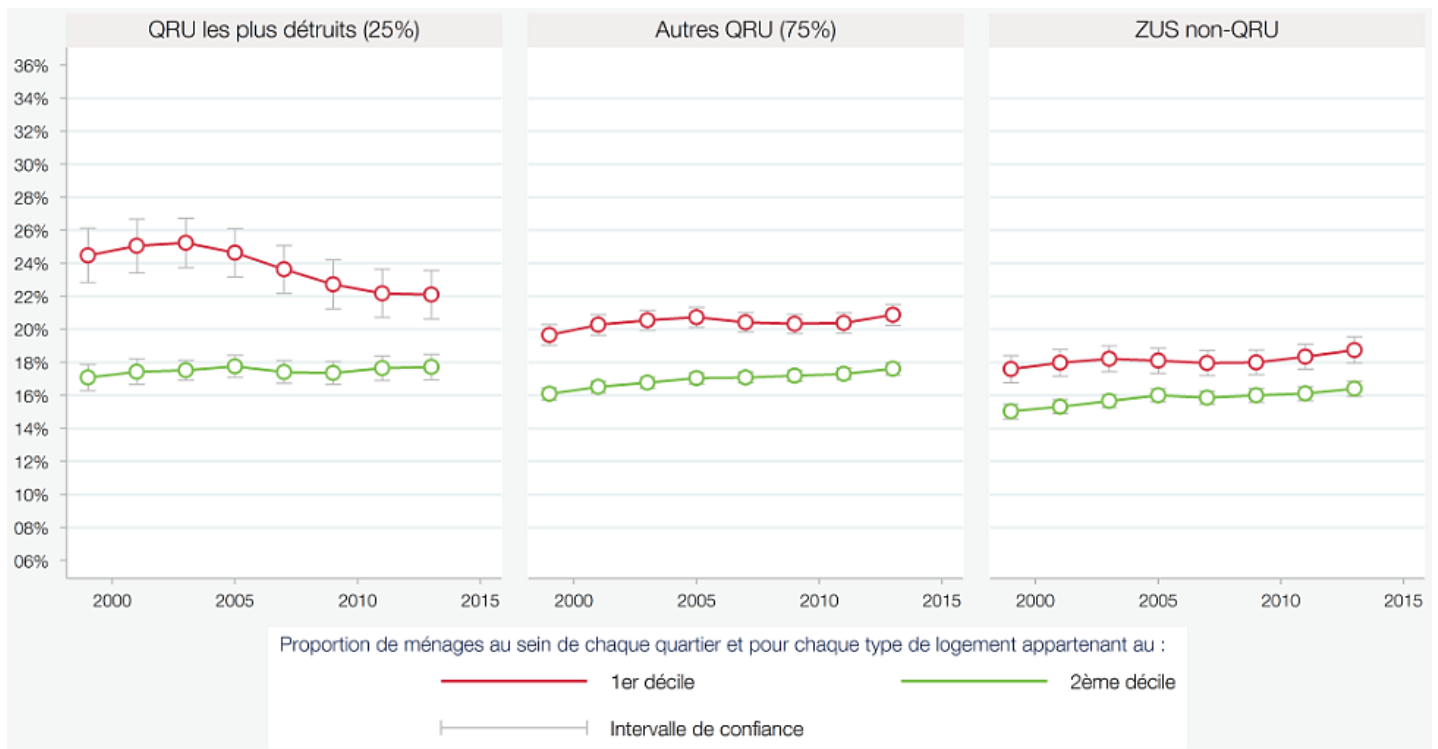


Figure 5 : Évolution moyenne des proportions de ménages des premier et deuxième déciles de revenus selon le type de quartier. Source : Guyon, 2016.

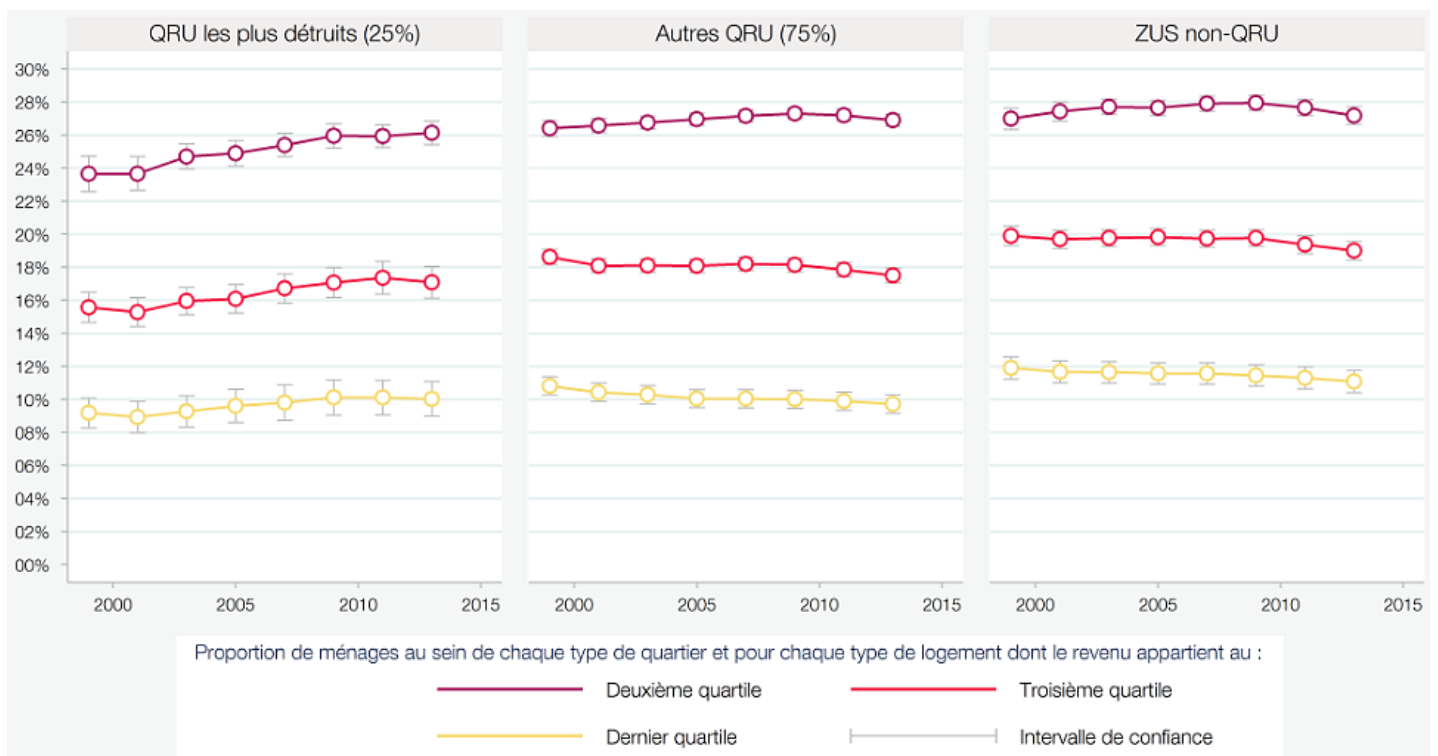


Figure 6 : Évolution moyenne des proportions de ménages des deuxième, troisième et dernier quartiles de revenus selon le type de quartier. Source : Guyon, 2016.

Ainsi, on remarque un **effet global positif du PNRU sur la mixité sociale** dans les QRU. Les rapports politiques se félicitent de cette évolution. Cependant, comme nous allons le voir dans la partie suivante, les auteurs de littérature scientifique nuancent fortement ce constat.

1.2.3 DES RÉSULTATS CONTESTÉS

Les effets positifs du PNRU sur la mixité sociale en France sont contestés par de nombreux ouvrages de littérature scientifique pour plusieurs raisons. Tout d'abord, d'un point de vue quantitatif, les chiffres indiquant une diminution de la proportion des ménages les plus pauvres et une augmentation de la proportion des ménages plus aisés dans les QRU sont biaisés, tirés par les interventions menées sur les 25% de QRU les plus intensément touchés par les démolitions. Guyon (2016), indique que la diminution du taux de pauvreté dans le parc social est « entièrement expliquée par le fait que les démolitions ont à la fois été plus intenses et ont davantage ciblé les logements habités par des ménages de faible revenu en QRU qu'en ZUS non QRU ». De plus, d'un point de vue qualitatif, comme nous allons le voir dans la partie suivante, la proximité spatiale ne suffit pas à faire de la mixité sociale.

Dans *La rénovation urbaine. Démolition-reconstruction de l'État* (2013), Epstein revient sur la mise en œuvre et conteste les effets du PNRU. Il affirme que « les opérations de rénovation urbaine ont non seulement eu des effets marginaux sur le peuplement des quartiers visés, mais qu'elles ont en outre pu contribuer à la paupérisation d'autres ZUS ou au basculement d'autres quartiers fragiles ». Il regrette également le fait que, malgré la mobilisation de milliards d'euros, les résultats en termes de mixité sociale ne soient pas au rendez-vous : « les opérations de rénovation urbaine ont transformé l'urbanisme des quartiers visés et donc le cadre de vie de leurs habitants, mais elles n'ont eu qu'un **effet limité en termes de mixité fonctionnelle et sociale** ». Concernant la stratégie de diversification de l'habitat, l'auteur explique que les niveaux de revenus des « nouveaux habitants » des quartiers en rénovation urbaine sont légèrement supérieurs à la moyenne des habitants des ZUS. Cela ne produit donc qu'une « diversification limitée du peuplement des grands ensemble ». En outre, il dénonce la concentration des ménages les plus pauvres dans les secteurs non-traités, ce qui ne permet pas au PNRU d'atteindre son objectif de déconcentration de la pauvreté. Dans l'ensemble, Epstein considère le PNRU comme un « échec », qu'il attribue à la prééminence de l'échelle communale dans la conduite des projets, ainsi qu'à la faible importance des interventions sociales et de l'association des habitants.

En conclusion, les rapports politiques se félicitent des effets positifs du PNRU sur la mixité sociale alors que de nombreux auteurs scientifiques les contestent. Davantage de recul permettra peut être de confirmer ou d'infirmer de manière plus objective les effets du PNRU sur la mixité sociale. En outre, l'évaluation de ces effets dépend également de la définition que l'on attribue à la notion de « mixité sociale ».

2 L'ÉCOLE COMME INDICATEUR DE MIXITÉ SOCIALE

2.1 LA MIXITÉ SOCIALE, UNE NOTION QUI RASSEMBLE

« La mixité sociale se présente désormais comme un horizon politique s'imposant à l'ensemble des acteurs de la ville » (Epstein et Kirszbaum, 2003). En effet, la mixité sociale est un enjeu majeur des politiques urbaines. Les acteurs politiques de la ville lui attribuent de nombreuses vertus alors même qu'aucune définition précise de cette notion n'existe.

Dans cette partie, nous allons tenter de définir la notion de mixité sociale grâce à l'étude de littérature scientifique puis nous mettrons en évidence la place de la mixité sociale dans les politiques urbaines. Enfin, nous étudierons le lien entre diversification de l'habitat et mixité sociale afin de déterminer si la coexistence de différents groupes sociaux sur un même territoire est une condition suffisante à la création de mixité sociale.

2.1.1 DÉFINITION ET VERTUS ATTRIBUÉES À LA MIXITÉ SOCIALE

D'après Gérard Baudin (2006), **la mixité sociale** peut être définie comme « la coprésence ou la cohabitation en un même lieu de personnes ou de groupes différents socialement, culturellement ou encore de nationalités différentes ». En matière d'habitat, « la mixité sociale se traduit par des **quartiers hétérogènes où vivent des personnes de niveau de vie, de cultures, d'origines variées** » (La Toupie, 2017).

Cependant, l'absence de consensus autour d'une définition précise de la mixité sociale ne permet pas de la mesurer. Des incertitudes planent autour des indicateurs à prendre en compte en termes d'échelle ou de critères à évaluer. En effet, « la mixité observée globalement à l'échelle d'une agglomération ou d'une commune peut s'accompagner d'une ségrégation forte aux échelles inférieures » (Epstein et Kirszbaum, 2003). De la même manière, le degré de mixité dépend des critères d'analyse retenus (catégories socio-professionnelles, niveaux de formation, revenus, origines ethniques...). Ainsi, l'appréciation de la mixité sociale sur un territoire donné « est plus normative que scientifique » (Epstein et Kirszbaum, 2003).

« Personne ne peut vraiment être contre les valeurs de la mixité sociale, celles d'une ville diverse et accessible à tous, celles d'une vie de voisinage harmonieuse » (Lelévrier, 2013). Les discours sur la mixité sociale lui prêtent des vertus en lien avec le développement d'une ville ouverte, hétérogène et harmonieuse. En effet, par le brassage des différentes catégories sociales, la mixité garantirait la cohésion sociale par plusieurs phénomènes. Tout d'abord, la proximité spatiale de différentes classes sociales permettrait l'éducation des classes populaires par les classes sociales supérieures. « C'est l'idée historique de la mixité, dès la fin du 19^{ème} siècle, selon laquelle la coexistence de plusieurs couches sociales sur un même lieu favoriserait la cohésion sociale » (dph, 2007). En outre, la déconcentration des populations pauvres et immigrées permettrait d'apaiser les tensions sociales et de favoriser l'intégration de ces populations dans la société. Ainsi, l'idée que la coexistence de populations socialement et culturellement différentes sur un même territoire permettrait d'améliorer la compréhension de l'autre et d'assurer la cohésion sociale fait de la mixité sociale un moyen de lutte contre la discrimination et la ségrégation.

2.1.2 L'ENJEU DE MIXITÉ SOCIALE DANS LES POLITIQUES URBAINES

Élaborée en réaction à la spécialisation sociale croissante des territoires, la notion de mixité sociale est introduite dans le droit par la Loi d'Orientation pour la Ville (LOV) du 13 juillet 1991. Reprise plus tard dans le Pacte de Relance pour la Ville (1996) et la loi Solidarité et Renouvellement Urbain (SRU) (2000), la thématique de la mixité sociale est devenue **un objectif prioritaire des politiques publiques** alors même qu'elle n'a été définie par aucun texte. Georges Cavallier, dans les *Nouvelles recommandations pour la négociation des*

contrats de ville de la nouvelle génération (2000-2006) (1999), a proposé « une acceptation implicite du concept de mixité, à savoir la cohabitation dans un même espace ou territoire de fonctionnalités, de groupes divers par l'âge, l'ethnie, le statut professionnel, les revenus ».

« La volonté d'introduction de mixité sociale s'est alors traduite principalement par deux canaux : par la construction de logement social [...] et par la volonté de déconcentration des quartiers pauvres » (dph, 2007).

En effet, la mixité sociale est d'abord abordée dans la loi sous l'angle de la diversification des types d'habitat à l'échelle des agglomérations. Ainsi, la LOV, rend obligatoire la réalisation de logements locatifs sociaux dans certaines communes. Ces dispositions sont renforcées par la loi SRU qui fixe à 20% la part minimum des logements locatifs sociaux dans les communes des agglomérations de plus de 50 000 habitants. Ces dispositions permettent d'augmenter l'offre globale de logements accessibles mais n'empêche pas de créer des quartiers de logements sociaux en marge du reste de la ville.

C'est pourquoi les politiques en faveur de la mixité ont parallèlement engagé une mutation radicale des quartiers d'habitat social à travers la politique de la ville. L'objectif est ici de « transformer la structure de l'offre en logements dans les quartiers défavorisés, afin d'y attirer une population nouvelle dans une perspective d'équilibre social » (Epstein et Kirszbaum, 2003). Autrement dit, ces interventions visent à augmenter la mixité sociale dans les quartiers défavorisés par la diversification de l'habitat. Au-delà des actions sur l'offre en logement, la restauration de l'attractivité de ces quartiers passe par leur désenclavement et par l'instauration d'une mixité fonctionnelle avec la mise en place d'équipements et de services.

2.1.3 DIVERSIFICATION DE L'HABITAT ET MIXITÉ SOCIALE

Nous avons vu dans la partie précédente que les politiques urbaines abordent la question de la mixité sociale sous l'angle de la diversification de l'habitat uniquement. Ainsi, la coexistence de différents groupes sociaux sur un même territoire suffirait à améliorer la cohésion sociale. Cependant, « ces réflexions supposent que le seul changement des conditions de logement et de voisinage est de nature à produire des transformations automatiques et immédiates ». Or, **la proximité spatiale ne suffit pas à faire de la mixité sociale** dans le sens d'une cohabitation harmonieuse et positive. C'est ce qu'expliquent Chamboredon et Lemaire dès 1970 dans *Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement*. De leurs entretiens avec des habitants des grands ensembles appartenant à différentes classes sociales, ils déduisent que « les groupes situés aux deux extrémités de la hiérarchie critiquent cette situation parce qu'elle les contraint à une coexistence contre nature ».

Plus récemment, les recherches menées par le PUCA sur la diversification de l'habitat et la mixité sociale dans les opérations de rénovations urbaines montrent que « la construction de logements en accession à la propriété ne se traduit pas mécaniquement par une transformation sociale marquée » (Perrot et al., 2012). Certains nouveaux habitants se montrent distants dans leur rapport au quartier « par crainte du stigmate ou du déclassement ». Or, en l'absence d'investissement de ces ménages dans la vie des quartiers en rénovation urbaine, la mixité résidentielle ne permet pas de lutter contre la

discrimination. Au contraire, des conflits d'usages apparaissent qui peuvent accentuer les tensions sociales. Les auteurs déduisent de leurs recherches que la diversification de l'habitat apparaît « comme une condition nécessaire, mais loin d'être suffisante, à une transformation durable du quartier ». L'accommodement au quartier et la volonté de « vivre ensemble » sont des éléments essentiels à l'émergence d'une cohésion sociale.

En conclusion, la mixité sociale définie en tant que cohabitation, sur un même territoire, de populations hétérogènes, est un enjeu majeur des politiques urbaines. Cependant, la mixité résidentielle créée par le biais de la diversification de l'habitat ne suffit pas à lutter contre la ségrégation des populations défavorisées. Pour atteindre l'objectif de mixité sociale, les « nouveaux habitants » doivent s'approprier le quartier et ses équipements et s'investir dans la vie du quartier.

2.2 L'IMPORTANCE DE LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE DANS LES QUARTIERS EN RÉNOVATION URBAINE

Lelévrier (2014) désigne l'école comme étant « l'espace de la reproduction sociale » c'est-à-dire de « la transmission des positions sociales, des façons d'agir ou de penser, d'une génération à une autre » (La Toupie, 2017). La mixité sociale à l'école apparaît alors comme un enjeu majeur du combat pour l'intégration des populations défavorisées dans la société.

Dans cette partie, nous étudierons dans un premier temps le lien entre environnement social et résultats scolaires afin de souligner l'importance de la mixité sociale à l'école pour les élèves. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux liens entre mixité résidentielle et mixité sociale à l'école. Nous mettrons ainsi en évidence l'importance d'effectuer des actions en faveur de la mixité sociale à l'école dans le cadre des opérations de rénovation urbaine.

2.2.1 ENVIRONNEMENT SOCIAL ET RÉSULTATS SCOLAIRES

« À ce jour, la littérature internationale a montré que la composition sociale d'une école avait, pour un élève moyen, des effets significatifs mais en général assez faibles sur les résultats scolaires des élèves » (Guyon, 2016). Par exemple, en Angleterre, Gibbons et Telhaj (2012) ont tiré de leur recherche que la réussite scolaire de leurs pairs et le milieu social de la famille de ces pairs influent sur les résultats scolaires des enfants. En particulier, le fait d'avoir plus de pairs appartenant à des familles aux bas revenus ou dont l'Anglais n'est pas la langue maternelle influence faiblement, mais significativement et négativement les résultats scolaires à 14 ans. De plus, aux États-Unis, il a été démontré que le fait d'offrir à une famille vivant dans un quartier très défavorisé la possibilité de déménager dans un quartier moins défavorisé augmente significativement la probabilité des enfants concernés d'entrer à l'université et augmente également de 30% leur revenu annuel à l'âge adulte (Chetty et al., 2015).

En France, Goux et Maurin (2007), montrent de plusieurs manières que **la réussite scolaire** d'un enfant à la fin du collège dépend de manière significative de celle de ses très proches voisins. Ils démontrent par exemple que, sur un échantillon représentatif de la population française, une augmentation de la proportion de voisins ayant redoublé à 15 ans au moins

une fois augmente fortement la probabilité d'un adolescent de redoubler à son tour. Dans des quartiers en difficulté en particulier, il est probable que des camarades socialement défavorisés impactent encore plus négativement des enfants eux-mêmes défavorisés. « Et c'est justement cette asymétrie qui rendrait si néfaste la ségrégation sociale sur le territoire » (Guyon, 2016). Outre les résultats scolaires, Nina Guyon (2012), ajoute que la composition sociale d'une école a des effets potentiellement importants sur **les comportements des élèves** en termes d'attitude vis-à-vis de l'école, de santé ou de conduite antisociale.

Ainsi, il a été prouvé que, dans les pays développés, l'environnement social de leur école affecte faiblement mais significativement les résultats scolaires des enfants, mais a également des effets sur leur bien-être et leur réussite professionnelle à l'âge adulte. Ce constat explique l'importance de la mixité sociale à l'école pour l'épanouissement des enfants, notamment dans les quartiers défavorisés.

2.2.2 MIXITÉ RÉSIDENTIELLE ET MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE : LE DILEMME DES « CLASSES MOYENNES »

La réussite scolaire est un enjeu primordial des familles. En particulier, **le rapport à l'école des « classes moyennes »** est « caractérisé par un investissement fort et une peur du déclassement qui conduit la plupart d'entre eux à mettre les enfants dans le privé, excepté si les établissements de rattachement ont une bonne réputation » (Perrot et al., 2012). En effet, « la question [de l'école] revêt une importance particulière pour eux, car leur propre position sociale est fortement liée au succès scolaire et aux diplômes » (traduit de l'anglais, Bacqué et al., 2014). Ainsi, on observe, notamment dans les quartiers en rénovation urbaine, un important **phénomène d'évitement scolaire**, c'est-à-dire, de contournement de la carte scolaire. Cette dernière, qui affecte un élève à un établissement scolaire en fonction de son lieu de résidence, est un outil administratif dont l'objectif est de préserver la mixité sociale à l'intérieur même des établissements. Ainsi, le phénomène d'évitement scolaire est représentatif d'un manque de cohésion sociale à l'échelle des quartiers concernés.

Ce phénomène a notamment été observé à Noisy-le-Sec, en région parisienne par Bacqué et al. (2014) dans *The middle class 'at home among the poor' in Parisian suburbs*. En raison des conditions d'accès à la propriété difficiles à Paris, de plus en plus de ménages de la « classe moyenne » s'installent dans cette ville de banlieue où la mixité sociale est historiquement bien représentée par la population. Les auteurs remarquent que la plupart des « nouveaux enfants » sont scolarisés dans les écoles élémentaires de la ville. En revanche, les collèges et les lycées sont évités par les habitants de la classe moyenne qui préfèrent scolariser leurs enfants dans le privé ou dans des écoles parisiennes. « Les parents avancent plusieurs explications à ce sujet [...] : niveau d'éducation, statut socioculturel des élèves ou actes de violence » (traduit de l'anglais, Bacqué et al., 2014). Conscients des valeurs de la mixité sociale, ces parents font face à un dilemme, souvent remporté par la volonté d'offrir à leurs enfants « les meilleures chances d'obtenir les meilleurs diplômes ».

Collet (2012) fait également le constat que le phénomène d'évitement scolaire est d'autant plus important au collège puis au lycée. En effet, dans son enquête réalisée dans le cadre de la rénovation urbaine de Montreuil, elle constate que « les ménages de la première

génération de gentrificateurs ont plutôt fait le choix d'une scolarisation locale jusqu'au bac. [...] Ceux de la seconde génération ont des enfants scolarisés en primaire en grande majorité dans des écoles du quartier ; toutefois, la plupart se préparent à contourner les collèges locaux ». Cette différence de comportement vis à vis des écoles crée une ségrégation entre les « nouveaux habitants » de la « classe moyenne » et la population historique du quartier. Le phénomène d'évitement scolaire empêche ainsi la mixité résidentielle d'avoir des effets positifs sur la mixité sociale à l'école et l'intégration des populations défavorisées.

En conclusion, la mixité sociale à l'école a des effets positifs sur l'épanouissement des enfants, notamment dans les quartiers défavorisés. Cependant, les « nouveaux ménages » des quartiers en rénovation urbaine, très concernés par la question de l'école, ne jouent pas toujours le jeu de la mixité. C'est pourquoi les écoles de ces quartiers connaissent un important phénomène d'évitement, notamment à partir du collège. Il est donc primordial d'augmenter l'attractivité des écoles pour favoriser la mixité sociale dans le cadre des opérations de rénovation urbaine des quartiers défavorisés.

2.3 LES ACTIONS EN FAVEUR DE LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE MENÉES DANS LE CADRE DU PNRU

D'après les conclusions de la partie précédente, l'école devrait apparaître comme un enjeu prioritaire du PNRU. Pourtant, le Comité d'Évaluation et de Suivi (CES) de l'ANRU (2009) note une « absence relative de la place de l'école dans les conventions des projets de rénovation urbaine ». En pratique cependant, les opérations de rénovation urbaine sont l'occasion de mener de nombreuses actions sur les écoles.

Dans cette partie, nous aborderons les différents types d'actions pouvant être menées sur les écoles dans le cadre du PNRU et leurs objectifs respectifs.

2.3.1 LES INTERVENTIONS PHYSIQUES SUR LES ÉCOLES

En moyenne, dans les opérations de rénovation urbaine, 9 millions d'euros HT sont investis dans les bâtiments scolaires (CES ANRU, 2009). Ces interventions peuvent être de trois natures : réhabilitation, reconstruction ou relocalisation dans un établissement existant.

Quelle que soit leur nature, ces interventions sur les bâtiments scolaires ont pour objectif **d'améliorer l'attractivité des écoles**, de les adapter à un quartier en mutation et **d'augmenter leur mixité sociale**.

Tout d'abord, elles permettent la remise en état d'un parc usagé. En effet, le parc scolaire des QRU date principalement des années 1970. Le financement apporté par l'ANRU rend possibles les opérations de modernisation de ces bâtiments scolaires. Cela permet aussi d'améliorer leur attractivité et de les adapter aux aspirations des anciens comme des nouveaux ménages. Dans le cas d'une opération de réhabilitation par exemple, un bâtiment enclavé peut être mieux mis en scène afin d'améliorer son attractivité. Dans le cas d'une opération plus lourde de démolition-reconstruction, l'établissement peut être délocalisé afin de mieux répondre à la demande dans un quartier en mutation. De plus, les opérations de

rénovation des écoles sont l'occasion d'y intégrer des équipements culturels ou sportifs afin de les ouvrir davantage à leur quartier et à la ville.

En outre, les interventions sur les bâtiments scolaires peuvent permettre de rationaliser l'offre scolaire et son organisation. Aujourd'hui, les municipalités privilégient la constitution de groupes scolaires à taille humaine rassemblant sur un même site écoles maternelle et élémentaire. Les opérations de renouvellement urbain sont ainsi l'occasion d'adapter la capacité d'accueil des équipements scolaires et, plus généralement, de réorganiser le tissu formé par les établissements scolaires.

Enfin, les interventions sur les bâtiments scolaires dans les quartiers en QRU peuvent permettre de redonner de l'attractivité au quartier et de favoriser la mixité sociale. En effet, la qualité des équipements publics participe à l'attractivité d'un quartier. Parmi ces équipements publics, l'école occupe une position particulière puisque la scolarité des enfants est une source de préoccupation majeure pour les nouveaux ménages. Ainsi, couplée à l'arrivée de nouveaux ménages dans le quartier par le biais de la construction de logements privés, la rénovation des bâtiments peut encourager une augmentation de la mixité sociale dans ces écoles.

2.3.2 ARTICULATION ENTRE RÉNOVATION URBAINE ET POLITIQUES ÉDUCATIVES

Dans les opérations de rénovation urbaine, les interventions physiques sur les bâtiments scolaires sont couplées à d'autres dispositifs plus réglementaires dans le cadre d'une politique au bénéfice de la réussite scolaire.

Tout d'abord, une réflexion peut être menée sur la carte scolaire afin **d'accroître la mixité sociale** dans les écoles. Dans le cas où l'évolution du peuplement du quartier ne suffit pas à augmenter significativement la mixité sociale dans ses écoles, la municipalité peut choisir de recomposer la carte scolaire afin d'ouvrir les établissements des QRU aux habitations extérieures. Cependant, cette solution est difficile à mettre en place du fait du rejet fréquent des habitants concernés.

En outre, pour changer l'image d'écoles « stigmatisées », celles-ci peuvent développer leur offre d'enseignements spécifiques ou d'excellence : développement artistique, classe à horaires aménagés, classe bilingue... Cela permet aux écoles concernées d'acquérir un avantage comparatif et d'augmenter leur attractivité. De même, les écoles peuvent développer des dispositifs de soutien scolaire afin d'aider à la réussite scolaire. Pour cela, les villes peuvent se doter du Programme de Réussite Éducative (PRE) dont l'objectif est de proposer un soutien individualisé et personnalisé aux enfants en grande difficulté.

Enfin, les municipalités peuvent faciliter la venue des parents dans les écoles, grâce à la mise en place de dispositifs originaux : création de lieux d'accueil des parents dans les écoles, organisation de réunions d'information régulières... En effet, l'implication des parents dans la scolarité de leur enfant est un facteur important de réussite scolaire.

En conclusion, dans le cadre du PNRU, de nombreuses actions peuvent être menées pour encourager la mixité sociale dans les écoles. Dans la partie suivante, nous allons voir quelles sont celles qui ont été mises en place dans le cadre de la transformation du quartier de La Duchère à Lyon. Ces informations nous serviront plus tard, pour comprendre le rapport à l'école des nouveaux habitants du quartier.

3 LA DUCHÈRE, SON HISTOIRE, SA TRANSFORMATION ET SES PERSPECTIVES

3.1 LA DUCHÈRE, UN QUARTIER DE GRANDS ENSEMBLES CIBLÉ PAR LE PNRU

Cette étude sur le l'école et la mixité sociale dans les projets de renouvellement urbain sera centrée sur le quartier de La Duchère à Lyon.

Dans cette partie, nous allons d'abord réaliser une présentation générale du quartier de La Duchère et de son histoire. Puis, nous évoquerons les grandes lignes du Projet de Rénovation Urbaine (PRU) du quartier. Enfin, nous brosserons un portrait social du territoire en 2012, sept ans après le lancement du PRU.

3.1.1 PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU QUARTIER

Historiquement, La Duchère est un **quartier d'habitat social** d'environ 120 ha situé dans le 9^{ème} et dernier arrondissement, au nord-ouest de Lyon (Figure 7). Situé sur une colline, le quartier surplombe la ville. « La ceinture verte qui borde [la colline] en souligne l'isolement topographique » (Rojon, 2014). Le quartier est composé de quatre secteurs : Le Plateau, La Sauvegarde, Balmont et Le Château (Figure 8).

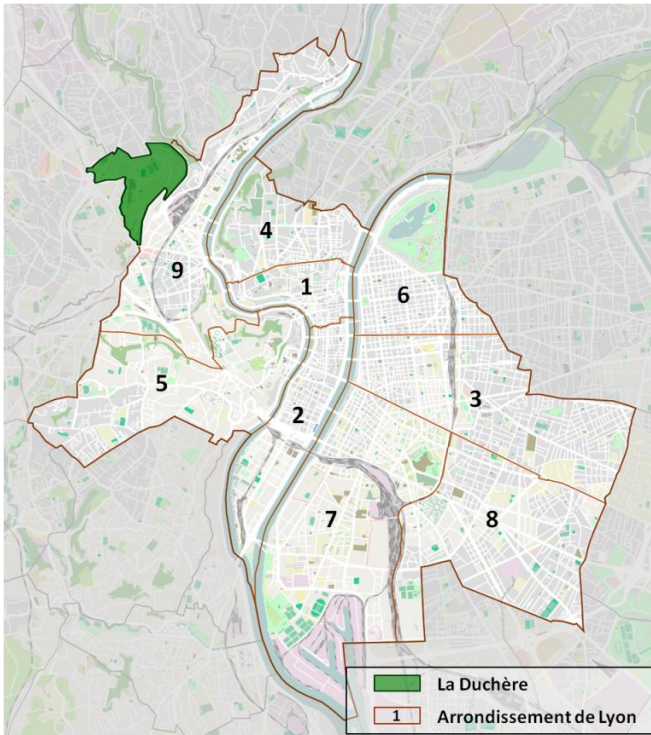


Figure 7 : Localisation de La Duchère par rapport à Lyon et ses arrondissements. Réalisation personnelle. Source du fond de carte : Flappiefh, 2015.

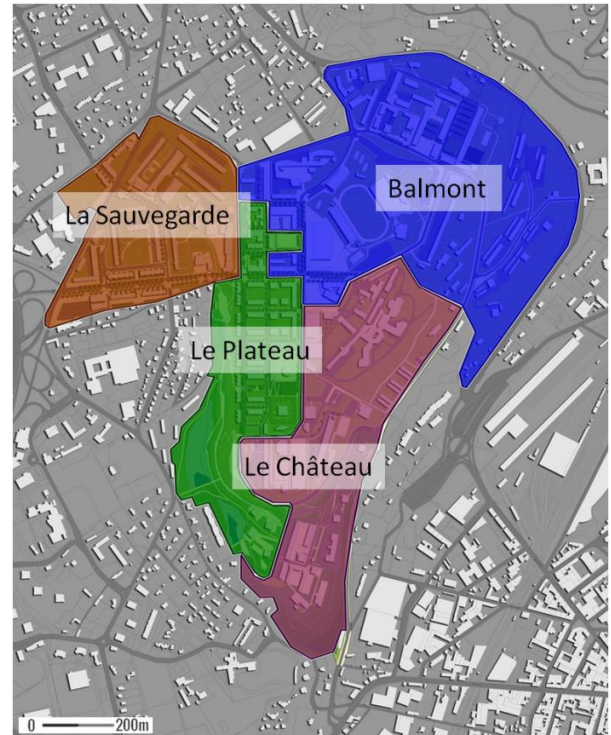


Figure 8 : Localisation des secteurs du quartier de La Duchère. Réalisation personnelle. Source du fond de carte : Atelier Marguerit, 2012.

En 2012, La Duchère compte environ 9 700 habitants (Mission Lyon La Duchère, 2016 c). Le quartier concentre « une forte proportion de ménages vieillissants, pauvres et immigrés » (Rojon, 2014). En effet, ses taux de précarité et de chômage sont parmi les plus élevés de l'agglomération.

3.1.2 HISTOIRE DE L'URBANISATION DE LA DUCHÈRE

Jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, la colline de La Duchère est principalement occupée par des terres agricoles et boisées (Figure 9). Son urbanisation démarre dans les années 1960 en réponse à une crise aiguë du logement dans l'agglomération lyonnaise. C'est Louis Pradel, maire de Lyon, qui décide la construction d'un grand ensemble dans ce quartier en 1958. La direction du projet est confiée à l'architecte François-Régis Cottin et quelque 5 300 logements sortent de terre en cinq ans (Figure 10).



Figure 9 : La colline de La Duchère recouverte de terres agricoles en 1950. Source : GPV La Duchère, 2016.

« Imaginée autour de 4 secteurs (La Sauvegarde, le Plateau, le Château et Balmont), dotés chacun de commerces, services publics et lieux de culte, La Duchère est à l'époque un emblème de modernité » (GPV La Duchère, 2016). L'urbanisation du quartier se poursuit à vive allure jusqu'en 1975. Le quartier compte alors près de 20 000 habitants venus de tous horizons.



Figure 10 : Le secteur du Château en 1961. Source : GPV La Duchère, 2016.

L'attractivité du quartier, constitué de 80% de logements locatifs sociaux et de 20% de copropriétés, décline à partir des années 1980. La Duchère fait alors face à des difficultés partagées par tous les grands ensembles : « enclavement, inadaptation de son urbanisme aux modes de vie actuels, dévalorisation immobilière, concentration de logements sociaux, perte d'attractivité, fragilisation socioéconomique de la population » (GPV La Duchère, 2016). En 1999 le quartier ne compte plus que 12 400 habitants (Mission Lyon La Duchère, 2016) (Figure 11).



Figure 11 : La Duchère en 1999. Source : GPV La Duchère, 2016.

Le quartier est inclus dans les dispositifs de la politique de la ville dès 1986 via une convention DSQ. Pendant 15 ans, des actions ponctuelles de rénovations se succèdent sans parvenir à transformer l'image du quartier. C'est pourquoi l'ensemble des acteurs publics décide en 2001 de s'associer autour d'un Grand Projet de Ville (GPV). L'objectif est ici de mettre en œuvre une **politique de revalorisation globale du quartier**. En mai 2005, une convention ANRU est signée. Celle-ci marque le point de départ d'une transformation profonde du quartier.

3.1.3 LA TRANSFORMATION DU QUARTIER : DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Alors que le PRU de La Duchère conventionné en 2005 touche à sa fin, les secteurs de La Sauvegarde et du Château sont retenus dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU). Nous allons évoquer les grandes interventions réalisées dans le cadre PRU de La Duchère au regard du bilan réalisé par La Mission Lyon La Duchère en 2016. Le PRU avait pour objectif d'**augmenter l'attractivité du quartier** par des actions sur la voirie, les espaces publics, les équipements publics, les activités économiques et l'habitat pour un montant global de près de 193 millions d'euros.

Concernant la voirie, un axe est/ouest, l'avenue Rosa Parks a été créée pour décroiser le quartier en le reliant à l'ouest lyonnais (Figure 12). Six lignes de transports en commun parcourent aujourd'hui le quartier. La gare de Vaise, accessible en 5 minutes, permet aussi de se déplacer facilement dans le reste de l'agglomération. En outre, des pistes cyclables, 3 stations vélo'v et des aménagements pour les piétons et les personnes à mobilité réduite ont été aménagés et facilitent les déplacements dans le quartier (Figure 13).



Figure 12 : Avenue Rosa Parks. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.



Figure 13 : Une voie de circulation douce au Plateau. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.

Les espaces publics ont été valorisés à l'instar du parc du Vallon, de la place Abbé Pierre et du square Averroès afin d'inviter à la détente et de valoriser le cadre paysager du quartier (Figure 14). En outre, La Duchère jouit d'une nouvelle centralité organisée autour d'un axe nord/sud situé sur l'esplanade du Plateau, entre l'avenue commerçante du Plateau et la place Abbé Pierre (Figure 15).



Figure 14 : Parc du Vallon. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.



Figure 15 : Place Abbé Pierre. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.

De nombreux équipements publics ont été construits ou rénovés : bibliothèque municipale, crèches et écoles, stades, halle d'athlétisme, Maison de la Métropole, Maison des Fêtes et des Familles (Figure 17 et Figure 16).



Figure 16 : La bibliothèque municipale. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.



Figure 17 : La Halle d'athlétisme S. Diagana. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.

Concernant les activités économiques, le PRU a voulu développer l'offre de commerces de proximité à La Duchère avec l'intégration de 6 800 m² de cellules commerciales au pied des nouveaux immeubles d'habitation du Plateau. Ainsi, le quartier compte aujourd'hui une trentaine de commerces et de services en plus du marché sur la place Abbé Pierre. Ceux-ci participent à la vie et à l'attractivité du quartier. En outre, des îlots à vocation économiques ont été construits sur les secteurs de La Sauvegarde et du Plateau. En tout, plus de 14 000 m² de bureaux et un hôtel-restaurant 4* sont livrés ou prévus (Figure 18 et Figure 19). Ces programmes d'immobilier d'entreprises permettent d'augmenter la multifonctionnalité du quartier et d'ouvrir La Duchère sur la dynamique économique de l'ouest lyonnais.



Figure 18 : Le Yellow Square, 2 200 m² de bureau à destination des PME/TPE. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.



Figure 19 : Le Médicentre, 1 200 m² de bureau à destination des professions médicales et para-médicales. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.

Enfin, l'ambitieux volet habitat du PRU avait pour objectif d'**équilibrer l'offre de logement** par la mise en œuvre d'opérations de démolition-reconstruction ou de réhabilitation. Au total, 1 715 logements sociaux ont été démolis (Figure 20). 100% de l'offre sociale démolie sera reconstruite sur la ville de Lyon dont 30% dans le 9^{ème} arrondissement. En parallèle 1 800 logements ont été ou vont être reconstruits à l'horizon 2018-2019, dans le sens de la diversification de l'offre (Figure 21). Ces opérations de démolition-reconstruction ont permis de diminuer la part du logement social à La Duchère de 80% en 2002 à 56% à l'horizon 2018. La transformation la plus radicale est celle du secteur du Plateau : le taux de logements sociaux y est passé de 87% en 2002 à 39% en 2016. Ces opérations de démolition-reconstruction ont ainsi permis de changer l'image du secteur par la constitution d'îlots urbains modernes. En parallèle, 721 logements ont été réhabilités et 323 résidentialisés sur les secteurs Balmont, de la Sauvegarde et du Château.



Figure 20 : Plan des logements démolis dans le cadre du PRU de La Duchère.
Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.

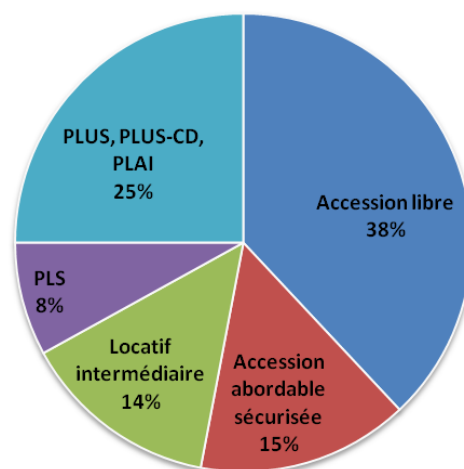


Figure 21 : Type de logements reconstruits dans le cadre du PRU de La Duchère.
Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.

Suite à ces opérations sur l'habitat, 1 567 ménages ont été relogés dont 46,7% dans le quartier. En outre, de « nouveaux habitants » issus de classes sociales plus aisées que la moyenne des habitants historiques du quartier se sont installés dans les logements privés notamment. Cela a contribué à une modification du portrait social de La Duchère.

3.1.4 PORTRAIT SOCIAL DU TERRITOIRE EN 2012

En 2012, La Duchère compte **9 700 habitants** contre 9 205 en 2009. Cela peut s'expliquer par le fait que la plupart des démolitions mais peu de reconstructions avaient eu lieu avant 2009.

On remarque que 36% de la population a moins de 25 ans et que 20,9% a plus de 60 ans. La part des plus de 60 ans est proche de la moyenne de la Métropole de Lyon (Figure 22).

En outre, la part des personnes immigrées³ à La Duchère a diminué entre 2006 et 2012. Elle est passée de 28,7% à 25,5% mais reste bien supérieure à la moyenne métropolitaine de 13,6%. De la même

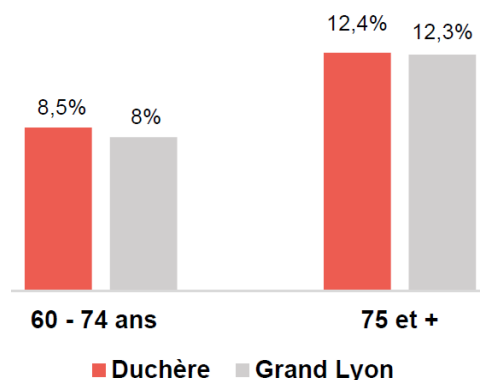


Figure 22 : Part des 60-74 ans et des 75 ans et plus à La Duchère et dans la Métropole de Lyon. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016b.

³ Personnes nées étrangères à l'étranger, y compris les Français par acquisition.

manière, la part des personnes de nationalité étrangère a diminué. Elle est passée de 18,5% en 2006 à 17,0% en 2012 mais reste supérieure à la moyenne métropolitaine de 9,1%.

En revanche, on note une forte précarité chez les jeunes. En effet, sur les 1 400 jeunes Duchérois âgés de 15 à 25 ans, 320 sont au chômage ou inactifs. En outre, parmi les 530 jeunes non scolarisés, 210 n'ont aucun diplôme et seuls 60 ont un bac +2 ou plus (Figure 23).

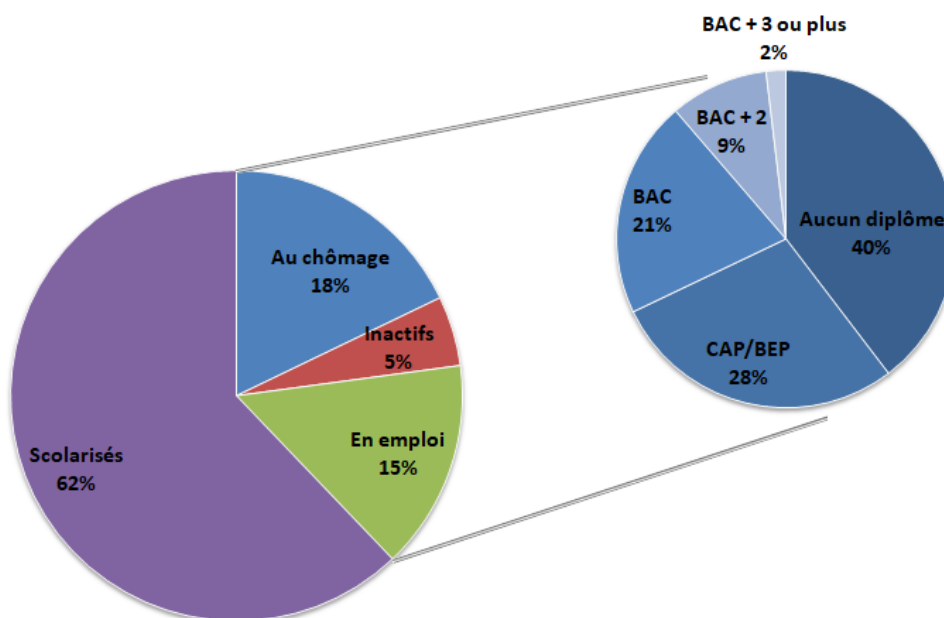


Figure 23 : Activité des 15-25 ans (à gauche) et diplôme des 15-25 ans non scolarisés (à droite) à La Duchère.
Source : Mission Lyon La Duchère, 2016b.

De plus, le taux de demandeur d'emploi a augmenté de 48% entre 2008 et 2013. Il s'élève ainsi à 27% en moyenne sur le quartier mais n'est qu'à 17% le secteur rénové du Plateau.

En conclusion, en moyenne, la population de La Duchère reste précarisée en 2012. Cependant, on note une **modification importante de la population sur le secteur du Plateau**, où les opérations de démolition-reconstruction ont été les plus nombreuses. En 2012, toutes les opérations de reconstructions n'étaient pas terminées et le quartier et sa population sont, encore aujourd'hui, en constante évolution.

3.2 FOCUS SUR LES CHANGEMENTS LIÉS À L'ÉCOLE DANS LE CADRE DE LA RÉNOVATION URBAINE DE LA DUCHÈRE

Aujourd'hui, la Duchère compte 6 écoles maternelles et 5 écoles élémentaires. Cela représente 1 216 enfants en 2008 soit 28% du total des écoles publiques de la ville (CES ANRU, 2009). De plus, le quartier dispose également d'un collège et d'un lycée (Figure 24).

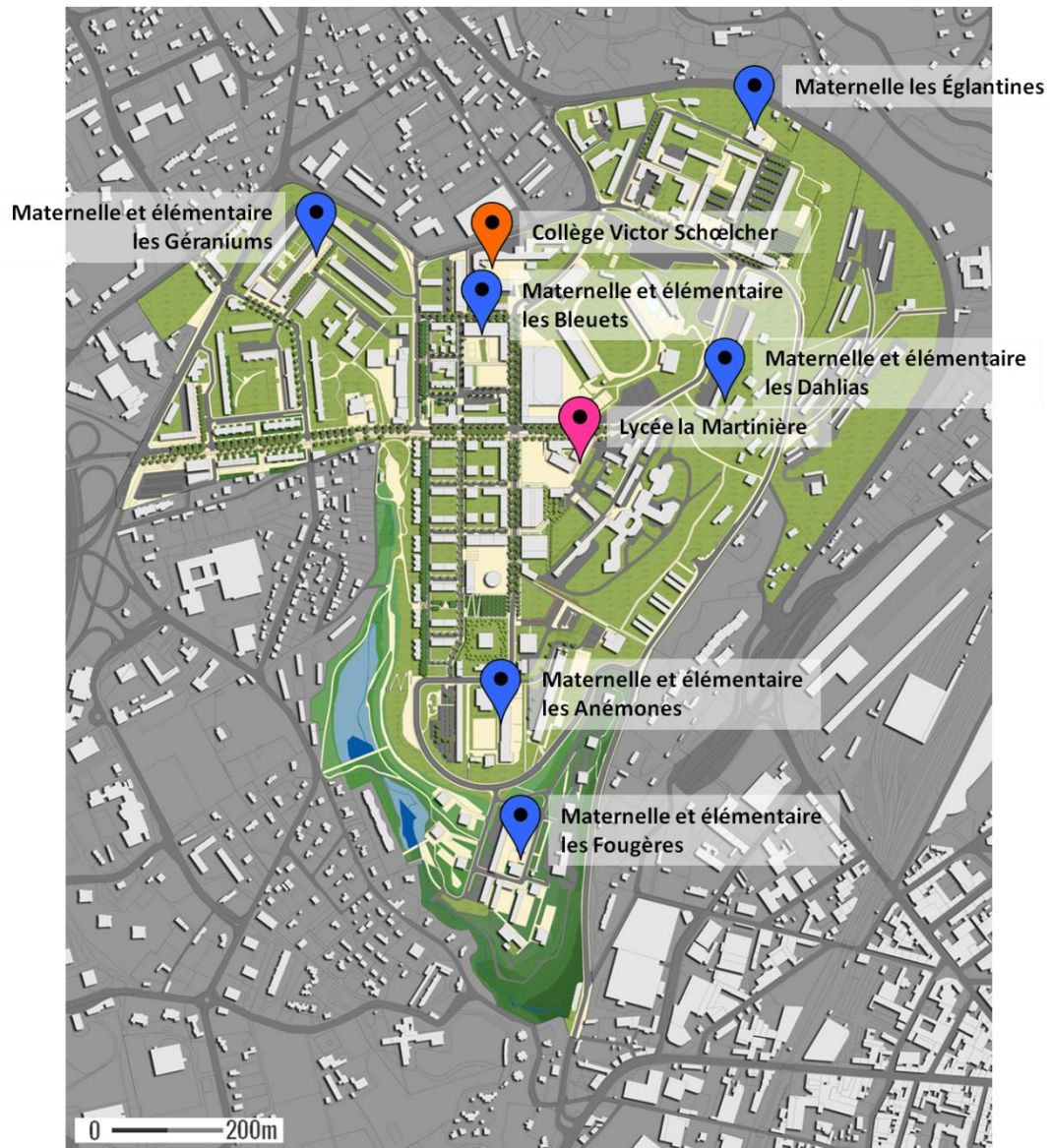


Figure 24 : Localisation des écoles de La Duchère après sa rénovation urbaine. Réalisation personnelle. Source du fond de carte : Atelier Marguerit, 2012.

Dans cette partie, nous étudierons d'abord les caractéristiques des écoles du quartier avant le PRU. Puis, nous détaillerons les interventions menées sur les écoles dans le cadre de la transformation du quartier.

3.2.1 CARACTÉRISTIQUES DES ÉCOLES DU QUARTIER AVANT LA RÉNOVATION URBAINE

Avant le PRU, le quartier compte 7 écoles maternelles et autant d'écoles élémentaires. L'organisation typique des grands ensembles de La Duchère fait que les établissements scolaires sont situés à proximité des barres.

De plus, le quartier possède un collège et un lycée. Le collège Victor Schœlcher accueille de 430 élèves venus de tout le quartier. Cependant, il est victime d'un fort **phénomène d'évitement**. Il est classé Réseau Ambition Réussite (RAR). Ce plan de relance de l'éducation prioritaire vise à corriger les effets des inégalités sociales et économiques et

s'appuie sur une discrimination positive au service de l'égalité des chances. Cela signifie que le collège dispose de moyens renforcés pour le renforcement de son équipe éducative, le développement de filières d'excellence et la création de passerelles avec le secondaire.

Le lycée général et technologique La Martinière accueille environ 2 400 élèves et propose des formations post-bac dans les secteurs tertiaire, industriel et bio-medico-social.

Entre 2002 et 2009, le CES de l'ANRU (2009) a noté une diminution de 15% des effectifs des écoles maternelles et élémentaires du quartier alors qu'ils sont stables sur l'ensemble de la ville de Lyon. Cela est dû à l'évolution démographique générale du quartier, en décroissance. Cette observation incite la municipalité à envisager des fusions et des regroupements d'établissements.

3.2.2 LES INTERVENTIONS MENÉES SUR LES ÉCOLES DANS LE CADRE DE LA TRANSFORMATION DU QUARTIER

En tout, 13 millions d'euros HT, soit 9% de l'ensemble des opérations budgétées, ont été **investis dans les équipements scolaires** dans le cadre du PRU de La Duchère. Ce chiffre est supérieur à la moyenne des PRU qui s'élève à 4% de l'ensemble des opérations budgétées. 62% des financements proviennent de la municipalité de Lyon et 32% de l'ANRU (CES ANRU, 2009).

La création de l'axe est / ouest qui permet de désenclaver le quartier a impliqué la démolition de deux écoles maternelles et primaires : les écoles des Bleuets et des Hortensias. Ces démolitions ont été l'occasion de rationaliser l'offre scolaire, en fusionnant deux groupes scolaires : intégration des Hortensias dans les Géraniums d'une part, et des Capucines dans les Bleuets d'autre part. Le lycée La Martinière, le collège Schœlcher et l'école des Bleuets font maintenant partie de la centralité du quartier grâce à leur localisation sur l'axe nord/sud rénové.

Ainsi, le groupe scolaire des Géranium a subi une très lourde **réhabilitation** afin d'accueillir l'école des Hortensias (Figure 25 et Figure 26). Le budget du programme de réhabilitation s'est élevé à 4,4 millions d'euros HT. Un objectif majeur de la réhabilitation consistait à agrandir l'école, afin qu'elle puisse accueillir l'ensemble des enfants du quartier Sauvegarde (école des Géraniums et école élémentaire des Hortensias). La nouvelle école comprend ainsi 6 classes de maternelles, 9 classes d'élémentaires et deux classes spécialisées pour une capacité d'accueil d'environ 300 enfants. Cette école n'accueille pas aujourd'hui les enfants des nouvelles constructions, qui sont pourtant voisines. Le regroupement lui laisse en effet peu de disponibilités. Cependant, d'après le CES de l'ANRU (2009), « à terme, les deux établissements des Bleuets et des Géraniums pourraient fusionner dans un établissement public commun ».



Figure 25 : L'extérieur de l'école rénovée des Gèraniums.
Source : CES ANRU, 2009.



Figure 26 : L'intérieur de l'école rénovée des Gèraniums.
Source : CES ANRU, 2009.

Le groupe scolaire des Bleuets a été entièrement **reconstruit** pour un budget de 5,8 millions d'euros HT (Figure 27 et Figure 28). Sa nouvelle localisation est peu éloignée de l'ancienne. Cependant, son insertion urbaine a été entièrement revue, en lien avec le projet urbain. L'établissement accueille aujourd'hui 10 classes (4 maternelles et 6 élémentaires). Le bâtiment a toutefois une capacité de 15 classes. Dotée d'un restaurant scolaire et d'une salle informatique, la nouvelle école des Bleuets comprend également une salle pouvant servir de centre de loisirs et un gymnase avec un accès et un fonctionnement autonome. Ces équipements peuvent servir pour un usage périscolaire et répondent ainsi à la volonté de la municipalité de diversifier les usages des locaux scolaires.



Figure 27 : L'extérieur de l'école reconstruite des Bleuets.
Source : CES ANRU, 2009.



Figure 28 : L'intérieur de l'école reconstruite des Bleuets.
Source : CES ANRU, 2009.

La démolition de certains établissements a entraîné une révision des cartes scolaires. Cependant, cette redéfinition n'a pas ouvert pas le quartier de la Duchère sur la Ville. L'objectif d'augmentation de la mixité sociale dans ces écoles reste donc lié aux constructions neuves et à leurs habitants. En outre, les écoles du quartier ne bénéficieront

pas toutes de la même manière des nouveaux apports de population. Ainsi, la nouvelle école des Bleuets est celle qui accueillera le plus de nouveaux habitants.

Les autres écoles sont peu concernées par le projet. Ainsi, pour 2 groupes scolaires réhabilités (soit 4 écoles), 3 groupes scolaires et une maternelle isolée (soit 7 écoles) n'ont pas été traités en profondeur. Cependant, un lieu dédié à l'accueil des parents a été créé dans chaque bâtiment scolaire du quartier.

Enfin, le collège Schœlcher, victime d'un phénomène d'évitement, a entamé un grand travail afin de **changer son image** par la création de filières d'excellence : ouverture d'une classe bilingue, classe foot et une classe arbitrage. De plus, une action spécifique a été mise en place afin d'accompagner les élèves lors de leur arrivée en seconde générale.

En conclusion, dans le cadre du PNRU, entre 2005 et 2017, le quartier de La Duchère a subi une profonde transformation dont les objectifs principaux sont l'augmentation de son attractivité et de sa mixité sociale. Or, nous avons vu que, pour permettre l'émergence d'une cohésion sociale, les « nouveaux habitants » doivent s'approprier le quartier et ses équipements. L'école, en particulier, représente en enjeu majeur dans ce contexte. En effet, les choix de scolarisation ont le pouvoir de cristalliser les différences entre anciens et nouveaux habitants ou, au contraire, d'encourager la mixité sociale et l'intégration des populations défavorisées dans la société.

Cette étude vise à appréhender l'évolution du rapport au quartier des « nouveaux habitants » de La Duchère entre 2011 et 2017 à travers la question de l'école. Dans la partie suivante, nous allons détailler le contexte dans lequel s'inscrit ce projet et la méthodologie qui sera employée dans la suite de l'étude.

PARTIE 2 : CADRE DE RECHERCHE ET MÉTHODOLOGIE

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une recherche menée par l'association Peuples des villes. Elle est financée par le Plan Urbanisme Construction et Architecture (PUCA) et le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET).

Ce travail réactualise une recherche menée en 2011 par Lab'Urba et financé par le PUCA avec la participation de CITERES. Cette étude portait sur les raisons de l'installation des ménages venus vivre dans les logements neufs construits dans les quartiers en rénovation urbaine et appréhendait leur rapport à ce nouvel espace de vie. Les résultats de cette étude sont décrits dans *Diversification de l'habitat et mixité sociale dans les opérations de rénovation urbaine : trajectoires et rapports au quartier des « nouveaux arrivants »* (Lelévrier et al., 2014).

1 CONCLUSIONS DE LA PREMIÈRE ÉTUDE MENÉE EN 2011

1.1 PORTRAIT DES « NOUVEAUX HABITANTS » DE LA DUCHÈRE INTERROGÉS EN 2011

La recherche menée en 2011 s'intéresse à trois sites en rénovation urbaine : le quartier de La Duchère à Lyon, les opérations de Beauval et de la Pierre Collinet à Meaux et le quartier du Plateau Sud à Dreux. Pour chacun des trois sites, le projet de rénovation urbaine, les nouveaux arrivants et leur rapport au quartier sont étudiés afin de mettre en évidence l'impact effectif de ces opérations de diversification de l'habitat sur la mixité sociale. L'étude s'appuie sur l'analyse d'entretiens menés avec ces nouveaux habitants : 33 à Lyon, 35 à Meaux et 15 à Dreux. Il s'agit d'un matériau qualitatif. L'étude n'a donc pas pour vocation d'être représentative de l'ensemble des nouveaux arrivants mais plutôt à approfondir certaines thématiques parmi lesquelles : leur trajectoire résidentielle, les raisons de leur mobilité, leurs représentations et pratiques du quartier et les relations de voisinage.

Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur le profil des nouveaux habitants venus vivre dans les programmes neufs du quartier de La Duchère interrogés en 2011.

1.1.1 DE PETITS MÉNAGES JEUNES ET PLUTÔT AISÉS

Parmi les 33 nouveaux habitants interrogés en 2011, 24 ont moins de 45 ans et seuls 2 ont plus de 65 ans (Figure 29). Les ménages qui viennent vivre dans ces programmes neufs sont donc en moyenne assez jeunes.

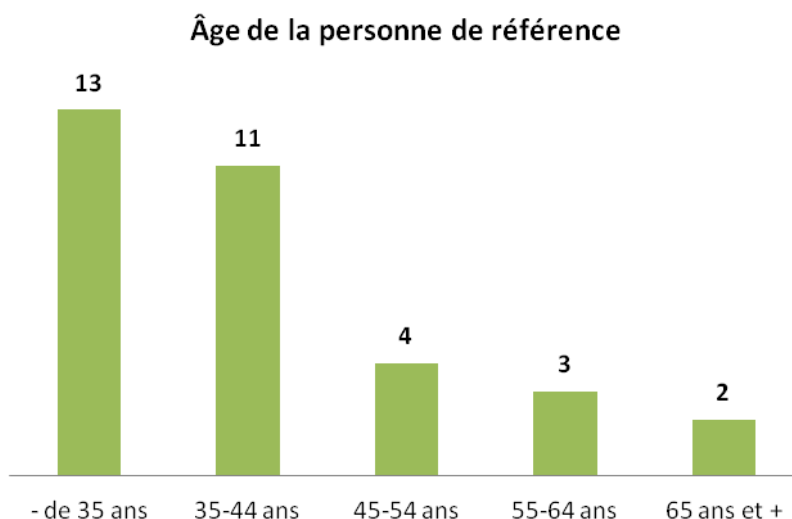


Figure 29 : Âge de la personne de référence des ménages interrogés en 2011.
Source : Lelévrier et al., 2014.

À l'inverse des caractéristiques moyennes des habitants des ZUS, ces ménages sont également plutôt de petits ménages. En effet, près de la moitié des ménages interrogés sont composés d'une seule ou de deux personnes (Figure 31). Les couples avec enfants représentent également une part importante des acquéreurs. Autre différence importante, la quasi-absence des familles monoparentales (un seul ménage) (Figure 30). Cela s'explique par le niveau des loyers et la solvabilité nécessitée par l'accèsion à la propriété.

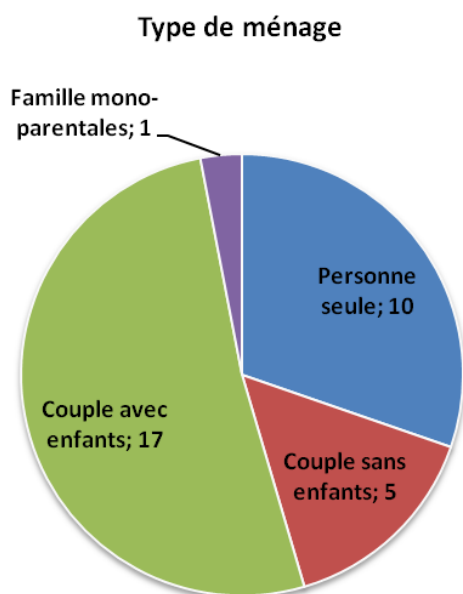


Figure 30 : Type des ménages interrogés par le PUCA en 2011. Source : Lelévrier et al., 2014.

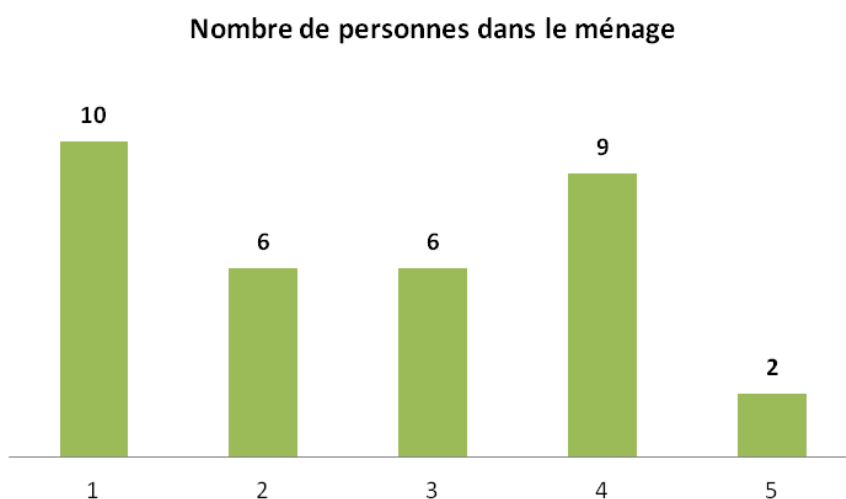


Figure 31 : Nombre de personnes dans les ménages interrogés par le PUCA en 2011. Source : Lelévrier et al., 2014.

De plus, les nouveaux habitants ont en moyenne des revenus et des emplois stables. En effet, parmi les 33 nouveaux habitants interrogés, 12 sont cadres supérieurs ou pratiquent une profession libérale et aucun n'est au chômage (Figure 32). Le revenu brut moyen de ces ménages est de 2 990 € par mois, un chiffre supérieur à la moyenne métropolitaine de 2 131 € par mois en 2011 (Capital, 2011). 17 des 33 ménages interrogés sont bi-actifs, ce qui influe « à la fois sur le niveau de revenu et le rapport que peuvent entretenir ces nouveaux arrivants avec leur logement et leur quartier » (Lelévrier et al., 2014). Lors des entretiens, ces ménages se qualifient eux-mêmes de « petites classes moyennes », « ni riches, ni pauvres » (Lelévrier et al., 2014).

Catégorie socio-professionnelle de la personne de référence

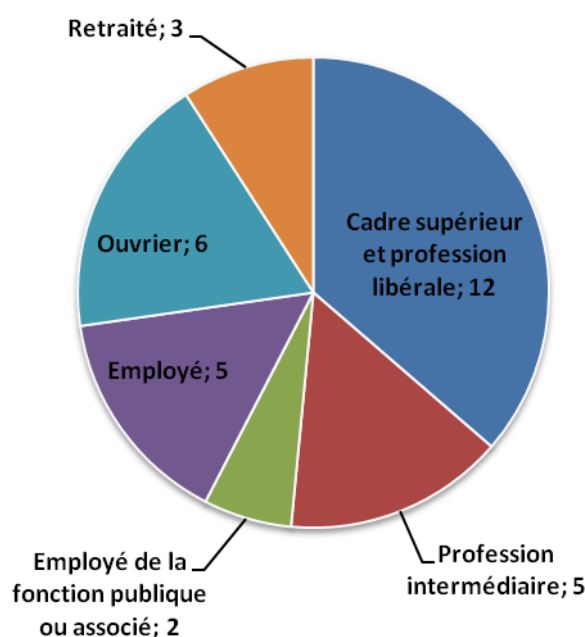


Figure 32 : Catégorie socio-professionnelle de la personne de référence des ménages interrogés en 2011.
Source : Lelévrier et al., 2014.

Ainsi, « que ce soit par leur composition familiale, par la stabilité de leur emploi ou par leurs niveaux de revenus, les nouveaux emménagés dans cet habitat privé sont socialement différents des habitants des ZUS » (Lelévrier et al., 2014). Les programmes neufs ont bien permis d'attirer des ménages socialement et financièrement plus aisés que la population historique du quartier.

1.1.2 UNE MAJORITÉ D'ALLOCHTONES

Les nouveaux ménages de La Duchère viennent principalement du parc locatif privé de Lyon et des communes environnantes (Vaise, Ecully) et très peu du quartier (Figure 33). Toutefois, lors des entretiens, il est apparu que 6 personnes interrogées et qui semblaient venir d'ailleurs ont en fait déjà vécu dans le quartier soit dans leur enfance (ce sont les « enfants de la cité ») soit à un autre moment de leur trajectoire résidentielle (il s'agit alors d'un « retour »). Les « enfants de la cité » sont surtout des enfants d'immigrés qui ont vécu avec leurs parents dans le quartier dans leur enfance ou qui y sont nés. Enfin, deux des

ménages interrogés habitaient déjà La Duchère et ont réalisé une mobilité résidentielle vers les nouvelles résidences du secteur du Plateau.

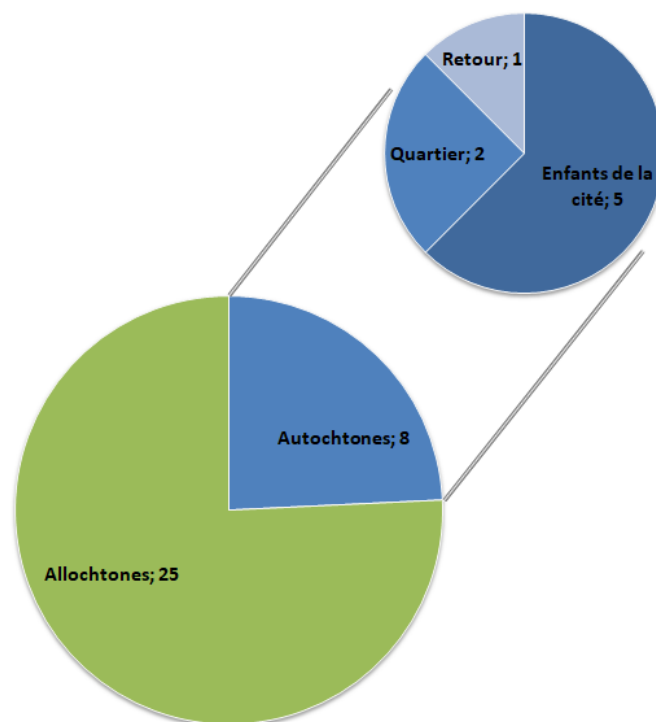


Figure 33 : Relation au quartier des ménages interrogés en 2011. Source : Lelévrier et al., 2014.

Certaines caractéristiques sociales des nouveaux habitants interrogés en 2011 vont permettre de mieux comprendre leur rapport au quartier et notamment, à l'école.

1.2 LES RAPPORTS À L'ÉCOLE DE CES « NOUVEAUX HABITANTS »

La rénovation urbaine du quartier de La Duchère a non seulement pour objectif « d'attirer des ménages salariés mais de faire en sorte qu'ils restent et que leur présence bénéficie à la fois au développement de l'image du quartier et aux habitants » (Lelévrier et al., 2014).

À travers les entretiens réalisés avec les nouveaux habitants et en analysant leur manière de parler du quartier, Lelévrier a pu mettre en évidence leur rapport au quartier, « c'est-à-dire la manière dont ils le pratiquent et le perçoivent ». Pour simplifier, ces rapports au quartier sont classés comme étant « distants », « empathiques » ou encore « investis ». Dans cette partie, nous allons détailler les rapports à l'école de ces nouveaux habitants en 2011.

1.2.1 UNE PARTIE DES MÉNAGES NON CONCERNÉE

Tout d'abord, certains des nouveaux habitants interrogés sont de jeunes ménages pour qui cette mobilité se trouve au début de leur trajectoire familiale, professionnelle et résidentielle. Le logement privé des programmes neufs représente pour eux un premier logement autonome dans l'optique d'un déménagement à moyen terme. Ces ménages, que l'on peut qualifier de « passants », sont très enclins à la mobilité résidentielle et ont des réseaux qui dépassent l'aire du quartier. On peut supposer qu'ils déménageront avant de s'installer dans

une vie familiale. Ainsi, « le fait de ne pas avoir d'enfant limite [leur] pratique des équipements du quartier et évacue la question de l'école et tend à faire de leur quartier un simple lieu de résidence plus qu'un lieu de vie » (Lelévrier et al., 2014). Ces ménages ne s'approprient donc pas le quartier de la même manière que d'autres ménages dont l'objectif est de s'installer plus durablement à La Duchère. La question de l'école ne les concerne pas.

1.2.2 LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE LES « PIONNIERS DE LA MIXITÉ SOCIALE » POUR CERTAINS

Rappelons qu'une grande partie des nouveaux ménages sont des personnes actives et des couples bi-actifs. Cela influe sur leurs pratiques du quartier. En effet, ils passent la plus grande partie de leurs journées sur leur lieu de travail, peuvent faire leurs courses sur le chemin de leurs déplacements quotidiens et utilisent les commerces et services du quartier plutôt occasionnellement. « Leurs usages et déplacements dans le quartier sont temporellement marqués, plutôt le matin et le soir et le week-end » (Lelévrier et al., 2014).

En ce qui concerne l'école, Lelévrier remarque que les nouveaux ménages qui ont des enfants accordent beaucoup d'importance à leur scolarité. Ils sont notamment amenés à utiliser les écoles et les équipements culturels et sportifs pour les activités de leurs enfants. Quant aux choix scolaires, ils dépendent de la carte scolaire et de la renommée des établissements. À La Duchère, le lycée de la Martinière est considéré par les ménages interrogés comme un très bon lycée. Lelévrier note qu'il a « même pesé dans le choix résidentiel d'une famille monoparentale dont les enfants sont des adolescents ».

La fréquentation des écoles maternelles et élémentaires est plus variée. Les entretiens mettent en évidence une **attitude réservée** de nombreux ménages. 14 des 33 ménages interrogés ont été classés comme étant « distants » dans leur rapport au quartier. « Les plus distants socialement font le choix dès le départ de scolariser leurs enfants ailleurs, soit par dérogation, soit en les mettant dans le privé, soit en les maintenant dans leur quartier d'origine. Les plus favorables au mélange font une période d'essai puis les changent en invoquant « le langage », le fait que leurs enfants étaient « les seuls blancs » ou/et le niveau scolaire jugé trop bas. Enfin, ceux qui connaissent bien les écoles pour y avoir passé une partie de leur scolarité, ceux qui n'ont pas les moyens de changer et ceux qui considèrent que la carte scolaire est plutôt favorable les laissent. Mais ils sont très peu nombreux. » (Lelévrier et al., 2014).

L'auteure a choisi de citer un jeune locataire du quartier qui adhère à la notion de mixité sociale mais a fait une demande de dérogation pour que sa fille n'aille pas à l'école du quartier. Il invoque le taux d'absence des instituteurs, le manque de motivation du personnel et le manque de suivi des élèves. Il évoque également le « contexte général de La Duchère, qui a une image de RMIste, de chômeurs ». Il ne veut pas que sa famille et lui-même ne soient « les aventuriers de ce projet de mixité sociale ». Cependant, il se dit prêt à scolariser sa fille dans l'école du quartier si le contexte change. De la même manière, un jeune couple de nouveaux arrivants qui a scolarisé sa fille de six ans à l'école des Bleuets compte l'en changer rapidement. La jeune femme explique qu'elle se sent en « décalage avec la population, décalage [qu'elle] ressent notamment à la sortie de l'école ». Ces exemples mettent en évidence l'attitude distante d'une part importante des nouveaux habitants envers

les écoles du quartier. Dans ce sens, Lelévrier affirme que « l'expérience et la valorisation de la mixité s'arrêtent bien souvent à la porte des écoles et en particulier du collège ».

On note que le collège Schoelcher, qui souffre d'une mauvaise image, n'a pas été évoqué sous l'angle de la scolarisation des enfants dans le rapport. On peut supposer qu'aucun des ménages interrogés n'avait d'enfant de l'âge d'aller au collège. Ainsi, le collège « reste une question en suspens » (Lelévrier et al., 2014) qu'il serait intéressant d'étudier en détail dans la suite du projet si les entretiens de 2017 le permettent. Cependant, le collège est présenté comme une source de tensions et de conflits d'usage. Lelévrier cite un jeune nouvel arrivant qui se plaint du bruit à la sortie du collège et de petits actes de dégradations et de vols dans les parkings. Selon l'auteure cependant, ces rapports conflictuels tendent à diminuer. « Deux éléments sont avancés pour expliquer cette réduction des tensions. Tout d'abord, la démolition des dernières tours aurait éloigné « la cité », les « trafics » et les « jeunes ». Ensuite, l'intervention des autochtones et enfants d'immigrés aurait permis de réguler ces conflits et de faire comprendre à ces jeunes que les nouveaux arrivants ne sont pas tous « extérieurs » et peuvent aussi venir du quartier ».

1.2.3 DE L'EMPATHIE À L'INVESTISSEMENT POUR D'AUTRES

12 des 33 nouveaux ménages interrogés sont plutôt dans un rapport d'« **empathie** ». D'après Lelévrier, « Ce sont presque essentiellement des accédants, comme si le fait d'acheter constituait à l'évidence un engagement plus fort, une adaptation voire une participation au changement et au maintien des acquis du changement du quartier. Ce terme d'empathie désigne des discours plutôt enthousiastes et de confiance par rapport au quartier et à leur choix ». Les nouveaux habitants qui ont un rapport d'empathie sont soit des autochtones, enfants de la cité et dont les parents ont vécu dans le quartier, soit des allochtones attachés à la ville et dont le parcours antérieur a amené une ouverture à la différence.

Ces personnes, valorisent la mixité sociale et le cosmopolitisme du quartier, créé des liens avec leurs voisins proches et plus lointains et fréquentent les écoles et les équipements du quartier. Lelévrier cite une jeune femme seule et sans enfants qui porte un discours positif sur les écoles du quartier. Elle se dit « contre le privé ». Elle-même a été scolarisée « dans des écoles dans des ZUP » et n'en a pas eu une mauvaise expérience. Elle insiste simplement sur la nécessité d'implication des parents.

Enfin, 7 des 33 nouveaux ménages interrogés ont été classés comme « **investis** » dans la vie du quartier. Pour ces nouveaux habitants, la volonté d'encourager et de participer à la mixité sociale du quartier a pesé sur leur choix résidentiel. Selon Lelévrier, ils s'investissent « de trois manières différentes : en se positionnant comme médiateur dans les conflits, en s'engageant dans les actions collectives de la résidence et du quartier, en étant actifs dans des associations caritatives ou religieuses ».

Ces personnes fréquentent largement les équipements sportifs, les commerces, les parcs mais également les écoles du quartier. L'auteure cite un couple avec enfants, tout deux originaires de Lyon et qui connaissait La Duchère avant de s'y installer notamment parce que le mari avait été scolarisé au lycée de la Martinière. Ils ont scolarisé leurs deux enfants de 6 et 3 ans dans l'école du quartier. « S'ils ont éprouvé une petite inquiétude devant la

concentration d'enfants d'immigrés, les liens privilégiés établis avec la directrice de l'école qui vit dans leur résidence les ont rassurés. Ils valorisent la pédagogie de cette école ». Ils se montrent enthousiasmés par la petite taille de la structure qui permet à l'équipe enseignante d'identifier tous les élèves.

2 PROBLÉMATIQUE ET DÉMARCHE DE RECHERCHE

2.1 PROBLÉMATISATION

2.1.1 SYNTHÈSE DES ENJEUX LIÉS À L'ÉCOLE ET À LA MIXITÉ SOCIALE DANS LES OPÉRATIONS DE RÉNOVATION URBAINE

Les parties précédentes ont permis de mettre en évidence les grands enjeux liés à la question de l'école et de la mixité sociale dans les projets en rénovation urbaine et notamment à La Duchère.

Le PNRU, lancé en 2003 vise à augmenter la mixité sociale dans les quartiers défavorisés par la diversification de l'offre en logement. Il s'inscrit dans la continuité des actions menées depuis les années 1980 par la politique de la ville, dont l'objectif est de réduire les écarts de développement au sein des villes et la ségrégation sociale par l'habitat. En effet, la mixité sociale - au sens de la cohabitation, sur un même territoire, de groupes divers par le niveau de vie, la culture ou les origines - fait partie des objectifs prioritaires des politiques publiques. On lui prête des vertus telles que l'amélioration de la compréhension de l'autre et le renforcement de la cohésion sociale. La mixité sociale à l'école, espace de la reproduction sociale, apparaît alors comme une thématique à enjeu dans les opérations de rénovation urbaine. En pratique cependant, l'école est peu présente dans les conventions des PRU.

Dans le quartier ciblé par le PNRU de La Duchère à Lyon, des opérations lourdes de diversification de l'habitat ont été réalisées. Celles-ci ont pour objectif d'attirer des ménages de la « classe moyenne » dans le quartier afin que leur présence bénéficie à la fois au développement de l'image du quartier et aux habitants. En outre, une part importante de l'ensemble des opérations budgétées a été investie dans les équipements scolaires afin d'augmenter leur attractivité. La transformation de La Duchère réalisée dans le cadre du PRU a-t-elle suffi à faire en sorte que les nouveaux ménages, attirés par des avantages financiers sur les programmes neufs d'habitat, s'approprient le quartier et jouent assez le jeu de la mixité sociale pour scolariser leurs enfants dans ses écoles ?

2.1.2 2011 - 2017 : LA PROBLÉMATIQUE DU SUIVI DES MÉNAGES INTERROGÉS

À travers les conclusions de la première étude réalisée en 2011, on comprend que l'école est un lieu stratégique mesurant la capacité du quartier rénové à produire de nouvelles modalités de cohabitation. Ainsi, si certains ménages ont une attitude empathique, voire investie envers ce projet de mixité sociale, d'autres sont distants dans leur rapport au quartier. Ces derniers ont une attitude réservée face à la question de l'école et n'y ont pas scolarisé leurs enfants au moment des premiers entretiens.

Aujourd'hui, la transformation du quartier s'achève. D'autres entretiens ont été menés en 2017 avec les ménages qui avaient déjà été interrogés en 2011. L'objet de ce projet est d'appréhender l'évolution du rapport au quartier et, plus particulièrement, à ses écoles de ces habitants. Sont-ils restés à La Duchère ou sont-ils partis ? **Comment leur rapport aux écoles du quartier a-t-il évolué en six ans ?** Les ménages qui émettaient des réserves quant aux écoles du quartier ont-ils changé d'avis ? Ceux qui, au contraire, jouaient le jeu de la mixité sociale ont-ils laissé leurs enfants dans ces écoles ? **Dans quelle mesure le statut d'occupation du logement, le parcours résidentiel, l'appartenance sociale ou encore le rapport au quartier influencent-ils le choix des ménages ?** Dans la suite de ce rapport, nous allons tenter de répondre à ces questions à la lumière des entretiens de 2017 et du rapport de Lelévrier (2014) réalisé sur la base des entretiens de 2011.

Dans notre analyse nous tenterons de vérifier les hypothèses suivantes :

1. Le temps a permis aux ménages qui, en 2011, se montraient distants dans leur rapport au quartier et à ses écoles de se les approprier davantage.
2. Les ménages qui, dès 2011, étaient investis pour la cause de la mixité sociale et qui ont placé leurs enfants dans les écoles du quartier ont laissé leurs enfants dans le public
3. Les personnes « investies » ou « empathiques » dans leur rapport au quartier sont plus enclines à fréquenter ses écoles.

2.2 MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE DES ENTRETIENS

2.2.1 UN MATÉRIAU QUALITATIF, UN SUIVI LONGITUDINAL

Tout comme l'étude de 2011, ce projet consiste en l'analyse d'entretiens réalisés avec les habitants des nouveaux programmes. En deux vagues de terrain, 16 entretiens ont été réalisés avec des habitants qui avaient déjà été interrogés en 2011 et qui habitent toujours le quartier. Ces entretiens ont été réalisés en face à face au domicile des ménages interrogés. Ils ont duré entre 15 et 135 minutes et ont été retranscrits en totalité. En outre, 6 entretiens ont été réalisés avec des personnes liées aux écoles, à la mosquée et aux promoteurs immobiliers du quartier. Les enquêteurs étaient Nathalie Brevet, maître de conférences en sociologie à l'Université de Tours, laboratoire CITERES, associée au Lab'URBA, et Pauline Gaullier, doctorante au Lab'URBA, Université Paris-Est-Créteil et Mariana Tournon, doctorante au LAB'URBA, Université Paris-Est-Créteil.

L'auteure de cette étude ne faisant pas partie des enquêteurs, il s'agit d'un **matériau de seconde main**. L'auteure n'a jamais rencontré les personnes interrogées et n'est donc pas influencée par un quelconque lien sentimental. En outre, cette étude est réalisée exclusivement sur la base de la retranscription des entretiens. En l'absence de support visuel, il est impossible d'étudier la communication non verbale qui a pu intervenir lors des entretiens.

Il s'agit d'**entretiens semi-directifs**. Les enquêteurs ont donc interrogé les personnes sur des thèmes définis au préalable tout en s'adaptant à leur discours. Ici, les thématiques principales étaient les changements dans la vie des habitants et l'évolution de l'appropriation

de leur logement, du quartier et de ses équipements depuis six ans. Cependant, d'autres thématiques ont pu être abordées selon la tournure de la discussion. L'apport de renseignements n'est donc pas homogène selon la personne interrogée et le déroulement de l'échange. Cette technique de collecte de données « contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives » (Imbert, 2010).

Ce projet n'a pas seulement pour vocation d'analyser les entretiens de 2017 mais aussi de les comparer avec ceux de 2011. Il s'agit d'effectuer un **suivi longitudinal** des ménages interrogés et de leur rapport au quartier et à ses écoles. Une étude longitudinale présente l'avantage de pouvoir suivre l'évolution dans le temps de la personne interrogée et de son point de vue sur les thèmes abordés. Cependant, il présente une limite importante qui est la diminution progressive de l'échantillon de personnes interrogées. Ici, sur les 33 ménages qui avaient été interrogés en 2011, seuls 16 ont pu réaliser un nouvel entretien en 2017. Les autres ont déménagé et ne correspondaient plus totalement au cadre de la recherche ou n'ont pas pu être joints.

L'échantillon de personnes interrogées étant très réduit, cette étude n'aura pas pour vocation d'être représentative de l'ensemble des nouveaux habitants du quartier de La Duchère ou de répondre à la problématique de manière tranchée. L'objectif est plutôt d'analyser et d'interpréter le discours des habitants interrogés afin de déterminer l'évolution de leur rapport au quartier entre 2011 et 2017. L'analyse s'attachera tout particulièrement à approfondir la question du rapport à l'école de ces ménages.

2.2.2 L'ANALYSE COMPARATIVE DES ENTRETIENS

L'analyse des entretiens sera basée sur une fiche d'analyse qualitative par enquêté, regroupant des informations sur son contexte familial, professionnel et résidentiel, son rapport à l'école et son rapport au quartier et à la mixité sociale. L'analyse des entretiens sera anonyme. Afin de respecter cet anonymat, à chaque enquêté sera associé un prénom représentatif de son origine et de sa classe sociale. Toutes les fiches d'analyse sont disponibles en annexe (Annexe N°2).

Dans un premier temps, nous tâcherons de réactualiser le portrait social des personnes interrogées. Nous nous interrogerons sur l'évolution de leur contexte familial, professionnel et résidentiel depuis 2011. Nous interrogerons également l'évolution de leur rapport au quartier en 6 ans.

Dans un deuxième temps, nous analyserons de manière quantitative l'évolution du choix de scolarisation des ménages étudiés afin de déterminer s'il y a eu un changement significatif et effectif de leur rapport aux écoles du quartier en six ans. Nous tâcherons de dégager des tendances remarquables de cette évolution. Puis, nous étudierons la manière dont ces ménages parlent des écoles du quartier et de mixité sociale à l'école. Il s'agit de capter dans leur discours les expressions et attitudes qui permettent d'apprécier leur rapport aux écoles et à la notion de mixité sociale. Il s'agira d'une analyse qualitative agrémentée de citations afin de cerner au mieux le rapport aux écoles du quartier de ces ménages.

Enfin, nous étudierons la mixité sociale dans les écoles du quartier à travers le point de vue des chefs d'établissement rencontrés en 2017. Nous mettrons en avant les actions en faveur

de la réussite scolaire et de la mixité sociale à l'école qu'ils ont menées afin de changer l'image des écoles du quartier et d'encourager les « nouveaux habitants » à y scolariser leurs enfants.

PARTIE 3 : ANALYSE DES ENTRETIENS

Cette étude porte sur les nouveaux ménages interrogés en 2011 qui ont pu être interrogés à nouveau en 2017 et qui sont **directement concernés par la question des écoles** du quartier. L'échantillon des personnes interrogées est ainsi composé de **7 ménages**. En effet, parmi les 16 personnes interrogées en 2017, seules 7 avaient des enfants en âge d'aller à l'école, de la maternelle au lycée.

1 PROFIL DES MÉNAGES ÉTUDIÉS ET ÉVOLUTION DE LEUR RAPPORT AU QUARTIER ENTRE 2011 ET 2017

1.1 PORTRAIT RÉSIDENTIEL ET SOCIAL DES ENQUÊTÉS

Dans cette première partie, nous introduirons tout d'abord les enquêtés. Puis, nous rappellerons le profil des 7 ménages étudiés tel qu'il a été réalisé par Lelévrier en 2014 sur la base des entretiens de 2011. Enfin, nous tâcherons de réactualiser leur portrait social en analysant les évolutions de leur contexte familial et professionnel.

1.1.1 INTRODUCTION AUX ENQUÊTÉS

Les 7 ménages étudiés ont comme points communs de s'être installés à La Duchère entre 2008 et 2011 dans les nouvelles résidences construites dans le cadre de la transformation du quartier et d'avoir été interrogés en 2011, lors de la précédente étude. Pour le reste, les enquêtés ont des profils très divers. Ci-dessous, nous allons introduire chacun des enquêtés et de leur ménage à travers des informations sur leur contexte familial, professionnel et résidentiel.

Christophe, 46 ans, s'est installé à La Duchère en 2010 avec sa femme et leurs deux enfants. Le ménage est propriétaire de son appartement. Les deux actifs du ménage travaillent dans le domaine de la santé, dans une clinique privée. L'enquêté a toujours vécu dans la région lyonnaise et à même connu la Duchère étant enfant (Annexe N°2).

Originaire de Dijon, Alexandre, 44 ans, habitait le 5^{ème} arrondissement de Lyon avant de s'installer à La Duchère en 2010 avec sa femme et leurs deux enfants. Le ménage est locataire de son logement. L'enquêté est auto-entrepreneur en rénovation et aménagement intérieur et sa femme est éducatrice sportive.

Jason, 45 ans, s'est installé à La Duchère en 2008 avec sa femme et leurs deux enfants. Le ménage est propriétaire de son logement. L'enquêté est enfant d'immigré. Il est né et a grandi à Lyon, en banlieue. Il est souvent en déplacement dans le cadre de son travail de responsable d'intervention. Sa femme est aide-soignante.

Maude, 37 ans, et sa famille habitait en région parisienne avant de s'installer à La Duchère en 2008. Elle connaissait peu le quartier et sa réputation. Le couple a deux enfants et est propriétaire de son logement. L'enquêtée est enseignante et son conjoint, consultant en informatique.

Xiang, 37 ans, est locataire de son appartement à La Duchère depuis 2010. De nationalité Cambodgienne, elle ne parle pas parfaitement le français et est femme au foyer. Elle s'est séparée de son ancien compagnon en 2015 et est en charge de leurs 3 enfants. Son nouveau conjoint a emménagé avec elle en 2016.

Amira, 39 ans, s'est installée à La Duchère en 2010 avec son mari et leurs deux enfants. Le ménage est propriétaire de son logement. L'enquêtée est née à Lyon et a des origines magrébines. Elle est commerciale dans la téléphonie et son mari est maçon.

Originaire des Deux-Sèvres, Benjamin, 35 ans, habitait le 3ème arrondissement de Lyon avant de s'installer à La Duchère en 2011 avec sa conjointe. Le ménage est locataire de son logement. Demandeur d'emploi en 2011, l'enquêté suit une formation en 2017 pour devenir responsable d'établissements touristiques. Sa conjointe est responsable de recrutement. Le couple a eu un enfant en 2014.

1.1.2 2011 : UN RAPPORT AU QUARTIER INFLUENCÉ PAR LA TRAJECTOIRE RÉSIDENTIELLE DES ENQUÊTÉS

Dans son rapport réalisé en 2014 sur la base des entretiens de 2011, Lelévrier indique que de nombreuses caractéristiques influencent les ménages dans leur rapport au quartier. Parmi ces caractéristiques, leur origine et leur trajectoire résidentielle antérieure sont des éléments qui n'ont pas changés entre 2011 et 2017. Ainsi, nous allons commencer par dresser le profil des enquêtés étudiés à la lumière de ces critères établis. En outre, nous allons mettre en relief ces critères avec le rapport au quartier qui a été attribué aux enquêtés sur la base de leur discours et de leur manière de parler du quartier en 2011.

D'après le Tableau 1, parmi les enquêtés étudiés, 4 sont nés en France métropolitaine, 2 sont immigrés ou enfant d'immigrés et un est né d'un couple de parents mixte. Notons pour le moment que les deux immigrés ou enfants d'immigrés sont les deux seules personnes de l'échantillon étudié à avoir été qualifié d'« empathique » dans leur rapport au quartier en 2011. De plus, tous les enquêtés sont allochtones. Cela signifie qu'ils n'ont jamais vécu à La Duchère dans leur trajectoire résidentielle antérieure. Cependant, notons que Christophe, le seul qui a été qualifié d'« investi » dans son rapport au quartier en 2011, a fréquenté la piscine de la Duchère dans son enfance et a été scolarisé au lycée La Martinière.

Enquêté(e)				Logement précédent		Logement actuel		Rapport au quartier en 2011
N°	Prénom attribué	Nationalité / origine	Autochtone / allochtone	Localisation	Statut d'occupation	Programme	Statut d'occupation	
1	Christophe	Né en France métropolitaine	Allochtone*	Lyon	Propriétaire	Îlot 6	Propriétaire	Investissement
2	Alexandre	Né en France métropolitaine	Allochtone	Lyon	Locataire	Îlot 9	Locataire	Distance
3	Jason	Mixte	Allochtone	Autre commune du 69	Locataire	Îlot 2	Propriétaire	Distance
4	Maude	Né en France métropolitaine	Allochtone	Lyon	Locataire	Îlot 2	Propriétaire	Distance
5	Xiang	Immigré ou enfant d'immigrés	Allochtone	Autre commune du 69	Locataire	Îlot 5	Locataire	Empathie
6	Amira	Immigré ou enfant d'immigrés	Allochtone	Lyon	Locataire	Îlot 6	Propriétaire	Empathie
7	Benjamin	Né en France métropolitaine	Allochtone	Lyon	Locataire	Îlot 9	Locataire	Distance

* A fréquenté La Duchère sans y habiter durant son enfance.

Tableau 1 : Parcours résidentiel et rapport au quartier des ménages étudiés en 2011. Source : Lelévrier et al., 2014.

En outre, 5 enquêtés vivaient à Lyon avant de s'installer à La Duchère et 2 venait d'une autre commune du département. 3 enquêtés étaient locataires de leur précédent logement et sont devenus propriétaires à La Duchère. Pour eux, l'installation dans ce quartier répond donc à une volonté d'investissement et a pu être influencée par les avantages financiers proposés dans le cadre du PRU du quartier.

La localisation des ménages par rapport au cœur du quartier est un autre critère qui pourrait influencer la manière dont ils vivent et pratiquent le quartier. À La Duchère, la plupart des commerces et équipements sont concentrés autour de la place Abbé Pierre, sur le secteur du Plateau (Figure 34). On remarque que les enquêtés n°1, 5 et 6 sont très proches du cœur du quartier. Les enquêtés n°3 et 4 sont proches des commodités également : environ 250 mètres. En revanche, les enquêtés n°2 et 7, qui habitent le secteur du Château, sont à 500 mètres de la place avec un dénivelé positif de 30 mètres dû au relief du quartier. De plus, ils sont situés à la limite entre La Duchère et Vaise. Cela ne les incite pas à fréquenter et à s'approprier La Duchère. Alexandre affirme même : « *Moi mon quartier, c'est pas la Duchère, c'est Vaise en bas* » (entretiens 2017, Alexandre).

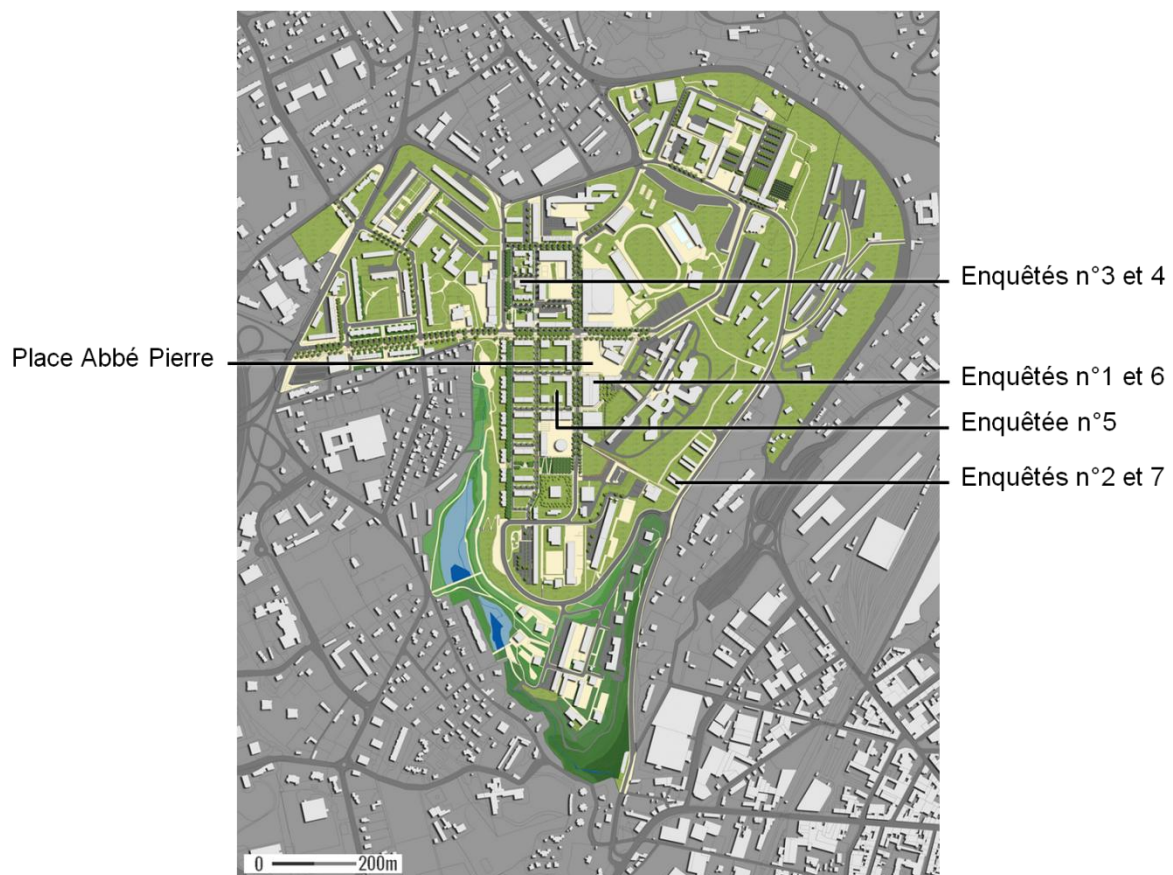


Figure 34 : Localisation des ménages interrogés par îlots. Réalisation personnelle. Source du fond de carte : Atelier Marguerit, 2012.

1.1.3 ÉVOLUTION DU CONTEXTE FAMILIAL ET PROFESSIONNEL DES ENQUÊTÉS ENTRE 2011 ET 2017

La composition familiale et la situation professionnelle sont d'autres caractéristiques susceptibles d'influencer les ménages dans leur rapport au quartier. Or, les ménages étudiés

ont connu des évolutions de leur contexte familial et professionnel entre 2011 et 2017. Nous allons donc tâcher de mettre à jour ces caractéristiques afin de mieux appréhender l'évolution de leur rapport au quartier dans la suite de l'analyse.

D'après le Tableau 2, 2 des ménages étudiés ont connu un changement dans leur composition familiale entre 2011 et 2017. Tout d'abord, Xiang s'est séparée de son ancien compagnon en 2015 et en instance de divorce. Son nouveau conjoint, avec qui elle a eu deux enfants, a emménagé avec elle en 2016. De plus, Benjamin et sa conjointe ont eu un enfant en 2014.

On remarque également que **la plupart des ménages étudiés ont vu leur revenu annuel net augmenter** entre 2011 et 2017. Seul le ménage de Benjamin a vu son revenu annuel net baisser. En effet, l'enquêté était demandeur d'emploi et touchait les allocations chômage en 2011, il est maintenant en formation rémunérée. Le décile de revenu disponible étant calculé selon la composition familiale et le ménage ayant eu un enfant, il est passé du 6^{ème} décile au 2^{ème} décile.

Enquêté(e) (prénom attribué)	2011							2017						
	Composition familiale	Personne de référence		Autre actif du ménage		Revenu annuel net (€)	Décile de revenu	Composition familiale	Personne de référence		Autre actif du ménage		Revenu annuel net (€)	Décile de revenu
		Âge	PCS	Relation	PCS				Âge	PCS	Relation	PCS		
Christophe	Couple avec 2 enfants	40	4- Professions intermédiaires	Conjointe	5- Employés	44 000	D5	Couple avec 2 enfants	46	4- Professions intermédiaires	Conjointe	5- Employés	44 000	D5
Alexandre	Couple avec 2 enfants	32	2- Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Conjointe	4- Professions intermédiaires	NR	NR	Couple avec 2 enfants	38	2- Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Conjointe	4- Professions intermédiaires	36 000	D3
Jason	Couple avec 2 enfants	39	3- Cadres et professions intellectuelles supérieures	Conjoint	5- Employés	35 640	D3	Couple avec 2 enfants	45	3- Cadres et professions intellectuelles supérieures	Conjoint	5- Employés	45 000	D5
Maude	Couple avec 2 enfants	31	3- Cadres et professions intellectuelles supérieures	Conjoint	3- Cadres et professions intellectuelles supérieures	48 000	D6	Couple avec 2 enfants	37	3- Cadres et professions intellectuelles supérieures	Conjoint	3- Cadres et professions intellectuelles supérieures	60 000	D8
Xiang	Couple avec 1 enfant	31	8- Autres personnes sans activité professionnelle	Conjoint	6- Ouvriers	17 500	D1	Couple avec 3 enfants	37	8- Autres personnes sans activité professionnelle	Conjoint	6- Ouvriers	24 000	D1
Amira	Couple avec 2 enfants	33	4- Professions intermédiaires	Conjoint	6- Ouvriers	42 000	D4	Couple avec 2 enfants	39	4- Professions intermédiaires	Conjoint	6- Ouvriers	48 000	D6
Benjamin	Couple sans enfant	29	NR	Conjointe	4- Professions intermédiaires	36 000	D6	Couple avec 1 enfant	35	3- Cadres et professions intellectuelles supérieures	Conjoint	4- Professions intermédiaires	27 000	D2

Tableau 2 : Évolution du contexte familial et résidentiel des ménages étudiés entre 2011 et 2017. Les changements apparaissent en jaune. Source : entretiens 2011 et 2017.

En conclusion, parmi les 7 ménages étudiés, 4 ont été qualifiés de « distants » dans leur rapport au quartier, 2 d'« empathique » et 1 d'« investi » en 2011. Entre 2011 et 2017, seuls 2 d'entre eux ont connu un changement majeur dans leur situation familiale et la plupart ont vu leur revenu augmenter.

1.2 ÉVOLUTION DU RAPPORT AU QUARTIER DES ENQUÊTÉS ENTRE 2011 ET 2017

Dans cette partie, nous allons étudier l'évolution du rapport au quartier des enquêtés en prenant en compte 3 caractéristiques principales : leurs perspectives résidentielles, leurs pratiques du quartier et leurs rapports sociaux au sein du quartier. Ainsi, nous verrons si la typologie mise en place en 2014 sur la base des entretiens de 2011 est toujours d'actualité en 2017 et nous tâcherons de la mettre à jour le cas échéant. En 2011, la typologie prenait également en compte le lieu de scolarisation des enfants des ménages dans la détermination de leur rapport au quartier. Ici, le choix est fait de ne pas prendre en compte ce critère. En effet, cela nous permettra, dans une partie ultérieure, d'étudier le rapport aux écoles des ménages à la lumière de leur rapport au quartier en général.

1.2.1 LES PERSPECTIVES RÉSIDENTIELLES DES ENQUÊTÉS COMME TÉMOINS DE L'ÉVOLUTION DE LEUR RAPPORT AU QUARTIER

Les perspectives résidentielles des ménages peuvent traduire leur attachement ou, au contraire, leur distance envers le quartier. Le tableau suivant met en relief les perspectives résidentielles des ménages en 2017 avec le rapport au quartier qui leur a été attribué sur la base des entretiens de 2011. Cela nous donnera une première indication concernant l'évolution du rapport au quartier des ménages étudiés entre 2011 et 2017.

D'après le Tableau 3, 4 des 7 ménages étudiés envisagent de quitter le quartier. Parmi ces ménages, 2 souhaitent partir à court terme. Il s'agit de Jason, qui a déjà acheté un terrain pour faire construire une maison et de Xiang qui a pour projet de s'installer dans une maison avec son nouveau compagnon. « *Moi, avec ma petite famille, j'ai définitivement le projet, d'ici quelque temps, de partir* » (entretiens 2017, Jason). Notons que la raison principale qui pousse ces ménages à vouloir quitter le quartier est souvent la volonté de s'installer dans une maison individuelle. « *Je veux déménager quand même. (Vous voulez déménager maintenant ?) Ouais, je veux chercher une maison* » (entretiens 2017, Xiang). Seule Amira invoque directement l'évolution du quartier comme raison de sa volonté de partir. « *Au début j'étais très bien, c'était très intéressant de vivre comme ça dans le cosmopolite, dans le mouvement, mais à un moment c'en est trop, c'est usant* » (entretiens 2017, Amira). Ainsi, on peut supposer que les ménages qui, en 2011, réprouvaient le quartier au point de vouloir le quitter sont partis avant 2017. Les ménages qui habitent toujours le quartier en 2017 semblent s'y être accommodés, y compris ceux qualifiés de « distants » en 2011. **Le quartier en lui-même n'est plus la première raison pour laquelle ces ménages veulent partir.**

À ce niveau de l'analyse des entretiens de 2017, le rapport au quartier de certains enquêtés semble avoir évolué entre 2011 et 2017. En effet, on remarque que les 2 ménages qualifiés

d'« empathiques » en 2011 souhaitent quitter le quartier à court ou long terme. À l'inverse, 2 des ménages qualifiés de « distants » en 2011 n'envisagent pas de quitter le quartier. Benjamin souhaiterait même acheter le logement qu'il loue actuellement si c'était possible. Il indique qu'avec son budget, s'il voulait devenir propriétaire dans un autre quartier, il « *perdrait beaucoup en confort, en confort de vie* ».

Enquêté(e) (prénom attribué)	Rapport au quartier en 2011	Perspectives résidentielles en 2017			
		Envisage de quitter le quartier ?	Court / moyen / long terme	Projet	Remarques
Christophe	Investissement	Non	-	-	Évoque la possibilité de changer de logement dans le même quartier
Alexandre	Distance	Oui	Moyen terme	Maison individuelle	Pourrait profiter d'un arrangement familial (location dans une maison dont un membre de sa famille est propriétaire)
Jason	Distance	Oui	Court terme	Maison individuelle	A déjà acheté un terrain pour y faire construire une maison
Maude	Distance	Non	-	-	A l'intention de rester sauf si changement dans sa vie professionnelle
Xiang	Empathie	Oui	Court terme	Maison individuelle	Souhaite quitter le quartier rapidement pour s'installer dans une maison
Amira	Empathie	Oui	Long terme	Quartier plus calme	Envie naissante de quitter le quartier car il devient de plus en plus peuplé et agité
Benjamin	Distance	Non	-	-	Souhaiterait acheter le logement qu'il loue actuellement si c'était possible

Tableau 3 : Perspectives résidentielles des ménages étudiés en 2017. Source : entretiens 2017.

Afin d'apprécier de manière plus approfondie l'évolution du rapport au quartier de ces ménages, nous allons étudier leurs pratiques et leurs rapports sociaux au sein du quartier.

1.2.2 L'APPROPRIATION DU QUARTIER SOUS L'ANGLE DES PRATIQUES ET DES RAPPORTS SOCIAUX DES ENQUÊTÉS

Les habitudes de fréquentation des commerces et équipements du quartier en 2017 permettent d'apprécier la manière dont les habitants se sont approprié le quartier en 6 ans. En outre, leurs rapports sociaux indiquent le degré d'intégration des ménages dans leur résidence et, plus largement, dans le quartier.

D'après le Tableau 4, **les pratiques du quartier des différents ménages étudiés sont très inégales**. En effet, certains fréquentent fortement les commerces et les équipements du quartier et entretiennent des rapports sociaux à la fois avec des habitants de leur résidence et des habitants du quartier hors de leur résidence. Il s'agit notamment des enquêtés n°1 et

6. « *Y'a une bonne relation avec les anciens habitants. J'allais dire les enfants de l'après-guerre, qui maintenant commencent à avoir soixante ou soixante-dix ans, mais qui sont d'anciens militants... Qui ont beaucoup œuvré pour la culture, le sport, etc.* » (entretiens 2017, Christophe). D'autres, au contraire, fréquentent très peu les commerces et équipements du quartier et n'ont développé aucun lien social avec ses habitants en 6 ans. Il s'agit notamment des enquêtés n°3 et 5. « *J'ai aucun ami, moi, à la Duchère* » (entretiens 2017, Jason).

En règle générale, on remarque que 5 enquêtés sur 7 fréquentent, au moins occasionnellement, les commerces et équipements du quartier. En outre, les enquêtés entretiennent plus facilement des rapports sociaux avec les habitants de leur résidence qu'avec les habitants du quartier en dehors de leur résidence. En effet, 5 enquêtés sur 7 entretiennent des rapports sociaux avec d'autres habitants de leur résidence et seuls 3 sur 7 côtoient des habitants du quartier hors de leur résidence. Enfin, on note que deux des enquêtés étudiés affirment avoir des connaissances au sein du quartier uniquement grâce à la présence de leurs enfants. « *Le fait d'avoir un enfant, ça confère quand même une certaine sociabilité, une certaine... Un contact avec les autres* » (entretiens 2017, Benjamin).

Enquêté(e) (prénom attribué)	Rapport au quartier en 2011	Fréquentation du quartier			Rapports sociaux		
		Commerces	Équipements	Remarques	Résidence	Quartier hors résidence	Remarques
Christophe	Investissement	Forte	Forte	Regrette le manque de mixité dans l'offre commerciale	Forts	Forts	A de bonnes relations avec les anciens habitants du quartier
Alexandre	Distance	Moyenne	Faible ou nulle	Se rend au cœur du quartier en voiture	Moyens	Faibles ou nuls	Regrette une dégradation des rapports sociaux avec les membres de sa résidence
Jason	Distance	Faible ou nulle	Faibles ou nulle	S'est vu refuser une place pour son fils au centre aéré de La Duchère	Faibles ou nuls	Faibles ou nuls	Indique que ses rapports avec ses voisins sont minimaux mais cordiaux
Maude	Distance	Forte	Forte	Fréquente les commerces et équipements du quartier en priorité	Moyens	Moyens	A des connaissances au sein et hors de sa résidence grâce à ses enfants
Xiang	Empathie	Faible ou nulle	Moyenne	Fréquente parfois le parc du Vallon avec ses enfants mais préfère aller à Vaise pour la bibliothèque	Faibles ou nuls	Faibles ou nuls	Est en conflit avec certains voisins qui lui reprochent de faire du bruit
Amira	Empathie	Forte	Forte	Sillonne souvent le quartier à pied Ses enfants fréquentent la bibliothèque et la MJC	Forts	Forts	Entretient des relations amicales avec ses voisins et connaît des personnes hors de sa résidence grâce à son engagement dans des associations
Benjamin	Distance	Moyenne	Forte	Fréquente les équipements du quartier avec son fils	Forts	Faibles ou nuls	A des connaissances au sein de sa résidence grâce à ses enfants

Tableau 4 : Fréquentation du quartier et rapports sociaux au sein du quartier des ménages étudiés en 2017. Source : entretiens.

1.2.3 SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION DU RAPPORT AU QUARTIER DES MÉNAGES ÉTUDIÉS

Sur la base des entretiens de 2017 et à la lumière des analyses précédentes, on remarque que **le rapport au quartier de certains enquêtés semble avoir évolué** entre 2011 et 2017.

Tout d'abord, Maude, qualifiée de « distante » dans son rapport au quartier en 2011, semble plus intégrée en 2017. En effet, nous avons vu dans les parties précédentes qu'elle n'envisage pas de quitter le quartier à moins d'un changement professionnel majeur. De plus, elle fréquente largement le quartier et entretient des rapports sociaux réguliers avec les habitants du quartier. Concernant son appréciation de l'évolution du projet de rénovation urbaine et de la mixité sociale dans le quartier, elle regrette la ségrégation qui existe entre anciens et nouveaux habitants. Selon elle, celle-ci est due aux différences d'usages et de comportements de ces deux populations. *« Je pensais trouver un quartier multiculturel et apprécier ça beaucoup, et en réalité... Y a une, enfin, y a vraiment deux groupes de population, un groupe qui sont des habitants d'origine je dirais du quartier, et un groupe avec des habitants qui sont arrivés plus tard »* (entretiens 2017, Maude). Elle s'identifie aux nouveaux habitants mais, contrairement à une partie de cette population, qui *« considère le quartier comme un dortoir »*, elle semble s'être approprié La Duchère en 6 ans. Ainsi, en 2017, Maude semble « empathique » dans son rapport au quartier.

De la même manière, Benjamin, qualifié de « distant » en 2011 semble avoir évolué dans son rapport au quartier en 2017. En effet, il s'est approprié le quartier au point de souhaiter acheter le logement qu'il loue actuellement. De plus, il fréquente régulièrement les équipements du quartier et a des connaissances au sein de sa résidence grâce à son fils. En outre, il tient un discours très positif sur la mixité sociale à la crèche des Érables que fréquente son fils de 3 ans. *« Nous, on apprécie ce côté mixité sociale, qui permet d'apprendre, d'appréhender la vie, d'apprendre les différentes formes de personnalité que peuvent avoir les autres gens. Il y a des gens qui ont des situations pas faciles, des gens qui sont un peu plus aisés, et du coup, ça se traduit à travers les enfants. C'est l'apprentissage de l'autre »* (entretiens 2017, Benjamin). Ainsi, l'enquêté semble s'être bien approprié le quartier en 6 ans, notamment depuis la naissance de son enfant. Cependant, dans son discours, il fait bien la différence entre l'environnement proche de sa résidence, qui le satisfait, et le secteur du Plateau. *« La vie ici, c'est pas tout à fait pareil. Nous, on est satisfaits, mais moi, je me verrais pas habiter dans le centre [sur le Plateau]. [...] Je trouve que c'est sale : les rues, les trottoirs, c'est sale »* (entretiens 2017, Benjamin). Malgré cette limite à son appropriation du quartier, Benjamin semble correspondre davantage au rapport au quartier « empathique » en 2017.

À l'inverse, Xiang, qualifiée d'« empathique » en 2011 semble moins attachée au quartier depuis les changements qu'elle a connus dans son contexte familial. En effet, elle souhaite quitter le quartier à court terme avec son nouveau compagnon. En outre, elle ne fréquente aucun commerce et très peu d'équipements dans le quartier. Elle ne semble pas non plus entretenir de relations amicales avec ses voisins ou d'autres habitants du quartier. Cela est potentiellement dû en partie à ses difficultés à parler la langue française. Enfin, elle regrette la violence verbale de certains enfants du quartier. Elle ne veut pas que ses enfants entendent cela, ce qui limite ses pratiques du quartier. *« Avant mes enfants avant je peux*

emmener descendre au parc. Mais après les enfants à elle, elle dit rien quand ses enfants ils parlent "putain ta race" après les enfants ils parlent comme ça. Pourquoi sa mère elle a pas expliqué que c'est pas bien ? Moi je veux pas mes enfants entendre ça, je dis c'est pas bien » (entretiens 2017, Xiang). Ainsi, Xiang semble correspondre davantage au rapport au quartier « distant » en 2017.

Enquêté(e) (prénom attribué)	Rapport au quartier en 2011	Rapport au quartier en 2017
Christophe	Investissement	Investissement
Alexandre	Distance	Distance
Jason	Distance	Distance
Maude	Distance	Empathie
Xiang	Empathie	Distance
Amira	Empathie	Empathie
Benjamin	Distance	Empathie

Enfin, les 4 autres enquêtés tiennent en 2017 un discours similaire à 2011 sur leurs pratiques du quartier et leur appréciation de la mixité sociale. Leur rapport au quartier ne semble pas avoir évolué significativement en 6 ans.

Sur la base de ces analyses, le tableau ci-contre (Tableau 5) représente l'évolution du rapport au quartier des ménages étudiés.

Tableau 5 : Rapport au quartier et en 2011 et rapport au quartier mis à jour sur la base des entretiens de 2017. Source : entretiens 2017.

La typologie ainsi mise à jour va nous permettre, dans la partie suivante, d'analyser l'évolution du rapport à l'école des ménages étudiés à la lumière de l'évolution de leur rapport au quartier en général.

En conclusion, les ménages qui ont pour projet de quitter le quartier à court ou moyen terme sont en général ceux qui se sont le moins approprié le quartier en 6 ans. Ceux-ci sont qualifiés de « distants » dans leur rapport au quartier. Les enquêtés « empathiques » participent à la vie du quartier sans pour autant s'investir significativement pour la cause de la mixité sociale. Enfin, l'enquêté qualifié d'« investi » dans son rapport au quartier en 2011 a toujours la volonté de participer au changement d'image du quartier en 2017.

2 LE RAPPORT AUX ÉCOLES DU QUARTIER DES MÉNAGES ÉTUDIÉS

2.1 DES LIEUX DE SCOLARISATION VARIÉS ET VARIABLES

Dans cette partie, nous allons tout d'abord étudier l'évolution du lieu de scolarisation des enfants ménages étudiés entre 2011 et 2017. Nous tâcherons de dégager des tendances remarquables de cette évolution. Puis, nous analyserons le discours des enquêtés sur les écoles et la mixité sociale à l'école afin de déterminer leur rapport aux écoles du quartier.

2.1.1 ÉVOLUTION DU LIEU DE SCOLARISATION DES ENFANTS DES MÉNAGES ÉTUDIÉS ENTRE 2011 ET 2017

Le choix du lieu de scolarisation des enfants des ménages étudiés est un premier critère permettant d'apprécier leur rapport aux écoles du quartier.

D'après le Tableau 6, **7 enfants sur 13 sont scolarisés dans les écoles publiques du quartier** en 2017 contre 4 sur 7 en 2011, soit des proportions comparables. On remarque cependant 3 tendances factuelles dans l'évolution des lieux de scolarisation :

D'une part, il y a les ménages qui, en 2011, avaient fait le choix de scolariser leurs enfants dans le privé et qui n'ont pas changé d'avis en 2017. Nous les appellerons les « **adeptes du privé** ». C'est le cas des enquêtés n°2 et 3.

D'autre part, il y a les ménages qui ont laissé leurs enfants scolarisés dans les écoles publiques du quartier entre 2011 et 2017. Nous les appellerons les « **fidèles au public** ». C'est le cas des enquêtés n°1 et 4. Xiang, qui n'avait pas encore d'enfants en âge d'aller à l'école en 2011 mais qui a scolarisé tous ces enfants dans le public ensuite sera également classé dans cette catégorie. De la même manière, Benjamin qui a l'intention de scolariser son enfant dans le public dès son entrée en maternelle sera classé dans cette catégorie.

Enfin, il y a les ménages qui ont commencé par scolariser leurs enfants dans le public avant de les passer dans le privé. Nous les appellerons les « **indécis** ». C'est le cas de Amira. **L'existence de cette catégorie infirme l'hypothèse n°2**, selon laquelle les ménages qui avaient placés leurs enfants dans les écoles du quartier en 2011 les auraient laissés dans le public entre 2011 et 2017.

L'absence de ménage ayant commencé à scolariser ses enfants dans le privé puis ayant changé d'avis au profit du public **infirme l'hypothèse n°1**. En effet, il apparaît que les ménages faisant le choix de scolariser leurs enfants dans le privé sont satisfaits de ce choix sur le long terme. On peut supposer que l'absence de cette catégorie peut également en partie s'expliquer par le fait que les ménages interrogés ont tous connu une augmentation de leur revenu entre 2011 et 2017, Benjamin mis à part.

Enquêté(e) (prénom attribué)	Genre de l'enfant	2011				2017				Remarques
		Âge	Lieu de scolarisation			Âge	Lieu de scolarisation			
			Public / privé	Établissement	Localisation		Public / privé	Établissement	Localisation	
Christophe	M	6	Public	École des Anémones	La Duchère	12	Public	Collège Schoelcher	La Duchère	Fait l'éloge des équipes pédagogiques de ces écoles
	M	3	Public	École des Anémones	La Duchère	9	Public	École des Anémones	La Duchère	
Alexandre	F	6	Privé	École Sainte-Thérèse	Lyon 5ème	12	Privé	Collège Notre-Dame-des-Minimes	Lyon 5ème	A fait une dérogation pour éviter les écoles du quartier dès qu'il a emménagé
	F	3	Privé	École Sainte-Thérèse	Lyon 5ème	9	Privé	École Sainte-Thérèse	Lyon 5ème	
Jason	M	6	Privé	École catholique Saint-Joseph	Champagne-au-Mont-d'Or	12	Privé	Collège Sacré Cœur	Ecully	A tenté de scolarisé son aîné aux Bleuets. Estime que l'enseignement et l'encadrement sont meilleurs dans le privé
	M	2	-	-	-	8	Privé	École catholique Saint-Joseph	Champagne-au-Mont-d'Or	
Maude	F	3	Public	École des Bleuets	La Duchère	9	Public	École des Bleuets	La Duchère	Volonté de scolariser l'ainée dans une école Steiner car elle ne sent pas bien aux Bleuets, contrairement à la cadette
	F	1	-	-	-	7	Public	École des Bleuets	La Duchère	
Xiang	NR	1	-	-	-	7	Public	École des Bleuets	La Duchère	Ne fait pas de commentaires particuliers sur les écoles du quartier. Ne semble pas avoir les moyens financiers de scolariser les enfants dans le privé si elle le souhaitait
	NR	-	-	-	-	5	Public	École des Bleuets	La Duchère	
	NR	-	-	-	-	4	Public	École des Bleuets	La Duchère	
Amira	F	4	Public	École des Anémones	La Duchère	10	Privé	École Sainte-Blandine	Écully	Considère le manque de mixité sociale dans les écoles du quartier comme rédhibitoire
	F	4 mois	-	-	-	6	Privé	École Sainte-Blandine	Écully	
Benjamin	M	-	-	-	-	3	-	-	-	Volonté de scolariser l'enfant à l'école des Anémones alors que la carte scolaire indique les Dahlias

Tableau 6 : Évolution du lieu de scolarisation des enfants des ménages étudiés entre 2011 et 2017. Source : entretiens 2011 et 2017.

2.1.2 DES LOCALISATIONS INFLUENCÉES PAR LA TRAJECTOIRE RÉSIDENTIELLE OU LES DÉPLACEMENTS QUOTIDIENS DES MÉNAGES

On remarque que tous les enfants scolarisés dans le public le sont dans les écoles de La Duchère (Figure 35). En revanche, la localisation des écoles privées choisies par les ménages étudiés dépend de leur trajectoire résidentielle ou de leurs déplacements quotidiens. Alexandre, par exemple, a fait une dérogation pour que sa fille reste scolarisée dans le 5^{ème} arrondissement, localisation de leur ancien logement. Les enquêtés n°3 et 6, quant à eux, ont scolarisé leurs enfants dans des écoles proches du lieu de travail de l'un des parents.

Lieu de scolarisation des enfants des ménages étudiés en 2017

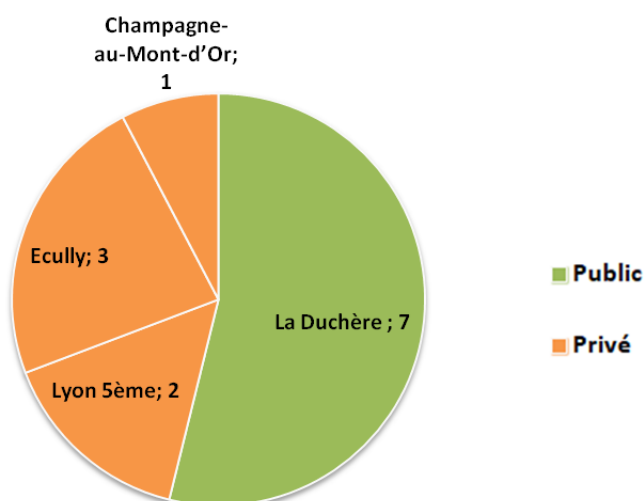


Figure 35 : Lieu de scolarisation des enfants des ménages étudiés en 2017. Source : entretiens 2017.

En conclusion, la part des enfants des ménages interrogés scolarisés dans le public est similaire en 2017 à celle de 2011. L'analyse de l'évolution des lieux de scolarisation entre 2011 et 2017 permet de mettre en avant 3 types de ménages : les « adeptes du privé », les « fidèles au public » et les « indécis ». Parmi les « adeptes du privé », le choix du lieu de scolarisation des enfants dépend de la trajectoire résidentielle ou des déplacements quotidiens des parents.

2.2 LE DISCOURS DES ENQUÊTÉS SUR LES ÉCOLES DU QUARTIER ET LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Le discours des enquêtés sur les écoles et la mixité sociale à l'école témoigne d'un rapport particulier aux écoles du quartier. La typologie déterminée précédemment va nous permettre d'étudier le rapport aux écoles des ménages à la lumière de l'évolution du choix du lieu de scolarisation de leurs enfants.

2.2.1 LES « ADEPTES DU PRIVÉ » CERTAINS DE FAIRE LE BON CHOIX POUR LEURS ENFANTS

Les « adeptes du privé » sont **convaincus que les écoles privées offrent une meilleure éducation et un meilleur encadrement** que les écoles publiques. Ils affirment que la scolarisation en école privée dès la maternelle ou l'élémentaire est nécessaire pour que leurs enfants aient une bonne éducation et soient en mesure de faire des études supérieures. « *Je connais le système de l'école publique. C'est tout le temps absent, tout le temps des problèmes. [...] Aujourd'hui, celui qui veut avoir une bonne éducation, qui veut*

avoir un peu de suivi au niveau des enfants, que les enfants tiennent un peu la route au niveau de l'encadrement, malheureusement faut les mettre dans le privé » (entretiens 2017, Jason). Pourtant, ils n'ont pas eux-mêmes fréquenté d'école privée dans leur enfance. *« C'est un choix, moi j'ai appris sur le tas, moi je suis rentré dans le bâtiment j'avais 13 ans, on m'a pas donné les moyens, mes parents avaient pas les moyens. Voilà, aujourd'hui je préfère faire des sacrifices et que mes enfants puissent avoir une base scolaire et pouvoir accéder à des facs, à des universités »* (entretiens 2017, Alexandre).

En outre, les « adaptes du privé » ont **une attitude très réservée concernant les écoles du quartier**. Jason a scolarisé son aîné à l'école des Bleuets pendant 1 an lors de son arrivée à La Duchère. Lors des entretiens de 2011, il avait déjà changé d'avis au profit d'une école privée. En effet, aux Bleuets, il regrettait *« l'ambiance générale »* et le manque de mixité sociale. *« Il y a beaucoup d'enfants magrébins là bas. Ce qui est malheureux c'est qu'on a dit à mon fils de 4 ans qu'il mangeait du porc et qu'il ne fallait pas manger de porc. Enfin des trucs comme ça et des réflexions que m'a faites mon fils le soir en rentrant ça m'a fait penser que ce n'était pas bon, que ça n'allait pas »* (entretiens 2017, Jason). L'entretien n°2 blâme la mauvaise fréquentation de l'école des Dahlias, indiqué pour sa fille par la carte scolaire, alors même qu'il avoue ne pas avoir vérifié. *« On n'a jamais regardé, mais bon, vu la population autour de l'époque, c'était pas un environnement idéal pour pouvoir lancer nos enfants dans la, dans leur scolarité »* (entretiens 2017, Alexandre).

2.2.1 LES « FIDÈLES AU PUBLIC » : UNE VOLONTÉ FRAGILE DE VALORISER LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Tout d'abord, les enquêtés « fidèles au public » **valorisent spontanément les équipes pédagogiques des écoles du quartier**. *« C'est une petite école conviviale [...] on a une super bonne équipe d'instits »* (à propos de l'école des Anémones - entretiens 2017, Christophe). *« J'aime beaucoup les gens qui travaillent là-bas, je trouve qu'ils sont super investis, très présents auprès des enfants »* (à propos de l'école des Bleuets - entretiens 2017, Maude). Ils se disent satisfaits des moyens mis en place pour encadrer et aider les enfants dans leur scolarité : classe de moindre effectif, soutien scolaire, etc. *« Les enfants sont quand même à vingt par classe, entre vingt et vingt-quatre maxi. Et au collège c'est pareil : donc c'est quand même un privilège. Y'a beaucoup d'aides au niveau de la scolarité, de soutien, etc. Donc moi je vois c'est une chose qui correspond bien à mes enfants, et qui leur permet d'avoir un niveau correct »* (entretiens 2017, Christophe).

Concernant la mixité sociale à l'école, **les discours divergent**. D'une part, Christophe regrette la réticence qu'a certaines personnes à scolariser leurs enfants dans les écoles du quartier. Il estime que c'est aux nouveaux habitants, en scolarisant leurs enfants dans ces écoles, de lancer un mouvement de déconcentration des enfants issus de populations défavorisées et d'augmenter la mixité sociale à l'école. *« On a une voisine qui avait commencé à mettre ses enfants ici aux Anémones. Pourtant ça se passait bien, et elle a préféré les mettre dans le privé pour, voilà... Au niveau du collège pareil, oui y'a deux trois familles qui... Oui y'a quand même certains qui ont encore une réticence. Alors que si on ne franchit pas le pas la mixité elle ne se fera pas »* (entretiens 2017, Christophe).

D'autre part, Maude se montre moins investie pour la cause de la mixité sociale à l'école. Elle regrette le niveau scolaire moyen des élèves très bas ainsi que les problèmes de violence verbale qu'elle impute à ce manque de mixité sociale à tel point qu'elle évoque la possibilité de changer son ainée d'école. *« Y'a une ghettoïsation énorme... dans l'école qui fait que je pense personnellement que ça peut pas vraiment fonctionner, on peut pas... réussir à... à apporter aux enfants ce que l'école est censée apporter, avec une telle ségrégation »* (entretiens 2017, Jason). En outre, dans son discours, elle ne semble pas prête à scolariser ses enfants au collège Schœlcher dans le futur. En effet, elle parle de réputation *« affreuse »*. *« J'ai pas envie que mes enfants baignent dans la violence toute la journée. Déjà que je trouve que à l'école c'est un peu trop le cas ! »* (entretiens 2017, Jason). Pourtant, elle est bien conscience des bénéfices que pourraient apporter l'augmentation de la mixité sociale à l'école. *« Et pourtant je suis persuadée que ce serait une bonne chose, et que si effectivement d'un coup la population du collège reflétait pour de vrai la population du quartier, ça fonctionnerait bien mieux ! »* (entretiens 2017, Jason).

Enfin, certains « fidèles au public » sont en réalité **contraints** de scolariser leurs enfants dans ces écoles. En effet, les enquêtés n°5 et 7 sont les moins aisés de l'échantillon. Il est probable que leurs revenus ne leur permettent pas de faire un autre choix que celui du public. Ils s'en satisfont donc et se montrent moins critiques que d'autres enquêtés.

2.2.2 LES « INDÉCIS » PEU CONVAINCUS PAR LEUR EXPÉRIENCE DE LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Dans l'échantillon des ménages étudiés, Amira est la seule à avoir changé d'avis concernant le lieu de scolarisation de ses enfants entre 2011 et 2017. Elle considère leur changement d'école comme une *« opportunité »*. *« C'était une opportunité en fait. Comme moi j'allais reprendre le travail (oui) et que l'école elle est sur le chemin et que ça fait longtemps que j'avais envie de les mettre en privée et que Lina rentrait en CP, je me suis dit il faut qu'elle fasse sa primaire... dans de bonnes conditions entre guillemets »* (entretiens 2017, enquêté n°6). Elle explique son choix par le fait qu'elle considère les écoles privées comme meilleures. *« Je pense inconsciemment j'ai cette idée que l'école privée, quand on paye c'est mieux »*. Pourtant, elle se dit satisfaite de l'équipe pédagogique de l'école des Anémones, où son ainée a été scolarisée pendant sa maternelle. En outre, il est probable qu'elle ait été influencée dans son choix par le grand nombre de « nouveaux habitants » de La Duchère ayant scolarisé leurs enfants dans le privé.

Dans son discours sur la mixité sociale, il apparaît que **la fréquentation de l'école des Anémones a pesé sur son choix de changer ses enfants d'école**. En effet, il semble qu'elle ait voulu éloigner ses filles d'une école trop largement fréquentée par des enfants issus de familles défavorisées. *« Le corps enseignant franchement très très bien. C'est plus la population, c'est plus les élèves... le savoir-vivre des parents... les comportements, les... les mots utilisés, tout ça je... j'ai plus de mal [...] Ça reste quand même une population de gens défavorisés, malheureusement »* (en parlant de l'école des Anémones - entretiens 2017, Amira). L'enquêtée est consciente que si les nouveaux habitants ne scolarisent pas leurs enfants dans les écoles du quartier, la mixité sociale ne se mettra jamais en place. Pourtant, lorsqu'on lui demande si elle remettrait ses enfants dans le public, elle défend son choix. *« Ah non. Là elles sont très très bien. À leur école elles sont très très bien... Ce*

qu'elle leur apporte ça me convient, elles sont suivies... Effectivement, ça coûte un budget, mais après l'éducation c'est une priorité, j'ai dû vous le dire y a six ans ». Ainsi, son expérience de la mixité sociale à l'école s'est arrêtée aux portes de l'élémentaire.

En conclusion, les « adeptes du privé » tiennent tous un discours similaire sur la supériorité des écoles privées sur les écoles publiques. Les « fidèles au public », quant à eux, valorisent spontanément le personnel des écoles du quartier. En revanche, leur discours sur la mixité sociale diverge, traduisant pour certains la fragilité de leur choix. Le manque de mixité sociale à l'école a d'ailleurs amené l'enquêtée « indécise » à scolariser ses enfants dans le privé.

2.3 LES FACTEURS INFLUENÇANT LE RAPPORT AUX ÉCOLES DU QUARTIER DES MÉNAGES

Dans cette partie, nous allons tâcher de confirmer ou d'infirmer les hypothèses selon lesquelles le statut d'occupation du logement, le parcours résidentiel, l'appartenance sociale ou encore le rapport au quartier influencent le rapport aux écoles du quartier.

2.3.1 LE STATUT D'OCCUPATION, LE PARCOURS RÉSIDENTIEL OU L'APPARTENANCE SOCIALE : UNE INFLUENCE NON CONSTATÉE SUR LE RAPPORT AUX ÉCOLES

Le Tableau 7 ne permet pas de contraster un lien évident entre le choix du lieu de scolarisation des ménages et leur statut d'occupation, leur parcours résidentiel ou encore leur appartenance sociale. Il semble donc que **le profil résidentiel et social des ménages ne soit pas déterminant dans leur rapport aux écoles du quartier**. Cependant, l'échantillon très réduit des enquêtés ne permet pas de généraliser ce constat à l'échelle de La Duchère.

Au regard du discours des enquêtés lors des entretiens, il semble tout de même que le parcours scolaire des parents et de leurs connaissances proches puisse influencer leur rapport à l'école. Par exemple, Amira, « indécise » dans son rapport aux écoles du quartier, évoque spontanément le cas de sa nièce lors de l'entretien. Elle fait le parallèle entre le fait que sa nièce soit une enfant « modèle » et sa scolarisation dans le privé. « *Ma nièce, je trouve que c'est un modèle en termes d'enfant, c'est peut-être pour ça, elle a un super comportement, elle est bien élevée, elle a un très bon cursus scolaire, et effectivement elle a été dans le privé et ma sœur m'a toujours vanté son école* » (Amira, entretiens 2017). En outre, les deux enquêtés « adeptes du privé » expliquent provenir de milieux modestes et ne devoir leur réussite professionnelle qu'à eux seuls. En effet, Alexandre, a commencé à travailler dans le bâtiment avec son beau-père à l'âge de 13 ans, il est aujourd'hui auto-entrepreneur dans ce domaine. Jason, quant à lui, est enfant d'un père immigré. Il a grandi en banlieue et à tout de même réussi à valider un BAC + 3. Sa situation professionnelle est aujourd'hui stable. En scolarisant leurs enfants dans le privé, ces enquêtés semblent vouloir augmenter leurs chances d'accéder à des études supérieures et leur éviter des difficultés professionnelles et financières.

Enquêté(e) (prénom attribué)	Évolution du lieu de scolarisation	Statut d'occupation	Parcours résidentiel		Appartenance sociale	
			Autochtone / allochtone	Localisation du logement précédent	Nationalité / origine	Décile de revenu
Christophe	Fidèle au public	Propriétaire	Allochtone*	Lyon	Né en France métropolitaine	D5
Alexandre	Adepte du privé	Locataire	Allochtone	Lyon	Né en France métropolitaine	D3
Jason	Adepte du privé	Propriétaire	Allochtone	Autre commune du 69	Mixte	D5
Maude	Fidèle au public	Propriétaire	Allochtone	Lyon	Né en France métropolitaine	D8
Xiang	Fidèle au public	Locataire	Allochtone	Autre commune du 69	Immigré ou enfant d'immigrés	D1
Amira	Indécis	Propriétaire	Allochtone	Lyon	Immigré ou enfant d'immigrés	D6
Benjamin	Fidèle au public	Locataire	Allochtone	Lyon	Né en France métropolitaine	D2

* A fréquenté La Duchère sans y habiter durant son enfance.

Tableau 7 : Mise en perspective de l'évolution du lieu de scolarisation des enfants des ménages étudiés avec leur statut d'occupation, leur parcours résidentiel et leur appartenance sociale. Source : entretiens 2011 et 2017.

2.3.2 UN LIEN POTENTIELLEMENT FORT ENTRE RAPPORT AU QUARTIER ET RAPPORT AUX ÉCOLES

Le Tableau 8 semble indiquer **une relation entre le choix du lieu de scolarisation des ménages et leur rapport au quartier.**

Enquêté(e) (prénom attribué)	Évolution du lieu de scolarisation	Rapport au quartier en 2017
Christophe	Fidèle au public	Investissement
Alexandre	Adepte du privé	Distance
Jason	Adepte du privé	Distance
Maude	Fidèle au public	Empathie
Xiang	Fidèle au public	Distance
Amira	Indécis	Empathie
Benjamin	Fidèle au public	Empathie

Tableau 8 : Mise en perspective de l'évolution du lieu de scolarisation et du rapport au quartier en 2017. Source : entretiens 2017.

Tout d'abord, les deux « adeptes du privé » sont des enquêtés qualifiés de « distants » dans leur rapport au quartier : ils ne fréquentent pas ou peu ses commerces et équipements et entretiennent peu de relation avec les autres habitants du quartier. En outre, tous deux ont pour projet de quitter le quartier à court ou moyen terme. Il semble qu'ils ne se sont approprié ni le quartier ni ses écoles en 6 ans. Pour eux, La Duchère ne représente qu'une étape courte dans leur parcours résidentiel. L'un a saisi l'opportunité de devenir propriétaire grâce aux aides financières impliquées par le projet de rénovation urbaine. L'autre jouit d'un logement en location à un coût modéré. Cependant, **tous deux n'ont pas pour projet de s'installer durablement dans le quartier**, d'où leur **absence d'investissement pour la cause de la mixité sociale**. Notons que Xiang correspond à cette description. Pourtant, ses enfants sont scolarisés dans le public. Cela s'explique probablement par son faible revenu et ses difficultés avec la langue et l'administration française qui ne lui permettent pas de faire un autre choix que celui du public.

De plus, les « fidèles au public », Xiang mise à part, sont tous des enquêtés qualifiés d'« investi » ou d'« empathique » dans leur rapport au quartier. Ils fréquentent les commerces et équipements du quartier avec leurs enfants et participent ainsi à la mixité sociale du quartier. Aucun d'eux n'envisage de quitter le quartier au moment des entretiens. Ainsi, ces enquêtés ont trouvé une stabilité résidentielle à La Duchère. Le quartier représente **une étape longue et durable dans leur parcours résidentiel**. Entre 2011 et 2017, ils ont donc fait en sorte de s'intégrer au quartier et se le sont largement approprié. Cela explique que ces enquêtés aient volontiers fait l'expérience de scolariser leurs enfants dans les écoles du quartier. Ils **favorisent la mixité sociale à l'école** en amorçant un phénomène de déconcentration des enfants issus de populations défavorisées. À long terme, l'image des écoles du quartier pourrait en être améliorée, attirant de plus en plus d'enfants issus de ménages de la « classe moyenne ». Cependant, il semble que ce phénomène s'amenuise lorsque le niveau scolaire des enfants augmente. Le collège Schoelcher, en particulier, souffre toujours d'une mauvaise réputation et seuls les parents les plus investis pour la cause de la mixité sociale semblent prêts à y scolariser leurs enfants.

Enfin, la seule enquêtée qualifiée d'« indécise » dans le choix du lieu de scolarisation de ses enfants est « empathique » dans son rapport au quartier. Son expérience témoigne de **l'augmentation du phénomène de contournement de la carte scolaire lorsque le niveau scolaire des enfants augmente**. En effet, l'enquêtée a choisi de scolariser ses filles dans le privé lors de la rentrée en élémentaire de son ainée. Son détachement progressif du quartier et de ses écoles peut être lié à son projet naissant de quitter le quartier à long terme.

Ainsi, **l'hypothèse n°3** selon laquelle les personnes « investies » ou « empathiques » dans leur rapport au quartier sont plus enclines à fréquenter ses écoles est **confirmée**.

En conclusion, l'évolution du choix de scolarisation des ménages étudiés semble liée à leur rapport au quartier. En effet, les ménages « distants » pour qui La Duchère ne représente qu'une étape courte de leur parcours résidentiel sont « adeptes du privé ». À l'inverse, les ménages « investis » ou « empathiques » qui ont trouvé une certaine stabilité dans le quartier sont « fidèles au public » ou « indécis ».

3 LE CHANGEMENT D'IMAGE PROGRESSIF DES ÉCOLES DU QUARTIER

3.1 LE COMBAT DES CHEFS D'ÉTABLISSEMENT EN FAVEUR DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE ET DE LA MIXITÉ SOCIALE

En plus des « nouveaux ménages » de La Duchère, trois chefs d'établissements ont été interrogés en 2017. Ils sont tous trois investis pour la cause de la réussite scolaire des élèves et de la mixité sociale à l'échelle de leur établissement, et plus largement, du quartier. Ils gèrent notamment la mise en place des dispositifs en faveur de la réussite scolaire préconisés dans le cadre du PRU. En outre, ils mènent des actions spontanées qui participent au changement d'image des écoles du quartier. Dans cette partie, nous allons nous intéresser aux actions concrètes qu'ils mènent et au discours qu'ils abordent afin de favoriser la mixité sociale dans leurs écoles.

3.1.1 DES ACTIONS SPONTANÉES EN FAVEUR DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Les chefs d'établissements rencontrés sont arrivés aux commandes des écoles A, B et C respectivement en 2015, 2012 et 2011. Ils sont fortement investis pour la cause de la réussite scolaire de leurs élèves. Les trois écoles en question bénéficient de la mise en place de dispositifs réglementaires en faveur de la réussite scolaire dans le cadre du PRU : révision de la carte scolaire, développement d'activités culturelles, Programme de Réussite Éducative (PRE), lieu d'accueil des parents, etc. (Articulation entre rénovation urbaine et politiques éducatives). En plus de gérer la mise en place de ces dispositifs, les chefs d'établissement enquêtés mènent des actions spontanées en faveur de la réussite scolaire qui participent au changement d'image des écoles du quartier.

Le directeur de l'école A, par exemple, est **engagé dans un combat contre les difficultés scolaires**. « *L'éducation prioritaire, y a pas de fatalité, on peut s'en sortir* » (entretiens 2017, directeur de l'école A). Depuis son arrivée à la tête de l'école A en 2015, il s'attache à changer l'image de son établissement, souvent contourné par les « nouveaux ménages ». Pour cela, il mène tout d'abord une action de soutien et de formation aux enseignants, pas toujours armés pour travailler dans des établissements difficiles. « *Je rassure aussi en disant toute difficulté je vais les gérer en personne, j'ai aussi des temps de formation. [...] Et dans ces formations, exemple cette année, ce qu'on a fait, c'est gérer une classe difficile* ». « *Accompagner. Rassurer. Réconcilier avec le métier, et jamais rien lâcher* ». En outre, il s'engage à rassurer ses élèves au quotidien et à les accompagner au mieux dans la suite de leur parcours scolaire. « *Ici on est encore un peu plus responsable qu'ailleurs parce que les familles ne demande rien mais on a une obligation, c'est d'orienter tout le monde. Mais dans tout le monde, les plus fragiles. [...] Si on veut à un moment donné lutter contre la pauvreté,*

ils doivent pouvoir s'insérer durablement dans la société ! ». Enfin, il s'attache à améliorer le comportement des élèves au sein de l'établissement car celui-ci lui vaut une réputation difficile. « Souvent, dans cette proximité de quartier vous sortez du hall d'immeuble et vous êtes dans la salle de cours. Y'a pas de sas de décompression. Donc il est important qu'ils sentent qu'ils rentrent dans un établissement scolaire, et donc ça devient un petit peu solennel, donc on se reprend dans son niveau de langage, sa tenue vestimentaire, et ça me permet d'anticiper pas mal de difficultés ».

En outre, les chefs d'établissement des écoles du quartier **travaillent en coordination pour améliorer leur image commune**. La directrice de l'école B explique travailler dans ce sens avec le directeur de l'école A. *« On s'est rencontré plusieurs fois, et on avait le même regard sur la mixité sociale, sur voilà, sur plein de choses, sur rehausser un peu les établissements, prendre en compte les familles, les élèves »* (entretiens 2017, directrice de l'école B).

3.1.2 UN DISCOURS ENGAGEANT SUR LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Dans leurs entretiens, les trois chefs d'établissements rencontrés tiennent **un discours engageant et positif sur la mixité sociale**. Ils la décrivent comme une richesse culturelle aux multiples bénéfices. *« Personne n'a intérêt à laisser sur un même territoire toute la difficulté »* (entretiens 2017, directeur de l'école A). *« [À La Duchère] y'a une richesse culturelle, [...] c'est ça les échanges, c'est ça connaître l'autre, c'est ça apprendre par l'autre, c'est ça côtoyer l'autre et la tolérance »* (entretiens 2017, directrice de l'école C). Ils regrettent que la mixité résidentielle qui existe au sein du quartier depuis le projet de rénovation urbaine ne se traduisent pas en mixité sociale dans les espaces publics et à l'école à cause des réserves d'une partie des « nouveaux habitants ». *« Je déplore que, la mixité sociale elle y est dans les immeubles, je vois ma copropriété, d'ailleurs j'étais au conseil syndical, mais en fait les gens ne sortent pas. Quand je vais faire mes courses à Simply ou là quand je vais rentrer il y a pas de mixité sociale »* (entretiens 2017, directrice de l'école B).

Eux-mêmes investis pour la cause de la mixité sociale, les chefs d'établissement rencontrés tiennent un discours voué à encourager les « nouveaux habitants » à scolariser leurs enfants dans les écoles du quartier. *« On est fonctionnaire d'État, on est sur du public et on doit tenir un discours sur le public »* (entretiens 2017, directrice de l'école B). *« Ils n'ont pas pris conscience je crois que c'est aussi à eux à œuvrer pour... donner une nouvelle marque, une nouvelle image de leur quartier »* (entretiens 2017, directrice de l'école C).

En conclusion, les chefs d'établissements rencontrés, arrivés récemment aux commandes de leurs écoles respectives, travaillent au quotidien pour favoriser la réussite scolaire et la mixité sociale dans les écoles du quartier. Le directeur de l'école A, qui connaît un fort phénomène d'évitement, s'attache notamment à améliorer l'image de son établissement afin d'engager une déconcentration des difficultés.

3.2 UN CHANGEMENT D'IMAGE ENGAGÉ

Les actions des chefs d'établissements ont pour but d'améliorer l'image des écoles du quartier et d'encourager les « nouveaux habitants » à y scolariser leurs enfants. Dans cette

partie, nous allons voir dans quelle mesure cela participe à l'augmentation de la mixité sociale dans les écoles du quartier.

3.2.1 DES MÉNAGES CONSCIENTS DES EFFORTS MENÉS PAR LES CHEFS D'ÉTABLISSEMENT

Comme nous l'avons vu dans la partie consacrée au discours des ménages « fidèles au public » (Partie 3 :2.2.1), les ménages dont les enfants sont scolarisés dans les écoles publiques du quartier **plébiscitent leurs chefs d'établissement et leurs équipes pédagogiques**. Même Amira, « indécise » dans son rapport aux écoles du quartier, défend le travail du corps enseignant de l'école des Anémones dans laquelle son ainée a été scolarisée. Le personnel de l'école n'est donc pas un critère qui a joué en faveur de son choix de scolariser ses enfants dans le privé. Ainsi, il semble que tous les enquêtés dont les enfants ont été scolarisés à un moment de leur parcours scolaire dans une école de La Duchère sont ravis du personnel.

À l'inverse, les ménages « adeptes du privé » tiennent un discours plutôt négatif sur l'enseignement et l'encadrement dans les écoles publiques. Cependant, ils n'ont jamais fait l'expérience des écoles de La Duchère et parlent donc des écoles publiques en général.

Il apparaît donc que les efforts menés par les chefs d'établissement depuis leur arrivée aux commandes de leurs écoles respectives ont permis d'engager un **changement d'image** des écoles du quartier. Les enquêtés « fidèles au public » en sont pleinement conscients, contrairement aux « adeptes du privé ». Ce changement d'image pourrait convaincre certains nouveaux habitants en passe de faire un choix de lieu de scolarisation pour leurs enfants d'opter pour le public.

3.2.2 UNE MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE LENTE À S'INSTALLER

Certains « nouveaux habitants » interrogés constatent une **augmentation lente mais progressive de la mixité sociale à l'école**. « *Nous quand on est arrivés aux Anémones on était... Y'avait deux familles avec des noms de famille de consonance européenne. Y'en a un peu plus aujourd'hui mais c'est pas encore très flagrant* » (entretiens 2017, Christophe). « *Y'a de plus en plus de... de catégories socio-professionnelles moyens quoi, de parents qui travaillent quoi, de plus en plus* » (entretiens 2017, enquête n°6).

Les chefs d'établissement rencontrés remarquent également une évolution positive mais lente de la mixité sociale dans leurs écoles. Cependant, ils constatent que les écoles du quartier sont d'autant plus contournées que le niveau scolaire des enfants augmente. Cela confirme la tendance mise en avant dans l'analyse des entretiens des « nouveaux habitants » interrogés. Ainsi, la mixité sociale à l'école est mieux représentée en maternelle qu'en élémentaire et le collège souffre d'un phénomène d'évitement très important. Optimiste, la directrice de l'école C rappelle que la transformation du quartier est encore récente. « *C'est les débuts, 10 ans c'est rien et il faut pas oublier qu'au début aussi de l'accession à la propriété c'était pas des jeunes qui arrivaient c'était non seulement des personnes âgées mais aussi des personnes d'une quarantaine d'années dont les enfants avaient 11 / 12 ans qui étaient déjà installés dans leur école [...]* Moi je suis sûre, je reste optimiste. (Oui, vous êtes confiante) Oui, oui, parce qu'il arrive de plus en plus de jeunes. Et

qui, on espère, pour eux et pour nous, des bébés dans les écoles et puis changer la vie du quartier aussi » (entretiens 2017, directrice de l'école C).

En outre, les enquêtés optimistes et les chefs d'établissement rencontrés s'accordent à dire que **la mixité sociale mettra du temps à s'installer dans le quartier**. « *Je pense que la mutation elle va pas être aussi rapide qu'annoncée, elle va prendre beaucoup plus de temps* » (entretiens 2017, Christophe). « *On en est encore qu'au balbutiement de cette mixité* » (entretiens 2017, directrice de l'école C). À l'inverse, certains enquêtés semblent avoir perdu tout espoir dans le changement d'image du quartier et de ses écoles. « *On espérait que les choses évoluent positivement, on a été plutôt déçus* » (entretiens 2017, Jason).

En conclusion, certains enquêtés partagent l'optimisme des chefs d'établissements rencontrés concernant l'évolution de la mixité sociale dans les écoles du quartier. Cependant ils s'accordent à dire que l'instauration de cette mixité prendra plus de temps que prévu par le PRU. En revanche, les plus distants nient le changement d'image du quartier et de ses écoles. Ainsi, le bilan de six ans d'efforts pour favoriser la mixité sociale à l'école est mitigé.

CONCLUSION

Plus de 10 ans après son lancement, les effets positifs du PNRU sur la mixité sociale sont contestés. En effet, si le programme a permis d'instaurer une mixité résidentielle dans les quartiers ciblés, cela ne suffit pas à développer une mixité sociale dans le sens d'une cohabitation harmonieuse et positive. Pour cela, les « nouveaux habitants » doivent s'approprier le quartier et ses équipements, participer à la vie sociale du quartier et côtoyer ses « anciens habitants ». L'école témoigne des difficultés qu'ont les « nouveaux habitants » à s'approprier leur quartier et à valoriser la mixité sociale. En effet, le rapport à l'école des « classes moyennes », caractérisé par un investissement fort et une peur du déclassement conduit la plupart d'entre eux à scolariser leurs enfants dans le privé. Ainsi, l'expérience de la mixité sociale s'arrête souvent aux portes de l'école.

Dans le quartier de La Duchère, à Lyon, l'analyse de l'évolution du lieu de scolarisation des enfants des ménages étudiés a permis de mettre en avances 3 tendances : les « fidèles au public », les « adeptes du privé » et les « indécis ». Ces tendances sont bien souvent liées au rapport au quartier des enquêtés : les ménages « distants » dans leur rapport au quartier font systématiquement le choix du privé à moins d'être contraints financièrement. À l'inverse, les ménages « investis » ou « empathiques » scolarisent plus facilement leurs enfants dans le public. Cependant, les réserves de certains « fidèles au public » concernant la réputation du collège du quartier témoignent de la fragilité de leur volonté de valorisation de la mixité sociale à l'école.

De nouveaux chefs d'établissement ont pris les commandes de certaines écoles du quartier et travaillent en coordination afin de valoriser la réussite scolaire et la mixité sociale à l'école. Ils cherchent à améliorer leur image commune afin d'encourager les « nouveaux habitants » du quartier à scolariser leurs enfants dans le public. Les ménages « fidèles au public » et « indécis » se montrent sensibles à leurs efforts. Ils ont conscience du changement d'image des écoles et le saluent. En revanche, les « adeptes du privé » restent persuadés d'avoir fait le bon choix pour leurs enfants. Tous, même les plus optimistes, s'accordent à dire que l'instauration d'une mixité sociale à l'école, et dans le quartier en général, prendra plus de temps que prévu par le PRU.

Ainsi, à l'heure du bilan, les effets du PRU sur la mixité sociale dans le quartier et dans ses écoles semblent mitigés. Cependant, l'échantillon très réduit de ménages étudiés ne permet pas de généraliser les résultats obtenus. Il semble tout de même que la valorisation de la mixité sociale et du cosmopolitisme du quartier pourrait se développer sur très long terme et impliquer plusieurs générations de « nouveaux habitants ». Ainsi, il est nécessaire de poursuivre le suivi longitudinal des ménages enquêtés. De plus, il serait également pertinent d'étudier le profil, le rapport au quartier et le choix de scolarisation d'habitants arrivés plus récemment afin d'apprécier l'évolution de l'image du quartier.

En outre, à l'issue de cette étude, on peut se poser la question de la légitimité de la volonté publique d'instaurer de la mixité sociale par des actions physiques sur l'aménagement du territoire. En effet, les opérations de déconcentration des populations défavorisées menées sur les quartiers ciblés dans le cadre du PNRU ont pu contribuer à la paupérisation d'autres quartiers. De plus, un quartier en pleine transformation ne semble pas représenter un cadre idéal pour développer une cohabitation harmonieuse et positive. En effet, les « anciens habitants » peuvent se sentir menacés par les changements imposés dans leur quartier. De plus, les « nouveaux habitants » sont davantage attirés par des avantages financiers que par le cosmopolitisme du quartier. Ainsi, ces deux populations subissent le fait de porter en eux les objectifs de mixité sociale du programme. Cela se traduit souvent par une appropriation moindre et un rejet de l'appartenance au quartier. Les tensions sociales s'en retrouvent parfois même accentuées. Dans ces conditions, l'enjeu de mixité sociale relève-t-il vraiment de la responsabilité et des compétences de l'urbaniste et des politiques urbaines ?

TABLE DES ABRÉVIATIONS

ANRU	Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine
CUCS	Contrats urbains de cohésion sociale
DSQ	Développement Social des Quartiers
NPNRU	Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain
PNRU	Programme National de Rénovation Urbaine
PRE	Programme de Réussite Éducative
PRU	Projet de Rénovation Urbaine
QRU	Quartier en Rénovation Urbaine
ZEP	Zone d'Éducation Prioritaire
ZFU	Zones Franches Urbaines
ZRU	Zones de Redynamisation Urbaines
ZUS	Zone Urbaine Sensible

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES :

Figure 1 : Frise chronologique des dispositifs liés à la politique de la ville. Réalisation personnelle.....	11
Figure 2 : Financement des investissements des projets PNRU. Source : CES ANRU, 2017.	13
Figure 3 : Avancement de la programmation du PNRU au 14 janvier 2016. Source des données : CES ANRU, 2017.	14
Figure 4 : Évolution globale (en % par rapport 2003) des nombres de logements sociaux totaux, sociaux et privés selon le type de quartier. Source : Guyon, 2016.	15
Figure 5 : Évolution moyenne des proportions de ménages des premier et deuxième déciles de revenus selon le type de quartier. Source : Guyon, 2016.....	16
Figure 6 : Évolution moyenne des proportions de ménages des deuxième, troisième et dernier quartiles de revenus selon le type de quartier. Source : Guyon, 2016.	16
Figure 7 : Localisation de La Duchère par rapport à Lyon et ses arrondissements. Réalisation personnelle. Source du fond de carte : Flappieff, 2015.....	25
Figure 8 : Localisation des secteurs du quartier de La Duchère. Réalisation personnelle. Source du fond de carte : Atelier Marguerit, 2012.....	25
Figure 9 : La colline de La Duchère recouverte de terres agricoles en 1950. Source : GPV La Duchère, 2016.....	25
Figure 11 : La Duchère en 1999. Source : GPV La Duchère, 2016.....	26
Figure 10 : Le secteur du Château en 1961. Source : GPV La Duchère, 2016.	26
Figure 12 : Avenue Rosa Parks. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.	27
Figure 13 : Une voie de circulation douce au Plateau. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.	27
Figure 14 : Parc du Vallon. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.....	28
Figure 15 : Place Abbé Pierre. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.	28
Figure 16 : La bibliothèque municipale. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.....	28
Figure 17 : La Halle d'athlétisme S. Diagana. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.	28

Figure 18 : Le Yellow Square, 2 200 m ² de bureau à destination des PME/TPE. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.....	29
Figure 19 : Le Médicentre, 1 200 m ² de bureau à destination des professions médicales et para-médicales. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.	29
Figure 20 : Plan des logements démolis dans le cadre du PRU de La Duchère. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.....	30
Figure 21 : Type de logements reconstruits dans le cadre du PRU de La Duchère. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016c.....	30
Figure 22 : Part des 60-74 ans et des 75 ans et plus à La Duchère et dans la Métropole de Lyon. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016b.....	30
Figure 23 : Activité des 15-25 ans (à gauche) et diplôme des 15-25 ans non scolarisés (à droite) à La Duchère. Source : Mission Lyon La Duchère, 2016b.	31
Figure 24 : Localisation des écoles de La Duchère après sa rénovation urbaine. Réalisation personnelle. Source du fond de carte : Atelier Marguerit, 2012.	32
Figure 25 : L'extérieur de l'école rénovée des Géraniums. Source : CES ANRU, 2009.	34
Figure 26 : L'intérieur de l'école rénovée des Géraniums. Source : CES ANRU, 2009.	34
Figure 27 : L'extérieur de l'école reconstruite des Bleuets. Source : CES ANRU, 2009.....	34
Figure 28 : L'intérieur de l'école reconstruite des Bleuets. Source : CES ANRU, 2009.....	34
Figure 29 : Âge de la personne de référence des ménages interrogés en 2011.	37
Figure 30 : Type des ménages interrogés en 2011. Source : Lelévrier et al., 2014.....	37
Figure 31 : Nombre de personnes dans les ménages interrogés en 2011. Source : Lelévrier et al., 2014.	37
Figure 32 : Catégorie socio-professionnelle de la personne de référence des ménages interrogés en 2011. Source : Lelévrier et al., 2014.	38
Figure 33 : Relation au quartier des ménages interrogés en 2011. Source : Lelévrier et al., 2014.	39
Figure 34 : Localisation des ménages interrogés par îlots. Réalisation personnelle. Source du fond de carte : Atelier Marguerit, 2012.....	49
Figure 35 : Lieu de scolarisation des enfants des ménages étudiés en 2017. Source : entretiens 2017.....	60

TABLEAUX :

Tableau 1 : Parcours résidentiel et rapport au quartier des ménages étudiés en 2011. Source : Lelévrier et al., 2014.	48
Tableau 2 : Évolution du contexte familial et résidentiel des ménages étudiés entre 2011 et 2017. Les changements apparaissent en jaune. Source : entretiens 2011 et 2017.	51
Tableau 3 : Perspectives résidentielles des ménages étudiés en 2017. Source : entretiens 2017.	53
Tableau 4 : Fréquentation du quartier et rapports sociaux au sein du quartier des ménages étudiés en 2017. Source : entretiens.	55
Tableau 5 : Rapport au quartier et en 2011 et rapport au quartier mis à jour sur la base des entretiens de 2017. Source : entretiens 2017.	57
Tableau 6 : Évolution du lieu de scolarisation des enfants des ménages étudiés entre 2011 et 2017. Source : entretiens 2011 et 2017.	59
Tableau 7 : Mise en perspective de l'évolution du lieu de scolarisation des enfants des ménages étudiés avec leur statut d'occupation, leur parcours résidentiel et leur appartenance sociale. Source : entretiens 2011 et 2017.	64
Tableau 8 : Mise en perspective de l'évolution du lieu de scolarisation et du rapport au quartier en 2017.	64

BIBLIOGRAPHIE

LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE :

Authier, J.-Y., Grafmeyer, Y., Mallon, I., & Vogel, M. (2010). *Sociologie de Lyon*. Paris: La Découverte. Consulté à l'adresse <https://www.cairn.info/sociologie-de-lyon--9782707156020.htm>

Bacqué, M.-H., Charmes, E., & Vermeersch, S. (2014, juillet). The Middle Class 'at Home among the Poor' — How Social Mix is Lived in Parisian Suburbs: Between Local Attachment and Metropolitan Practices. *International Journal of Urban and Regional Research*, 38(4).

Baudin, G. (2001). *La mixité sociale: une utopie urbaine et urbanistique*. Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00101442/document>

Chamboredon, J.-C., & Lemaire, M. (1970). Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement. *Revue française de sociologie*, 11(1), 3-33. <https://doi.org/10.2307/3320131>

Chetty, R., Hendren, N., & Katz, L. (2015). *The Effects of Exposure to Better Neighborhoods on Children: New Evidence from the Moving to Opportunity Experiment*. Consulté à l'adresse http://www.equality-of-opportunity.org/images/mto_paper.pdf

Collet, A. (2012). Montreuil, « le 21^e arrondissement de Paris » ? *Actes de la recherche en sciences sociales*, (195), 12-37. <https://doi.org/10.3917/arss.195.0012>

Epstein, R. (2013). *La rénovation urbaine. Démolition-reconstruction de l'État*. Paris: Presses de Sciences Po.

Epstein, R., & Kirszbaum, T. (2003, avril). L'enjeu de la mixité sociale dans les politiques urbaines. *Regards sur l'actualité*, 292. Consulté à l'adresse <http://www.acadie-cooperative.org/publications/txt174.pdf>

Gibbons, S., & Telhaj, S. (2012, mars). Peer Effects: Evidence from Secondary School Transition in England. *IZA Discussion Paper*, 6455. Consulté à l'adresse <https://pdfs.semanticscholar.org/4cc8/93753aa72c94cc152163f41413be2f4875d4.pdf>

Goux, D., & Maurin, E. (2006). *Close Neighbours Matter: Neighbourhood Effects on Early Performance at School*. London: Centre for the Economics of Education. Consulté à l'adresse http://eprints.lse.ac.uk/19412/1/Close_Neighbours_Matter_Neighbourhood_Effects_on_Early_Performance_at_School.pdf

Guyon, N. (2012, février). Mixité ou ségrégation : quelle école bénéficie le plus aux élèves ? *Regards croisés sur l'économie*, 12, 151-164.

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie, *The Semi-structured Interview: at the Border of Public Health and Anthropology*. *Recherche en soins infirmiers*, (102), 23-34. <https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023>

Lelévrier, C. (2013). Au nom de la « mixité sociale ». *Savoir/Agir*, (24), 11-17.

Lelévrier, C., Brevet, N., Gaullier, P., & Noyé, C. (2014). *Diversification de l'habitat et mixité sociale dans les opérations de rénovation urbaine : trajectoires et rapports au quartier des « nouveaux arrivants »*. Plan Urbanisme Construction et Architecture (PUCA) et Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET).

Perrot, L., Ménard, F., & Vallet, B. (2012, mai). Diversification de l'habitat et mixité sociale dans les opérations de rénovation urbaine. *PUCA - Le quatre pages*, (1). Consulté à l'adresse <http://www.ecoledurenouvellementurbain.com/wp-content/uploads/sites/8/2014/03/PUCA-Diversification-et-mixit%C3%87-mai2012.pdf>

Rojon, S. (2014). La rénovation de l'habiter dans le grand ensemble de la Duchère. Pour en finir avec la figure des « nouveaux habitants ». *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 45(1), 23-44. <https://doi.org/10.4000/ras.1132>

LITTÉRATURE GRISE :

Cavallier, G. (1999). *Nouvelles recommandations pour la négociation des contrats de ville de la nouvelle génération (2000 - 2006)*. Consulté à l'adresse <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000252.pdf>

CES ANRU. (2009). *La place de l'école dans le cadre des projets de rénovation urbaine*. Consulté à l'adresse http://www.anru.fr/index.php/ces/content/download/12389/209446/file/Rapport_La_place_de_l'Ecole_dans_le_cadre_des_projets_de_r.pdf

CES ANRU. (2010). *La rénovation urbaine à l'épreuve des faits - Rapport 2009 d'évaluation*.

CES ANRU. (2016). *État d'avancement du Programme National pour la Rénovation Urbaine*.

CES ANRU. (2017). *Mémo - PNRU Les Chiffres - 2016*. Consulté à l'adresse <http://www.anru.fr/index.php/fre/Mediatheque/Publications/Memo-PNRU-2016-Les-chiffres>

Guyon, N. (2016). *Étude des effets de la Rénovation Urbaine sur l'évolution du bâti et du peuplement dans les quartiers ciblés entre 2004 et 2013*. Consulté à l'adresse https://spire.sciencespo.fr/hdl:/2441/6bfk7lgh7l9vf96eqnqg17j8ro/resources/rapport-liepp-pnru.pdf?_ga=1.72504150.433178390.1483346749

Mission Lyon La Duchère. (2016a). *Projet de territoire Lyon La Duchère 2016 - 2020*.

Mission Lyon La Duchère. (2016b). *Projet de Territoire Lyon La Duchère 2016-2020 - Présentation aux acteurs - Lancement de la Programmation des crédits Politique de la Ville*.

Mission Lyon La Duchère. (2016c). *Revue de Projet ANRU - La Duchère - Bilan PRU1*.

ONPV. (2017). *Rapport annuel 2016*. Consulté à l'adresse http://publications.onpv.fr/RAPPORT_2016

WEBOGRAPHIE :

Atelier Marguerit. (2012, août 8). Lyon 9ème: La Duchère. Consulté 26 novembre 2017, à l'adresse http://www.atelier-marguerit.com/projets/projets_urbains/page-d-exemple-2-3-2-2-2-2-2/

Capital. (2011, mai 5). Les revenus des Français, ville par ville. Consulté 4 décembre 2017, à l'adresse <https://www.capital.fr/economie-politique/les-revenus-des-francais-ville-par-ville-596239>

Cour des comptes. (2002). *La politique de la ville*. Consulté à l'adresse <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/024000096.pdf>

dph. (2007, septembre). La mixité sociale, définition, échelle et conséquence. Consulté 12 novembre 2017, à l'adresse <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-7296.html>

Fédération des Écoles Steiner-Waldorf en France (2015) Pédagogie alternative. Consulté 20 février 2017, à l'adresse <https://steiner-waldorf.org/pedagogie-alternative/>

GPV La Duchère. (2016). Histoire de la Duchère et son patrimoine. Consulté 26 novembre 2017, à l'adresse <http://www.gpvlyonduchere.org/decouvrir/histoire-de-la-duchere-et-patrimoine/>

INSEE. (2016a, octobre 13). Définition - Déciles. Consulté 12 janvier 2018, à l'adresse <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1265>

INSEE. (2016b, octobre 13). Définition - Quartiles. Consulté 12 janvier 2018, à l'adresse <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1844>

INSEE. (2017, septembre 12). Déciles de revenu disponible des ménages selon la configuration familiale en 2015. Consulté 12 janvier 2018, à l'adresse <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2416647>

La Documentation française. (2010, octobre). Qu'est-ce que la politique de la ville ? [dossier d'actualité]. Consulté 24 octobre 2017, à l'adresse <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/politique-ville/politique-ville.shtml>

La Toupie. (2017). Définition : Reproduction sociale. Consulté 5 décembre 2017, à l'adresse http://www.toupie.org/Dictionnaire/Reproduction_sociale.htm

Ministère de la cohésion des territoires. (2016). Tout sur la politique de la ville. Consulté 23 octobre 2017, à l'adresse http://www.ville.gouv.fr/spip.php?page=article&id_article=0

Observatoire Régional de l'Intégration et de la Ville. (2012). *La politique de la ville en France : fondements, évolutions et enjeux*. Consulté à l'adresse http://www.oriv.org/wp-content/uploads/oriv_dossier_ressources_politique_ville.pdf

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement	4
Formation par la recherche, Projet de Fin d'Études en génie de l'aménagement et de l'environnement.....	5
Remerciements	6
Sommaire	7
Introduction	8
Partie 1 : La Duchère dans son contexte historique et réglementaire	9
1 Les opérations de renouvellement urbain : quelques éléments de contexte.....	9
1.1 La politique de la ville à l'origine des opérations de renouvellement urbain.....	9
1.1.1 Les grands principes de la politique de la ville	9
1.1.2 Une histoire liée à la constitution des grands ensembles d'habitat social.....	10
1.1.3 La mise en place progressive de la politique de la ville	10
1.2 L'avancement du PNRU et ses effets sur la mixité sociale dans les quartiers concernés.....	13
1.2.1 Une programmation qui peine à atteindre des objectifs ambitieux	13
1.2.2 Des premiers effets limités sur la mixité sociale	14
1.2.3 Des résultats contestés	17
2 L'école comme indicateur de mixité sociale	17
2.1 La mixité sociale, une notion qui rassemble.....	17
2.1.1 Définition et vertus attribuées à la mixité sociale.....	18
2.1.2 L'enjeu de mixité sociale dans les politiques urbaines	18
2.1.3 Diversification de l'habitat et mixité sociale	19
2.2 L'importance de la mixité sociale à l'école dans les quartiers en rénovation urbaine	20
2.2.1 Environnement social et résultats scolaires	20
2.2.2 Mixité résidentielle et mixité sociale à l'école : le dilemme des « classes moyennes »	21
2.3 Les actions en faveur de la mixité sociale à l'école menées dans le cadre du PNRU 22	

2.3.1	Les interventions physiques sur les écoles	22
2.3.2	Articulation entre rénovation urbaine et politiques éducatives	23
3	La Duchère, son histoire, sa transformation et ses perspectives	24
3.1	La Duchère, un quartier de grands ensembles ciblé par le PNRU	24
3.1.1	Présentation générale du quartier	24
3.1.2	Histoire de l'urbanisation de la Duchère	25
3.1.3	La transformation du quartier : de nouvelles perspectives	27
3.1.4	Portrait social du territoire en 2012	30
3.2	Focus sur les changements liés à l'école dans le cadre de la rénovation urbaine de La Duchère	31
3.2.1	Caractéristiques des écoles du quartier avant la rénovation urbaine	32
3.2.2	Les interventions menées sur les écoles dans le cadre de la transformation du quartier	33
Partie 2 :	Cadre de recherche et méthodologie	36
1	Conclusions de la première étude menée en 2011	36
1.1	Portrait des « nouveaux habitants » de La Duchère interrogés en 2011	36
1.1.1	De petits ménages jeunes et plutôt aisés	36
1.1.2	Une majorité d'allochtones	38
1.2	Les rapports à l'école de ces « nouveaux habitants »	39
1.2.1	Une partie des ménages non concernée	39
1.2.2	La difficulté d'être les « pionniers de la mixité sociale » pour certains	40
1.2.3	De l'empathie à l'investissement pour d'autres	41
2	Problématique et démarche de recherche	42
2.1	Problématisation	42
2.1.1	Synthèse des enjeux liés à l'école et à la mixité sociale dans les opérations de rénovation urbaine	42
2.1.2	2011 - 2017 : La problématique du suivi des ménages interrogés	42
2.2	Méthodologie d'analyse des entretiens	43
2.2.1	Un matériau qualitatif, un suivi longitudinal	43
2.2.2	L'analyse comparative des entretiens	44
Partie 3 :	Analyse des entretiens	46
1	Profil des ménages étudiés et évolution de leur rapport au quartier entre 2011 et 2017	46

1.1	Portrait résidentiel et social des enquêtés.....	46
1.1.1	Introduction aux enquêtés.....	46
1.1.2	2011 : un rapport au quartier influencé par la trajectoire résidentielle des enquêtés.....	47
1.1.3	Évolution du contexte familial et professionnel des enquêtés entre 2011 et 2017	49
1.2	Évolution du rapport au quartier des enquêtés entre 2011 et 2017	52
1.2.1	Les perspectives résidentielles des enquêtés comme témoins de l'évolution de leur rapport au quartier	52
1.2.2	L'appropriation du quartier sous l'angle des pratiques et des rapports sociaux des enquêtés	53
1.2.3	Synthèse de l'évolution du rapport au quartier des ménages étudiés	56
2	Le rapport aux écoles du quartier des ménages étudiés	57
2.1	Des lieux de scolarisation variés et variables.....	57
2.1.1	Évolution du lieu de scolarisation des enfants des ménages étudiés entre 2011 et 2017.....	58
2.1.2	Des localisations influencées par la trajectoire résidentielle ou les déplacements quotidiens des ménages	60
2.2	Le discours des enquêtés sur les écoles du quartier et la mixité sociale à l'école ..	60
2.2.1	Les « adeptes du privé » certains de faire le bon choix pour leurs enfants ..	60
2.2.1	Les « fidèles au public » : une volonté fragile de valoriser la mixité sociale à l'école	61
2.2.2	Les « indécis » peu convaincus par leur expérience de la mixité sociale à l'école	62
2.3	Les facteurs influençant le rapport aux écoles du quartier des ménages	63
2.3.1	Le statut d'occupation, le parcours résidentiel ou l'appartenance sociale : une influence non constatée sur le rapport aux écoles	63
2.3.2	Un lien potentiellement fort entre rapport au quartier et rapport aux écoles ..	64
3	Le changement d'image progressif des écoles du quartier	66
3.1	Le combat des chefs d'établissement en faveur de la réussite scolaire et de la mixité sociale.....	66
3.1.1	Des actions spontanées en faveur de la réussite scolaire.....	66
3.1.2	Un discours engageant sur la mixité sociale à l'école	67
3.2	Un changement d'image engagé	67
3.2.1	Des ménages conscients des efforts menés par les chefs d'établissement ..	68

3.2.2 Une mixité sociale à l'école lente à s'installer	68
Conclusion	70
Table des abréviations	72
Table des illustrations.....	73
Bibliographie	76
Table des matières.....	79
Annexe N°1	83
Annexe N°2	85
Annexe N°3	89
Annexe N°4	93
Annexe N°5	97
Annexe N°6	101
Annexe N°7	104
Annexe N°8	108

ANNEXE N°1

FRISE CHRONOLOGIQUE ET SYNTHÉTIQUE DE LA POLITIQUE DE LA VILLE

Source : Observatoire Régional de l'Intégration et de la Ville, 2012.

Dates	◊ Evénements marquants	□ Dispositifs	• Rapport lois et plans	~ Acteurs
1973			• Circulaire Guichard	
1974	◊ Choc pétrolier et début de la crise économique ◊ Fermeture des frontières à l'immigration de travail			
1977		□ Habitat et vie sociale		
1981	◊ Violences urbaines aux Minguettes ◊ Création des ZEP	□ Opération anti été-chaud	• Rapport SCHWARTZ - L'insertion sociale et professionnelle des jeunes	
1982	◊ Lancement de la phase 1 de la décentralisation		• Rapport BONNEMAISON – Face à la délinquance : prévention, répression, solidarité	
1983		□ Banlieues 89	• Rapport DUBEDOUT -Ensemble refaire la ville	~ Création de la commission nationale pour le développement social des quartiers (CNDSQ)
1984		□ Conventions DSQ (jusqu'en 1994) □ Contrat de Plan Etat-Région (jusqu'en 1998)		
1988			• Création du Comité Interministériel des Villes (CIV), du Conseil National des Villes (CNV) et de la Délégation Interministérielle à la Ville (DIV)	
1990	◊ Violences urbaines à Vaulx-en-Velin ◊ Création du ministère de la Ville		• Loi Besson visant à la mise en œuvre du droit au logement	~ Création du poste de Ministre délégué à la ville
1991			• Loi sur la solidarité financière • Loi d'orientation pour la ville (LOV)	~ Mise en place des Sous-préfets chargés de mission pour la politique de la ville
1994		□ Contrat de ville □ Grands Projets Urbain (GPU)		
1995			• Loi d'Orientation pour l'Aménagement et le Développement des Territoires (LOADT)	~ Création du Fond interministériel à la Ville (FIV)
1996		□ Zone Urbaines Sensibles (ZUS), Zones de Redynamisation Urbaine (ZRU) et Zones Franches Urbaines (ZFU)	• Pacte de relance pour la ville	
1999			• Loi Chevènement relative au renforcement et à la simplification de la coopération intercommunale	
2000			• Loi Solidarité et Renouvellement Urbain (SRU)	
2003			• Loi d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine (loi Borloo)	~ Création de l'Observatoire National des Zones Urbaines Sensibles (ONZUS) ~ Création de l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
2005	◊ Violences urbaines (Clichy-Sous-Bois, puis de nombreuses communes en France)		• Plan de cohésion sociale (PCS)	
2006			• Loi pour l'égalité des chances	~ Disparition du FASILD et création de l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (ACSE) ~ Création de six postes de Préfet à l'égalité des chances

2007	◊ Lancement de la Révision générale des Politiques publiques (RGPP)	□ Contrats Urbains de Cohésion Sociale (CUCS)		~ Fadela Amara est nommée au secrétariat d'Etat chargée de la Politique de la ville sous le gouvernement Fillon
2008			• Plan espoir banlieue	~ Mise en place des Délégués du Préfet
2009			• Circulaire du 5 juin 2009 sur la prolongation des CUCS • Rapport André et Hamel sur l'avenir de la politique de la ville	~ Disparition de la DIV, remplacée par le SG CIV
2010			• Rapport Goulard-Pupponi sur l'évaluation des aides aux quartiers défavorisés	
2011		□ Contrats Urbains de Cohésion Sociale Expérimentaux (CUCSE) visant à mieux mobiliser les droits communs des services de l'Etat et des collectivités	• Rapport Goulard-Pupponi concernant la mise en œuvre des conclusions du rapport de 2010 sur l'évaluation des aides aux quartiers défavorisés	
2012	◊ Concertation sur la réforme de la politique de la ville		• Rapport de la Cour des Comptes "La politique de la ville, une décennie de réformes"	~ François Lamy est nommé ministre délégué chargé de la Ville sous le gouvernement de Jean-Marc Ayrault

ANNEXE N°2

FICHE D'ANALYSE ENTRETIEN N°01

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR L'ENQUÊTÉ(E) ET LE DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

► ENQUÊTÉ(E)

Prénom attribué	Christophe
Âge	46
Lieu de naissance	Lyon 7 ^{ème} (69)
Nationalité	Française
Date d'arrivée dans le quartier	2010

► LOGEMENT

Adresse (îlot)	îlot 6
Typologie de logement	T4
Étage	5 ^{ème}
Statut d'occupation	Propriétaire

► DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

Date de l'entretien	NR
Durée de l'entretien	NR
Lieu de l'entretien	Chez l'enquêté
Enquêtrice	Pauline Gaullier

2. CONTEXTE FAMILIAL, PROFESSIONNEL ET RÉSIDENTIEL

► CONTEXTE FAMILIAL

	2011	2017
Situation matrimoniale	Marié	Marié
Nombre d'enfant(s)	2	2

Commentaires

Le plus jeune enfant a des problèmes de mobilité.

► CONTEXTE PROFESSIONNEL

	2011	2017
Activité professionnelle de l'enquêté(e)	Infirmier en bloc opératoire, clinique privée	Infirmier en bloc opératoire, clinique privée
Activité professionnelle du (de la) conjoint(e)	Aide-soignante, clinique privée	Aide-soignante, clinique privée
Revenu annuel net (€)	44 000	44 000

Commentaires

Entre 2011 et 2017, la clinique dans laquelle travaillait l'enquêté a fusionné avec celle de la Sauvegarde, réduisant les possibilités de gardes de l'enquêté et entraînant une baisse de son salaire d'environ 300€ par mois. En parallèle, le ménage a connu une augmentation des charges liées à son logement.

► CONTEXTE RÉSIDENTIEL

Trajectoire résidentielle

L'enquêté était déjà propriétaire de son ancien appartement.

L'enquêté a connu la Duchère étant enfant. En effet, sa mère, professeur d'EPS, y a travaillé 10 à 15 ans dans les années 1970/1980. De plus, dans les années 1980/1990, sa famille allait de temps en temps à la piscine de la Duchère.

Perspectives résidentielles

L'enquêté a envisagé de déménager car il estime que les prix de l'immobilier sont plus intéressants dans l'ancien. Cependant, il semble qu'il **n'envisage pas de quitter le quartier**. Il cite les Érables et Balmont comme secteur pouvant l'intéresser. Il a fait estimer son appartement de façon informelle. Il ne semble pas près de passer à l'acte. En effet, sa femme est réticente à l'idée de déménager. « Ça m'est arrivé de regarder les annonces. Après ben, voilà, Laurence elle ne veut pas parce qu'elle n'a pas envie de se relancer dans des travaux ».

3. RAPPORT À L'ÉCOLE

Prénom de l'enfant	Âge	Niveau scolaire	Lieu de scolarisation en 2017		
			Public / privé	Établissement	Localisation
-	NR	6 ^{ème}	Public	Collège Schœlcher	La Duchère
-	NR	NR	Public	École des Anémones	La Duchère

► CHOIX DE L'ÉTABLISSEMENT ET INVESTISSEMENT

Évolution 2011 - 2017 du lieu de scolarisation

NR

Critères de choix

L'enquêté a scolarisé ses enfants dans les écoles indiquées par la carte scolaire. Il se réjouit des moyens mis en place par le précédent gouvernement pour favoriser ces écoles. « Les enfants sont quand même à vingt par classe, entre vingt et vingt-quatre maxi. Et au collège c'est pareil : donc c'est quand même un privilège. Y'a beaucoup d'aides au niveau de la scolarité, de soutien etc. Donc moi je vois c'est une chose qui correspond bien à mes enfants, et qui leur permet d'avoir un niveau correct ».

Concernant le collège Schœlcher où est scolarisé son aîné, il ajoute : « Je suis content parce qu'il y a un bon principal, une bonne équipe pédagogique. Il a l'air motivé, il a bien su structurer et manager son établissement ».

Concernant l'école des Anémones où est scolarisé son cadet, il affirme : « C'est une petite école conviviale [...] on a une super bonne équipe d'instits ».

Influences potentielles

L'enquêté raconte que sa voisine a commencé par scolariser ses enfants à l'école des Anémones et les a ensuite déplacés dans le privé. Il connaît également « deux ou trois familles » qui ont contourné la carte scolaire pour que leurs enfants ne soit pas au collège Schœlcher. **Il regrette cette réticence qu'ont certaines personnes à mettre leurs enfants dans les écoles du quartier.** « Alors que si on ne franchit pas le pas la mixité elle ne se fera pas ».

Investissement des parents dans la vie scolaire des enfants

L'enquêté semble très investi dans la vie scolaire de ses enfants. Il est parent d'élève à la fois à l'école des Anémones et au collège Schœlcher. Cela l'amène à mener quelques actions pour financer les voyages et les sorties des élèves. L'enquêté est également vice-président du centre social où son cadet est en ALAE (Accueil de Loisirs Associé à l'École).

Bien-être des enfants

Lorsqu'on lui demande si ces enfants se sentent bien dans leur école respective, l'enquêté affirme : « Pour mes enfants ça se passe bien oui ».

► APPRÉCIATION GÉNÉRALE DES ÉCOLES DU QUARTIER ET DE LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Bâti des écoles et environnement

Concernant le bâti des écoles, l'enquêté regrette que les moyens financiers aient été concentrés sur l'école des Bleuets. « Au niveau du quartier ils ont mis le paquet sur l'école des Bleuets les autres écoles sont un peu laissées à l'abandon ».

Mixité sociale à l'école

Concernant la mixité sociale à l'école, l'enquêté remarque que la plupart des nouvelles constructions sont assignées à l'école des Bleuets. « Moi pour l'instant je fais partie des exceptions qui confirment la règle, mais moi je fais partie des immeubles qui font partie des Anémones, qui était un peu l'ancienne Duchère avec les Érables, etc. Alors que les nouvelles copros ils les ont un peu toutes concentrées sur les Bleuets, la nouvelle école. Et puis voilà quoi. Après je veux dire y'a jamais un truc idéal. Parce que nous au départ on nous a annoncé les Bleuets, après on nous a annoncé les Anémones. Alors on a eu un petit moment de chagrin parce que ce n'était pas la super belle école et machin. Et puis les Anémones c'est une petite école conviviale, on s'y est fait ».

Cela explique que **l'école des Anémones met du temps à développer sa mixité sociale**. « Nous quand on est arrivés aux Anémones on était... Y'avait deux familles avec des noms de famille de consonance européenne. Y'en a un peu plus aujourd'hui mais c'est pas encore très flagrant ».

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AUX ÉCOLES DU QUARTIER

Entre 2011 et 2017, l'enquêté n'a pas contourné la carte scolaire, même lors du passage au collège de son aîné. Il semble **satisfait des écoles du quartier** et optimiste quant à l'évolution progressive de la mixité sociale à l'école.

4. RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

► PRATIQUES DU QUARTIER ET RAPPORTS SOCIAUX

Pratiques du quartier

L'enquêté semble **très satisfait de l'offre d'activités culturelles et sportive à La Duchère**. Lui et sa famille fréquentent régulièrement le cinéma, la piscine, le parc du Vallon, la MJC (Maisons des Jeunes et de la Culture) et la médiathèque. Ses fils pratiquent des activités dans le quartier avec, notamment, l'ALAE pour le cadet et la compagnie de danseurs pour l'aîné. « On est assez contents du fonctionnement associatif du quartier qui est riche ».

L'enquêté fréquente également les commerces du quartier dont le Simply Market, le marché du samedi matin et la pharmacie. Cependant, il regrette le manque de diversité de l'offre commerciale. « Mais après le mot mixité... Là j'ai un petit peu un regret c'est que... on a trois boucheries sur le quartier c'est trois boucheries halal. La boulangerie [...] la restauration qu'il fait c'est du halal. Alors moi j'ai rien contre le halal, mais, j'aimerais bien qu'il y ait un peu de tout quoi ». « On aimerait une mixité plus approfondie au niveau des commerces. »

L'enquêté travaille dans le quartier, à la clinique de la Sauvegarde. Il se rend à pied à son travail.

Rapports sociaux

L'enquêté semble globalement **satisfait de ses rapports avec les habitants du quartier**. « Globalement on est tous bien les uns avec les autres ». À plusieurs moments dans l'entretien, il fait l'éloge des anciens habitants qui ont milité pour améliorer le quartier. « Y'a une bonne relation avec les anciens habitants. J'allais dire les enfants de l'après-guerre, qui maintenant commencent à avoir soixante ou soixante-dix ans, mais qui sont d'anciens militants... qui ont beaucoup œuvré pour la culture, le sport, etc. ».

Il regrette le manque d'attention de certains voisins, locataires notamment. « On a malheureusement des locataires qui ne sont pas très soigneux ».

► APPRÉCIATION DE L'ÉVOLUTION DU QUARTIER

Bâti du quartier et environnement

L'enquêté semble satisfait de l'évolution du bâti et de l'environnement du quartier dans l'ensemble. Cependant, il mentionne certains immeubles qui ne lui plaisent pas d'un point de vue esthétique et d'autres, dont les balcons ne sont pas rangés, qui font « un peu bordélique ».

Fréquentation et usages du quartier

Dès le début de l'entretien, l'enquêté évoque les « **nouveaux problèmes** » qu'a connu le quartier entre 2011 et 2017. « Il reste encore des endroits difficiles, notamment sur gare Château où il y a de la précarité, où il y a de la délinquance ». Il fait également mention des rodéos de motos les week-ends pendant la coupe UEFA. Cependant, il ajoute : « Mais le quartier est quand même plus calme » et « Globalement on est bien à la Duchère ».

Projet de rénovation urbaine et mixité sociale

Dès le début de l'entretien, l'enquêté aborde le sujet de la mixité sociale. « Il reste quand même très majoritairement des gens d'origine immigrés, voilà, comme grosse empreinte sur le quartier. Euh... Voilà, **la mixité se fait de façon très progressive** ».

Lorsqu'il est interrogé sur les relations entre anciens et nouveaux habitants, l'enquêté fait la différence entre les nouveaux habitants investis dans la vie du quartier et ceux qui ne le sont pas. « Y'a les nouveaux habitants qui sont là uniquement en tant que résidents, et ils n'ont pas envie de s'investir plus que ça. Et puis y'a les nouveaux habitants mais y'a quand même ceux... en général ceux qui ont des enfants à l'école, et qui eux ont peut être quand même plus envie de s'investir donc ça se fait quand même entre guillemets plus naturellement ».

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

En résumé, entre 2011 et 2017, l'enquêté a laissé ses enfants scolarisés dans les écoles du quartier et semble très satisfait. Lui et sa famille pratiquent le quartier de manière approfondie et ont des rapports sociaux avec les nouveaux habitants comme avec les anciens. Ainsi, **ils participent à la mixité sociale du quartier**.

L'enquêté est conscient de la transformation environnementale et sociale du quartier mais il affirme que la mixité sociale mettra du temps à s'y installer. « Y'a une image du quartier qui change ». « Je pense que la mutation elle va pas être aussi rapide qu'annoncée, elle va prendre beaucoup plus de temps ».

ANNEXE N°3

FICHE D'ANALYSE ENTRETEN N°02

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR L'ENQUÊTÉ(E) ET LE DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

▶ ENQUÊTÉ(E)

Prénom attribué	Alexandre
Âge	44
Lieu de naissance	Dijon (21)
Nationalité	Française
Date d'arrivée dans le quartier	2010

▶ LOGEMENT

Adresse (îlot)	Îlot 9
Typologie de logement	T4
Étage	NR
Statut d'occupation	Locataire

▶ DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

Date de l'entretien	NR
Durée de l'entretien	1h15
Lieu de l'entretien	Chez l'enquêté
Enquêtrice	Pauline Gaullier

2. CONTEXTE FAMILIAL, PROFESSIONNEL ET RÉSIDENTIEL

▶ CONTEXTE FAMILIAL

	2011	2017
Situation matrimoniale	Marié	Marié
Nombre d'enfant(s)	2	2

Commentaires

NR

▶ CONTEXTE PROFESSIONNEL

	2011	2017
Activité professionnelle de l'enquêté(e)	Auto-entrepreneur en rénovation et aménagement intérieur	Auto-entrepreneur en rénovation et aménagement intérieur
Activité professionnelle du (de la) conjoint(e)	Éducatrice sportive	Éducatrice sportive
Revenu annuel net (€)	NR	36 000

Commentaires

L'enquêté a commencé à travailler dans le bâtiment avec son beau-père à 13 ans en parallèle de ses études. Il possède un BEPC. Sa femme envisage un changement de situation professionnelle.

Les charges liées au logement du ménage ont augmenté entre 2011 et 2017.

► CONTEXTE RÉSIDENTIEL

Trajectoire résidentielle

Le ménage a toujours été locataire. Ils ont quitté leur précédent logement dans le 5^{ème} arrondissement de Lyon à cause d'un dégât des eaux et par volonté d'avoir une pièce de plus.

Perspectives résidentielles

Le ménage envisage de déménager pour profiter d'un arrangement familial. Le beau-frère de l'enquêté envisage d'acheter la maison de connaissances dès que ceux-ci seront prêts à vendre. Le ménage serait donc locataire et usufruitier sur cette future maison.

3. RAPPORT À L'ÉCOLE

Prénom de l'enfant	Âge	Niveau scolaire	Lieu de scolarisation en 2017		
			Public / privé	Établissement	Localisation
-	NR	5ème	Privé	Collège Notre-Dame-des-Minimes	Lyon 5 ^{ème}
*	NR	NR	Privé	École Sainte-Thérèse	Lyon 5 ^{ème}

► CHOIX DE L'ÉTABLISSEMENT ET INVESTISSEMENT

Évolution 2011 - 2017 du lieu de scolarisation

Suite à l'emménagement du ménage à La Duchère, la carte scolaire voulait que l'ainée entre à l'école des Dahlias à La Duchère. Les parents ont **immédiatement fait une dérogation pour qu'elle reste scolarisée dans le 5^{ème} arrondissement**. Lorsqu'il est interrogé sur le choix du lieu de scolarisation de sa fille, l'enquêté répond fermement : « Ah non non il y avait pas de question à poser. (*Vous étiez sur que vous vouliez...*) Nous on venait de Lyon 5^{ème} ».

L'ainée a d'abord été scolarisée à Chantegrillet, une école publique du 5^{ème} arrondissement. Suite à un problème qui n'a pas été développé dans l'entretien, elle est passée à Sainte-Thérèse, une école privée dans le même quartier. Après la maternelle, la cadette est directement entrée à Sainte-Thérèse.

Critères de choix

Lorsqu'il est interrogé sur le budget que cela représente d'avoir ses deux enfants dans le privé, l'enquêté répond : « C'est un choix, moi j'ai appris sur le tas, moi je suis rentré dans le bâtiment j'avais 13 ans, on m'a pas donné les moyens, mes parents avaient pas les moyens. Voilà, aujourd'hui **je préfère faire des sacrifices et que mes enfants puissent avoir une base scolaire** et pouvoir accéder à des facs, à des universités ».

En faveur des écoles privées, il ajoute : « En privé [...] l'avantage c'est qu'ils mettent en place plein de soutien, ils ont des moyens un peu plus ouverts pour pouvoir les aider ».

Influences potentielles

L'enquêté affirme que nombre de ses voisins ont scolarisé leurs enfants dans le privé pour éviter les écoles du quartier. « Le père de la petite Imane qui va dans le même collège que ma fille, lui il est marocain je crois, sa femme aussi (*oui*) trente ans à la Duchère ils ont habité, c'est le premier qui nous a dit « Je la mettrais jamais là ». **Ça parle pas français**, vous voyez ce que je veux dire ».

Investissement des parents dans la vie scolaire des enfants

Les parents accompagnent leurs enfants à l'école chaque jour. Cela représente 15 à 20 minutes de voiture.

Bien-être des enfants

L'enquêté ne fait pas de remarque particulière quant au bien-être de ses enfants dans leur école respective. Cependant, rappelons que lorsqu'il y avait eu un problème avec l'ainée dans son ancienne école, ses parents l'avaient changé d'école.

► APPRÉCIATION GÉNÉRALE DES ÉCOLES DU QUARTIER ET DE LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Bâti des écoles et environnement

L'enquêté semble **très distant dans son rapport aux écoles du quartier**. Concernant l'école des Dahlias, où sa fille devait aller, il regrette notamment la mauvaise fréquentation de l'école alors même qu'il avoue ne pas avoir vérifié. « On n'a jamais regardé, mais bon, vu la population autour de l'époque, c'était pas un environnement idéal pour pouvoir lancer nos enfants dans la, dans leur scolarité ».

Il mentionne également **la vulgarité des enfants dans la cour de récréation et le manque d'encadrement**. « Quand je suis allé faire tamponner le papier de la dérogation pour que les Dahlias acceptent de ne plus l'avoir sur sa liste scolaire, vous avez que des gamins qui sont au CP qui se courent après, quelques soit la couleur, les origines, les machins, qui crient « fils de pute, enfoiré, ta mère » machin tout ce que vous voulez, je vous les... et je vous en passe et devant la maitresse ».

Mixité sociale à l'école

Le manque de mixité sociale à l'école des Dahlias semble avoir été rédhibitoire pour l'enquêté même s'il affirme préférer les écoles privés pour ses enfants en règle générale.

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AUX ÉCOLES DU QUARTIER

L'enquêté semble très distant dans son rapport aux écoles du quartier. En effet, **il a refusé dès son arrivé à La Duchère d'y scolariser ses enfants** et son avis ne semble pas avoir évolué entre 2011 et 2017.

4. RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

► PRATIQUES DU QUARTIER ET RAPPORTS SOCIAUX

Pratiques du quartier

L'enquêté et sa famille **fréquente très peu les commerces et équipements du quartier**.

Concernant les commerces, l'enquêté regrette de devoir y aller en voiture et le manque de places de stationnement. Il semble fréquenter uniquement le marchand de tabac. « On est obligé de prendre la voiture pour tout, pour faire 700 mètres pour la boulangerie, la presse, le bureau de tabac ».

Concernant les équipements et les loisirs, l'enquêté affirme que sa femme et ses enfants ne sont allées qu'une fois au cinéma de La Duchère en 7 ans.

Rapports sociaux

L'enquêté ne semble avoir **aucun rapport social avec les habitants du quartier en dehors de sa résidence**.

Concernant les rapports sociaux entretenus avec les personnes de sa résidence, il regrette une dégradation. En effet, la plupart des voisins avec qui il entretenait une bonne relation ont quitté le quartier. « Au début c'était assez mixé, maintenant on n'est plus mixé. (*Bah racontez-moi, c'est-à-dire ?*). Bah c'est-à-dire que on va trouver des euh des gens qui sont plus d'origines nord-africaines (*d'accord, qui étaient pas là au début alors*). Il y en avait peut-être un ou deux, maintenant la bascule a fait. (*D'accord*) Et du coup, c'est plus dur, je pense, parce qu'ils restent dans une certaine façon d'agir [...] ils restent entre eux ». « Il y a plus cette même osmose. [...] On avait tous les enfants plus ou moins du même âge « Je trouve que ça a perdu en qualité, environnement social ».

► APPRÉCIATION DE L'ÉVOLUTION DU QUARTIER

Bâti du quartier et environnement

Concernant l'évolution de l'environnement bâti du quartier, l'enquêté regrette que tous les commerces soit regroupés au Plateau, un peu loin de son logement. « Avant, on arrivait, il y avait un début de petit centre commercial aux pieds de la tour panoramique (*oui*) où il y avait la poste. La poste est même plus là, elle est complètement au bout donc ils ont tout regroupé. Alors c'est bien hein vers la place là du plateau mais euh voilà, on est obligé de prendre la voiture ».

Fréquentation et usages du quartier

L'enquêté regrette le « bazar » causé par le manque de place de stationnement au Plateau. Il évoque également rapidement un problème de vandalisme dans certaines zones de La Duchère qu'il n'a pas dans l'environnement proche de sa résidence. « Ce coin là on va éviter de mettre les voitures la nuit. [...] Ça peut être vandalisé. Les voitures qui n'appartiennent pas au quartier souvent sont visitées (*d'accord*). Nous devant chez nous on n'a pas de problème, on n'a jamais été visités. [...] Il y a la voisine qui a oublié de fermer la fenêtre de la voiture, le sac à main, l'ipad, tout posé, ça a passé la nuit comme ça, rien. Moi mon portefeuille il est tombé aux pieds du camion, bah rien ».

Projet de rénovation urbaine et mixité sociale

L'enquêté ne fait pas part de son avis sur l'évolution de la mixité sociale à l'échelle de La Duchère

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

Dans l'ensemble, l'enquêté et sa famille semblent avoir **un rapport au quartier très limité**. En effet, ils ne fréquentent que très peu ses commerces et équipements et entretiennent peu de rapports sociaux avec ses habitants. Les enfants du couple sont scolarisés dans le privé, en dehors du quartier.

En outre, l'enquêté semble ne s'être jamais approprié le quartier. « Moi **mon quartier c'est que c'est pas la Duchère**, c'est Vaise en bas ».

ANNEXE N°4

FICHE D'ANALYSE ENTRETEN N°03

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR L'ENQUÊTÉ(E) ET LE DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

► ENQUÊTÉ(E)

Prénom attribué	Jason
Âge	45
Lieu de naissance	Lyon 4 ^{ème}
Nationalité	Française
Date d'arrivée dans le quartier	2008

► LOGEMENT

Adresse (îlot)	Îlot 2
Typologie de logement	NR
Étage	NR
Statut d'occupation	Propriétaire

► DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

Date de l'entretien	NR
Durée de l'entretien	1h30
Lieu de l'entretien	Chez l'enquêté
Enquêtrice	Nathalie Brevet

2. CONTEXTE FAMILIAL, PROFESSIONNEL ET RÉSIDENTIEL

► CONTEXTE FAMILIAL

	2011	2017
Situation matrimoniale	Marié	Marié
Nombre d'enfant(s)	2	2

Commentaires

L'enquêté est un enfant d'immigré, son père est né au Bénin.

► CONTEXTE PROFESSIONNEL

	2011	2017
Activité professionnelle de l'enquêté(e)	Responsable d'intervention, Areva	Responsable d'intervention, Areva
Activité professionnelle du (de la) conjoint(e)	Aide-soignante	Aide-soignante
Revenu annuel net (€)	35 640	45 000

Commentaires

L'enquêté possède un bac+3. Le siège de son entreprise se situe à Chalon-sur-Saône mais il est souvent en déplacement dans le cadre de son travail.

Les charges liées au logement du ménage ont augmenté entre 2011 et 2017.

► CONTEXTE RÉSIDENTIEL

Trajectoire résidentielle

L'enquêté a grandi en banlieue, au « Mas du Taureaux » à Vaulx-en-Velin. « J'ai vécu en banlieue pendant pratiquement 20 ans donc je sais un peu ce que c'est, je connais un peu le contexte ».

Perspectives résidentielles

L'enquêté a prévu **de quitter le quartier à court terme**. Il a acheté un terrain à Neuville-sur-Saône pour faire construire une maison individuelle et prévoit de déménager dans moins d'un an. « Moi, avec ma petite famille, j'ai définitivement le projet, d'ici quelque temps, de partir ».

3. RAPPORT À L'ÉCOLE

Prénom de l'enfant	Âge	Niveau scolaire	Lieu de scolarisation en 2017		
			Public / privé	Établissement	Localisation
-	12	NR	Privé	Collège Sacré Cœur	Ecully
-	8	NR	Privé	École catholique Saint-Joseph	Champagne-au-Mont-d'Or

► CHOIX DE L'ÉTABLISSEMENT ET INVESTISSEMENT

Évolution 2011 - 2017 du lieu de scolarisation

Lors de son arrivée dans le quartier, l'enquêté a scolarisé son aîné à l'école des Bleuets à La Duchère. Il l'a changé d'école au profit du privé au bout d'un an. Ainsi, en 2011, l'enfant était déjà dans scolarisé dans le privé.

Critères de choix

L'enquêté estime que **l'enseignement et l'encadrement des enfants est meilleur dans les écoles privées**. « Je connais le système de l'école publique hein. C'est tout le temps absent, tout le temps des problèmes ». « Aujourd'hui, celui qui veut avoir une bonne éducation, qui veut avoir un peu de suivi au niveau des enfants, que les enfants tiennent un peu la route au niveau de l'encadrement, malheureusement faut les mettre dans le privé ».

Influences potentielles

Dans son discours, l'enquêté semble estimer que tous les nouveaux ménages du quartier préféreraient scolariser leurs enfants dans le privé et que seuls le manque de moyens financiers poussent certains à les laisser dans les écoles du quartier. « Il y en a qui en ont mis dans le public et qui par la suite, quand ils ont eu les moyens dans le public, les ont mis du public dans le privé, mais quand ils n'ont pas les moyens, ils font avec ».

Investissement des parents dans la vie scolaire des enfants

NR

Bien-être des enfants

NR

► APPRÉCIATION GÉNÉRALE DES ÉCOLES DU QUARTIER ET DE LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Bâti des écoles et environnement

En 2011, l'enquêté n'était pas **satisfait par l'environnement, l'encadrement et l'enseignement à l'école des Bleuets**. En 2017, il n'ajoute rien concernant les écoles du quartier mais insiste sur la supériorité des écoles privées sur les écoles publiques.

Mixité sociale à l'école

En 2011, l'enquêté **regrettait « l'ambiance générale » et le manque de mixité sociale à l'école des Bleuets**. « Il y a beaucoup d'enfant magrébin là bas. Ce qui est malheureux c'est qu'on a dit à mon fils de 4 ans qu'il mangeait du

porc et qu'il ne fallait pas manger de porc. Enfin des trucs comme ça et des réflexions que m'a faites mon fils le soir en rentrant ça m'a fait penser que ce n'était pas bon, que ça n'allait pas ». En 2017, il ne fait pas de remarques particulières sur l'évolution de la mixité sociale à l'école.

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AUX ÉCOLES DU QUARTIER

En 2011 l'enquêté était déjà **distant dans son rapport aux écoles du quartier**. Cependant, il semblait désolé d'en avoir « été réduit » à scolariser ses enfants dans le privé. En 2017, il semble davantage **convaincu de la supériorité des écoles privées sur les écoles publiques**.

4. RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

► PRATIQUES DU QUARTIER ET RAPPORTS SOCIAUX

Pratiques du quartier

L'enquêté et sa famille **fréquentent très peu les commerces et équipements du quartier**. Il affirme être allé une fois seulement au parc du Vallon en dix ans. Quand il lui est demandé les lieux qu'il fréquente le plus au sein du quartier, il répond : « Pfff (*il pouffe*), aucun ». « Concrètement ici je dors et puis je m'en vais quoi. C'est malheureux mais bon ». Il semble tout de même qu'il fréquente ponctuellement le Simply Market.

Concernant ses enfants, l'enquêté affirme avoir voulu inscrire l'un de ses fils au centre aéré de La Duchère. Cependant, la place lui a été refusée car il n'était pas prioritaire. Il regrette que le système actuel ne permette pas l'accès à cet équipement aux nouveaux habitants « Parce qu'avec le système actuel, c'est toujours les mêmes qui ont les places en exclusivité [...] Le gars qui habite dans le quartier, pour qu'il se sente intégré dans le quartier, il faut qu'il puisse avoir accès à toutes les structures ».

Un peu plus loin dans l'entretien, il ajoute avoir inscrit l'un de ses fils au complexe sportif de La Duchère. « Il a été deux fois, après il ne voulait plus y aller et puis bon du coup bah je l'ai arrêté ».

Rapports sociaux

L'enquêté a des **rapports sociaux très limités au sein du quartier**. Concernant ses rapports avec les voisins, il affirme qu'ils sont minimaux mais cordiaux. Plus tard dans l'entretien, il affirme : « J'ai aucun ami moi à la Duchère ».

► APPRÉCIATION DE L'ÉVOLUTION DU QUARTIER

Bâti du quartier et environnement

L'enquêté semble satisfait de l'évolution du bâti du quartier. « Ça pourrait être un super quartier quoi. C'est verdoyant, ils ont fait des belles routes, ils ont fait des belles écoles, ils ont fait des beaux bâtiments - bien que je trouve qu'il ait un peu trop bétonné à mon goût - mais bon tu sens qu'il y a un effort qui a été fait ».

Fréquentation et usages du quartier

L'enquêté évoque des **problèmes d'insécurité et d'incivilités**. Il mentionne notamment « les rodéos » de motos et « les jeunes qui tapent le bordel ». Sa voiture a été fracturée au début de son installation dans le quartier. Il regrette un « laisser-aller » des autorités sur le sujet des insécurités.

L'enquêté affirme qu'il ne sent pas à l'aise dans le quartier et envisage sérieusement de le quitter depuis trois ans, depuis que la voiture de sa voisine a été brûlée au pied de sa résidence.

Projet de rénovation urbaine et mixité sociale

L'enquêté regrette que les autorités ne règlent pas les problèmes d'insécurité qui empêchent aux nouveaux habitants de se sentir bien dans leur quartier. « Ils ont investi des millions - des millions, des milliards, j'en sais rien - dans le quartier, ils vont pas au bout. Le bout de la démarche c'est que les gens se sentent en sécurité ».

Il présente le projet de rénovation urbaine comme un « **échec** ». « Au bout de pratiquement dix ans, tous les gens qui ont acheté ici au départ se cassent tous, c'est clairement un échec ».

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

Dans l'ensemble, l'enquêté et sa famille semblent avoir un **rapport au quartier très limité**. En effet, ils ne fréquentent quasiment aucun de ses commerces et équipements et leurs rapports sociaux avec ses habitants sont presque inexistants. Les enfants du couple sont scolarisés dans le privé, en dehors du quartier.

Entre 2011 et 2017, l'enquêté semble avoir **perdu tout espoir dans le changement d'image du quartier**. « On espérait que les choses évoluent positivement, on a été plutôt déçus ».

ANNEXE N°5

FICHE D'ANALYSE ENTRETEN N°04

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR L'ENQUÊTÉ(E) ET LE DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

► ENQUÊTÉ(E)

Prénom attribué	Maude
Âge	37
Lieu de naissance	Saint-Germain-en-Laye (78)
Nationalité	Française
Date d'arrivée dans le quartier	2008

► LOGEMENT

Adresse (îlot)	Îlot 2
Typologie de logement	T4
Étage	NR
Statut d'occupation	Propriétaire

► DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

Date de l'entretien	NR
Durée de l'entretien	NR
Lieu de l'entretien	Chez l'enquêtée
Enquêtrice	Pauline Gaullier

2. CONTEXTE FAMILIAL, PROFESSIONNEL ET RÉSIDENTIEL

► CONTEXTE FAMILIAL

	2011	2017
Situation matrimoniale	Pacsée	Pacsée
Nombre d'enfant(s)	2	2

Commentaires

L'enquêtée est d'origine roumaine.

► CONTEXTE PROFESSIONNEL

	2011	2017
Activité professionnelle de l'enquêtée(e)	Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche	Enseignante, Collège Jean de Verrazane, Valmy
Activité professionnelle du (de la) conjoint(e)	Consultant en informatique, Thalès	Consultant en informatique, Thalès
Revenu annuel net (€)	48 000	60 000

Commentaires

L'enquêtée a terminé en 2015 sa thèse démarrée en 2004.

► CONTEXTE RÉSIDENTIEL

Trajectoire résidentielle

Le ménage habitait Paris avant d'emménager à La Duchère. L'enquêtée **connaissait peu le quartier et sa réputation** avant de s'y installer. Le coût avantageux a été l'élément principal qui a décidé le ménage à s'y installer.

Perspectives résidentielles

Le ménage a eu envie de quitter le quartier dans le passé. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. « Y'a eu une période où on en avait assez où on voulait partir, et c'est plus le cas maintenant. [...] On se disait qu'on était plutôt bien maintenant, donc on restera jusqu'à... Soit jusqu'à ce qu'on ait un changement dans notre vie professionnelle, soit jusqu'à ce qu'il y ait une raison qui fasse qu'on parte, mais pour l'instant c'est pas à l'ordre du jour ».

3. RAPPORT À L'ÉCOLE

Prénom de l'enfant	Âge	Niveau scolaire	Lieu de scolarisation en 2017		
			Public / privé	Établissement	Localisation
-	9	CM1	Public	École des Bleuets	La Duchère
-	7	NR	Public	École des Bleuets	La Duchère

► CHOIX DE L'ÉTABLISSEMENT ET INVESTISSEMENT

Évolution 2011 - 2017 du lieu de scolarisation

Les deux filles du ménage sont scolarisées à l'école des Bleuets depuis l'installation du ménage dans le quartier. Cependant, **l'ainée ne se sent pas bien dans cette école et l'enquêtée pense l'en changer l'année prochaine** au profit d'une école alternative qui pratique la pédagogie Steiner-Waldorf⁴.

Critères de choix

L'enquêtée semble **très satisfaite de l'équipe pédagogique de l'école des Bleuets**. « J'aime beaucoup les gens qui travaillent là-bas, je trouve qu'ils sont super investis, très présents auprès des enfants ».

Cependant, elle regrette **le manque de mixité sociale et le niveau scolaire moyen des élèves très faible**. « Y'a une ghettoïsation énorme... dans l'école qui fait que je pense personnellement que ça peut pas vraiment fonctionner, on peut pas... réussir à... à apporter aux enfants ce que l'école est censée apporter, avec une telle ségrégation ». « Je sais que le niveau scolaire est vraiment très faible ».

Cela ne l'inquiète pas pour sa cadette qui semble s'y plaire. « Je me dis qu'elle réussira je crois à compenser si besoin, y a pas de souci ». À l'inverse, son aînée est victime de harcèlement à l'école et s'ennuie en classe. C'est pourquoi elle pense la changer d'école. « Elle a subi pas mal de harcèlement à l'école, qui a du mal à s'arrêter même si y a eu du progrès, et par ailleurs elle s'ennuie beaucoup à l'école ». Il semble que l'enquêtée a toujours été sensible aux écoles alternatives. « Depuis le début de sa scolarisation on hésitait entre l'école publique ou des écoles un peu alternatives ».

Influences potentielles

L'enquêtée mentionne le fait que, parmi les gens de sa résidence, moins d'un quart scolarisent leurs enfants dans les écoles du quartier.

Investissement des parents dans la vie scolaire des enfants

L'enquêtée est parent d'élèves déléguée à l'école des Bleuets. Cela lui permet d'avoir un point de vue interne sur l'école. Elle regrette certains problèmes que les parents d'élèves et l'équipe de l'école ne parviennent pas à résoudre, notamment les moqueries, les insultes et le racisme.

Bien-être des enfants

L'enquêtée affirme **laisser le choix de leur lieu de scolarisation à ses filles**. « J'aime bien l'idée de les laisser choisir où elles veulent être ». Ainsi, l'ainée, qui ne se sent pas bien aux Bleuets va changer d'école. « C'est pas moi qui ai pris la décision, c'était plutôt sa décision. Elle a dit qu'elle voulait plus retourner à cette école ». À l'inverse, la cadette semble se plaire aux Bleuets. « Elle y resterait parce qu'a priori elle s'y sent bien ».

⁴ La pédagogie alternative de l'école Steiner-Waldorf est fondée sur l'idée de la liberté de l'homme. L'un des objectifs de l'école est de former de futurs citoyens qui trouveront leur place dans la société et de les préparer à enrichir la vie sociale de leurs potentialités et aspirations individuelles (Fédération des Écoles Steiner-Waldorf en France, 2015).

► APPRÉCIATION GÉNÉRALE DES ÉCOLES DU QUARTIER ET DE LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Bâti des écoles et environnement

NR

Mixité sociale à l'école

Concernant l'école des Bleuets, l'enquêtée semble regretter le manque de mixité sociale, la violence verbale et le niveau scolaire bas.

Elle évoque également la **réputation « affreuse » du collège Schœlcher**. Selon le discours qu'elle tient, il semble peu probable qu'elle y scolarise ses filles à l'avenir, d'autant plus que ses connaissances ne scolariseront pas non plus leurs enfants là-bas. « J'ai pas envie que mes enfants baignent dans la violence toute la journée. Déjà que je trouve que à l'école c'est un peu trop le cas ! ». Pourtant, elle ajoute : « Et pourtant je suis persuadée que ce serait une bonne chose, et que si effectivement d'un coup la population du collège reflétait pour de vrai la population du quartier, ça fonctionnerait bien mieux ! ».

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AUX ÉCOLES DU QUARTIER

L'enquêtée, qui en 2011 semblait vouloir jouer le jeu de la mixité, semble **assez pessimiste en 2017 quant à l'évolution de la mixité sociale dans les écoles du quartier**. Elle a l'intention de déscolariser son aînée de l'école des Bleuets et semble peu encline à scolariser ses filles dans le collège du quartier à l'avenir.

4. RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

► PRATIQUES DU QUARTIER ET RAPPORTS SOCIAUX

Pratiques du quartier

L'enquêtée mentionne spontanément le square Habermas auquel elle se rend très fréquemment avec ses filles. Quand on lui demande quels autres commerces et équipements elle fréquente, elle ajoute : le Simply, la pharmacie, la Poste, le cinéma, la piscine en été, le marché du samedi matin et le parc du Vallon.

Les enfants du ménage pratiquent leurs activités en dehors du quartier mais l'enquêtée explique que c'est un choix par défaut. En effet, elle a tenté d'inscrire ses enfants à la MJC deux fois mais les activités choisies ont été annulées faute de participants. Ainsi, **le ménage semble fréquenter les commerces et équipements du quartier en priorité**.

Rapports sociaux

Au sein de sa résidence, l'enquêté a **des connaissances notamment grâce aux enfants**. « On a quelques a... enfin non pas amis mais copains, des copains dans la résidence avec qui on s'entend bien (*Parents d'enfants ?*) Oui ». Elle parle « d'ambiance agréable » dans l'ensemble. Lorsqu'on lui demande si elle rencontre des habitants d'autres résidences, elle répond « Oui [...] toujours avec les enfants, à la sortie d'école ou au parc ».

► APPRÉCIATION DE L'ÉVOLUTION DU QUARTIER

Bâti du quartier et environnement

NR

Fréquentation et usages du quartier

L'enquêtée regrette des **problèmes d'incivilités et de bruits**. Elle évoque notamment les rodéos à moto. Elle explique avoir tenté de discuter avec ces personnes. « Ils m'ont plutôt ri au nez, et j'ai l'impression que ça les amuse d'embêter les gens ».

Projet de rénovation urbaine et mixité sociale

Selon l'enquêtée, **les différences d'usages et de comportements entre les anciens et les nouveaux habitants empêchent la mixité de se développer dans le quartier**. D'une part, elle regrette qu'une grande partie des

nouveaux habitants « considèrent le quartier comme un dortoir ». D'autre part, elle ne partage rien avec les habitants historiques du quartier. Elle explique cela par une « divergence au niveau des habitudes de vie et des centres d'intérêts ». « Sur une bonne partie des habitants qui étaient là antérieurement, justement y en a beaucoup qui culturellement, par habitude ou je sais pas pour quelle raison, envisagent les rapports humains avec beaucoup de violence ».

Elle ressent davantage la mixité sociale lors du marché du samedi lorsque des habitants des quartiers aisés alentour viennent à La Duchère. « C'est une bonne occasion de mixité de la population, parce que clairement on y croise des gens de la Duchère même mais aussi d'Écully, de Champagne, des Monts d'Or ».

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

Dans l'ensemble, l'enquêtée semble trouver le quartier agréable et n'envisage plus de partir. Elle remarque d'un **changement d'image du quartier**. Cependant, elle regrette **la ségrégation qui existe entre anciens et nouveaux habitants**. « Je pensais trouver un quartier multiculturel et apprécier ça beaucoup, et en réalité... Y a une, enfin, y a vraiment deux groupes de population, un groupe qui sont des habitants d'origine je dirais du quartier, et un groupe avec des habitants qui sont arrivés plus tard ».

Ses deux filles sont pour le moment scolarisées à l'école des Bleuets mais il semble peu probable qu'elles poursuivent leur cursus dans le quartier jusqu'au collège. Ainsi, entre 2011 et 2017, l'enquêté **semble avoir perdu un peu de son optimisme quant à l'évolution positive de la mixité sociale au sein du quartier et de ses écoles**.

ANNEXE N°6

FICHE D'ANALYSE ENTRETEN N°05

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR L'ENQUÊTÉ(E) ET LE DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

► ENQUÊTÉ(E)

Prénom attribué	Xiang
Âge	37
Lieu de naissance	Cambodge
Nationalité	Cambodgienne
Date d'arrivée dans le quartier	2010

► LOGEMENT

Adresse (îlot)	Îlot 5
Typologie de logement	NR
Étage	NR
Statut d'occupation	Locataire

► DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

Date de l'entretien	NR
Durée de l'entretien	2h02
Lieu de l'entretien	Chez l'enquêtée
Enquêtrice	Nathalie Brevet

2. CONTEXTE FAMILIAL, PROFESSIONNEL ET RÉSIDENTIEL

► CONTEXTE FAMILIAL

	2011	2017
Situation matrimoniale	Mariée	Séparée
Nombre d'enfant(s)	1	3

Commentaires

L'enquêtée est séparée de son ancien compagnon depuis 2015 et en instance de divorce. Il s'agissait d'un mariage arrangé et son mari était devenu violent. Elle entretient des relations compliquées avec lui. « Problèmes encore, il est pas d'accord de divorcer ». Son nouveau conjoint a emménagé avec elle en 2016.

► CONTEXTE PROFESSIONNEL

	2011	2017
Activité professionnelle de l'enquêtée(e)	Femme au foyer	Femme au foyer
Activité professionnelle du (de la) conjoint(e)	Garagiste salarié	Agent technique espaces verts, Lyon Métropole
Revenu annuel net (€)	17 500	24 000

Commentaires

L'enquêtée est femme au foyer et bénéficiaire du RSA. Elle apprend le français par ses propres moyens et suit des formations dans le domaine du commerce avec pour projet d'ouvrir une boutique.

► CONTEXTE RÉSIDENTIEL

Trajectoire résidentielle

NR

Perspectives résidentielles

L'enquêtée est son nouveau conjoint **souhaitent quitter le quartier rapidement** pour s'installer dans une maison.
« Je veux déménager quand même. (*Vous voulez déménager maintenant ?*) Ouais, je veux chercher une maison ».

3. RAPPORT À L'ÉCOLE

Prénom de l'enfant	Âge	Niveau scolaire	Lieu de scolarisation en 2017		
			Public / privé	Établissement	Localisation
-	7	NR	Public	École des Bleuets	La Duchère
-	5	NR	Public	École des Bleuets	La Duchère
-	4	NR	Public	École des Bleuets	La Duchère

► CHOIX DE L'ÉTABLISSEMENT ET INVESTISSEMENT

Évolution 2011 - 2017 du lieu de scolarisation

NR

Critères de choix

L'enquêtée ne fait pas part de critères de choix particuliers. On peut supposer que l'école des Bleuets est celle indiquée par la carte scolaire et que l'enquêtée en est satisfaite. En outre, il semble qu'elle n'aurait pas les moyens de scolariser ses enfants dans le privé si elle le souhaitait.

Influences potentielles

L'enquêté évoque le fait que nombre de ses voisins ont scolarisé leurs enfants dans le privé.

Investissement des parents dans la vie scolaire des enfants

NR

Bien-être des enfants

Les enfants semblent se sentir bien dans leur école. « Ils sont bien ».

► APPRÉCIATION GÉNÉRALE DES ÉCOLES DU QUARTIER ET DE LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Bâti des écoles et environnement

NR

Mixité sociale à l'école

NR

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AUX ÉCOLES DU QUARTIER

L'enquêtée se montre très évasive quant à la question de l'école. Elle indique simplement que **ses enfants sont scolarisés aux Bleuets** et qu'**ils s'y sentent bien**. Elle ne fait aucun commentaire supplémentaire sur ce sujet.

4. RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

► PRATIQUES DU QUARTIER ET RAPPORTS SOCIAUX

Pratiques du quartier

L'enquêtée **ne fréquente aucun commerce dans le quartier**. En effet, ceux-ci semblent pratiquer des prix trop élevés pour elle. « Les commerces, les petites boutiques c'est vrai je vais pas, c'est trop cher quand je calcule ».

L'enquêtée et ses enfants fréquentent parfois le parc du Vallon. « J'amène les enfants parfois au parc Vallon. [...] Mes enfants ils aiment bien là bas, moi aussi ».

Pour la bibliothèque, l'enquêtée préfère se rendre à Vaise, elle y trouve l'ambiance plus agréable. « C'est tranquille là-bas, calme. Pas de bruit des enfants qui crient comme ça... Là enfants ne respectent rien ici ».

Rapports sociaux

L'enquêtée **ne semble pas entretenir de relations amicales avec d'autres habitants du quartier**. « Ici c'est pas voisines voisins qui m'aident ». Cependant, pour les occasions telles que les anniversaires de ses enfants ou le Nouvel An chinois, l'enquêtée cuisine des spécialités asiatiques et les partage avec ses connaissances. Elle en donne à ses voisins pour s'excuser du bruit et au personnel scolaire et de la mairie pour les remercier pour leur aide avec les papiers. « *(Vous faites la cuisine pour offrir aux gens de l'immeuble ?)* Oui pour donner fête d'anniversaire, les enfants ils courent... Je dis excusez moi j'ai fait du bruit mais on fait des nems beaucoup pour donner eux ».

En revanche, elle regrette d'être en **conflit avec certains de ses voisins** qui lui reprochent notamment de faire du bruit et les mauvaises odeurs quand elle cuisine. « Je reste chez moi, pourquoi y'a des problèmes, j'ai trois enfants j'étais étrangère, j'ai jamais dérangé personne ».

► APPRÉCIATION DE L'ÉVOLUTION DU QUARTIER

Bâti du quartier et environnement

NR

Fréquentation et usages du quartier

L'enquêté mentionne quelques **problèmes d'incivilités et d'insécurités** dans le quartier. « Y'a des jeunes dans le quartier, racailles et des voleurs qui prends le sac des étrangers qui vient ou peut être touristes... Mais en fait c'est les jeunes pas français ».

Elle regrette également la **violence verbale de certains enfants du quartier**. Elle ne veut pas que ses enfants entendent cela, ce qui limite ses pratiques du quartier. « Avant mes enfants avant je peux emmener descendre au parc. Mais après les enfants à elle, elle dit rien quand ses enfants ils parlent "putain ta race" après les enfants ils parlent comme ça. Pourquoi sa mère elle a pas expliqué que c'est pas bien ? Moi je veux pas mes enfants entendre ça, je dis c'est pas bien ».

Projet de rénovation urbaine et mixité sociale

L'enquêtée affirme que nombre des nouveaux habitants de la résidence en 2011 ont déménagé et ont été remplacés par des personnes d'origine immigrée. Elle semble **regretter cette évolution de la population de son voisinage**. « *(Ca veut dire que tous vos voisins sont partis ?)* Oui ils sont partis. (...) C'est pas les mêmes. C'est les Arabes. (...) Mais français non jamais. Avec les Arabes. J'aime pas parce qu'ils font pas manger comme nous. La cuisine, le porc, (...) les prières... Mais maintenant il y a pas respecté derrière ».

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

En conclusion, l'enquêté semble avoir **des difficultés à s'intégrer au quartier et à se l'approprier**. Elle regrette une évolution négative de la fréquentation du quartier et de ses relations avec ses voisins. « Avant c'est bien mais maintenant non ».

L'enquêtée a scolarisé ses enfants à l'école des Bleuets et semble en être satisfaite.

ANNEXE N°7

FICHE D'ANALYSE ENTRETIEN N°06

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR L'ENQUÊTÉ(E) ET LE DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

► ENQUÊTÉ(E)

Prénom attribué	Amira
Âge	39
Lieu de naissance	Lyon 3 ^{ème}
Nationalité	Française
Date d'arrivée dans le quartier	2010

► LOGEMENT

Adresse (îlot)	Îlot 6
Typologie de logement	T4
Étage	NR
Statut d'occupation	Propriétaire

► DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

Date de l'entretien	NR
Durée de l'entretien	1h28
Lieu de l'entretien	Chez l'enquêtée
Enquêtrice	Nathalie Brevet

2. CONTEXTE FAMILIAL, PROFESSIONNEL ET RÉSIDENTIEL

► CONTEXTE FAMILIAL

	2011	2017
Situation matrimoniale	Mariée	Mariée
Nombre d'enfant(s)	2	2

Commentaires

L'enquêtée a des origines magrébines.

► CONTEXTE PROFESSIONNEL

	2011	2017
Activité professionnelle de l'enquêté(e)	Commerciale dans la téléphonie mobile, Bouygues Telecom (en congé parental)	Commerciale dans la téléphonie mobile, Bouygues Telecom
Activité professionnelle du (de la) conjoint(e)	Maçon salarié	Maçon salarié
Revenu annuel net (€)	42 000	45 000

Commentaires

L'enquêtée dispose d'un BTS commercial. Elle était en congé parental lors de l'entretien de 2011. Elle a repris son activité professionnelle depuis septembre 2013.

Les charges liées au logement du ménage ont un peu augmenté entre 2011 et 2017.

► CONTEXTE RÉSIDENTIEL

Trajectoire résidentielle

L'enquêtée affirme avoir toujours vécu dans des petites villes avant de s'installer à La Duchère. J'ai toujours habité des petites villes où y avait pas de monde comme ça ».

Le prix du logement a été l'élément déclencheur de l'arrivée de l'enquêtée dans le quartier. « Moi j'étais pas très favorable pour venir dans ce quartier ».

Perspectives résidentielles

L'enquêtée **commence à envisager de quitter le quartier** mais affirme qu'il ne s'agit qu'un début de réflexion. Elle justifie cette envie naissante par le fait que le quartier est de plus en plus peuplé et agité. « Au début j'étais très bien, c'était très intéressant de vivre comme ça dans le cosmopolite, dans le mouvement, mais à un moment c'en est trop, c'est usant ». « Je sais pas... je suis bien ici, mais en même temps je me dis pourquoi pas autre chose ».

3. RAPPORT À L'ÉCOLE

Prénom de l'enfant	Âge	Niveau scolaire	Lieu de scolarisation en 2017		
			Public / privé	Établissement	Localisation
-	10	CM1	Privé	Sainte-Blandine	Écully
-	6	CP	Privé	Sainte-Blandine	Écully

► CHOIX DE L'ÉTABLISSEMENT ET INVESTISSEMENT

Évolution 2011 - 2017 du lieu de scolarisation

En 2011, l'ainée était scolarisée en maternelle à l'école des Anémones à La Duchère pendant 3 ans. Lors de sa rentrée en CP, l'enquêtée a décidé de **scolariser ses deux filles dans le privé**. Elle considère cela comme une « opportunité » puisque la reprise de son travail coïncidait avec l'entrée de sa cadette en maternelle et de son aînée au CP. « C'était une opportunité en fait. Comme moi j'allais reprendre le travail (*oui*) et que l'école elle est sur le chemin et que ça fait longtemps que j'avais envie de les mettre en privée et que Lina rentrait en CP, je me suis dit il faut qu'elle fasse sa primaire... dans de bonnes conditions entre guillemets ».

Critères de choix

L'enquêtée semble considérer que **les écoles privées sont meilleures**. « Je pense inconsciemment j'ai cette idée que l'école privée, quand on paye c'est mieux ».

En outre, elle semble surtout avoir voulu éloigner ses filles d'une **école trop largement fréquentée par des enfants issus de familles défavorisées**. « [En parlant des Anémones] Le corps enseignant franchement très très bien. C'est plus la population, c'est plus les élèves... le savoir-vivre des parents... les comportements, les... les mots utilisés, tout ça je... j'ai plus de mal ».

Influences potentielles

L'enquêtée n'a jamais fréquenté d'école privée elle-même. En revanche, elle mentionne sa nièce, enfant « modèle », scolarisée dans le privé. « Ma nièce, je trouve que c'est un modèle en termes d'enfant, c'est peut-être pour ça, elle a un super comportement, elle est bien élevée, elle a un très bon cursus scolaire, et effectivement elle a été dans le privé et ma sœur m'a toujours vanté son école ».

L'enquêtée est **amie avec la directrice de l'école des Anémones**, dans laquelle était scolarisée sa fille pendant 3 ans. Lorsqu'elle lui a annoncé qu'elle allait scolariser ses filles dans le privé, celle-ci était déçue. « Elle était un peu... pas outrée, mais un peu contrariée qu'on habite à la Duchère, qu'on profite des avantages de la Duchère et qu'on fuit de la Duchère en termes de système scolaire. Elle dit si tout le monde fait ça, la population va jamais se mixer ».

Investissement des parents dans la vie scolaire des enfants

Lorsque son ainée était scolarisée à l'école des Anémones, l'enquêtée était parent d'élèves. Depuis que ses filles sont dans le privé et qu'elle a repris le travail, elle ne semble pas s'investir dans la vie de l'école.

Bien-être des enfants

L'enquêtée affirme que le choix de scolariser ses filles dans le privé n'est pas né d'une mauvaise expérience qu'aurait eu son ainée aux Anémones. « Ça c'est plutôt bien passé dans l'ensemble ». Cependant, quand on lui demande si elle remettrait ses enfants dans le public, elle défend son choix : « Ah non. Là elles sont très très bien. À leur école elles sont très très bien... Ce qu'elle leur apporte ça me convient, elles sont suivies... Effectivement, ça coûte un budget, mais après l'éducation c'est une priorité, j'ai dû vous le dire y a six ans ».

► APPRÉCIATION GÉNÉRALE DES ÉCOLES DU QUARTIER ET DE LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Bâti des écoles et environnement

L'enquêtée semble **satisfaite de l'enseignement donné à l'école des Anémones**.

Mixité sociale à l'école

L'enquêtée regrette la grande part d'enfants issus de familles défavorisées et donc, **le manque de mixité sociale à l'école**. « Ça reste quand même une population de gens défavorisés, malheureusement ». Elle n'apprécie pas le comportement de certains des parents et la grossièreté de certains enfants. Elle note cependant une augmentation progressive de la part d'enfants issus de ménages de la classe moyenne. « Y'a de plus en plus de... de catégories socio-professionnelles moyens quoi, de parents qui travaillent quoi, de plus en plus ».

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AUX ÉCOLES DU QUARTIER

En résumé, l'enquête semblait satisfaite de l'expérience de son ainée à l'école des Anémones. Elle constate même une **augmentation progressive de la mixité sociale à l'école**. Cependant, dès qu'elle en a eu l'opportunité, elle a scolarisé ses filles dans le privé pour les éloigner, semble-t-il, d'une école qui reste trop largement fréquentée par des enfants issus de familles défavorisées. En effet, le comportement de certains parents et enfants aux Anémones ne lui plait pas.

4. RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

► PRATIQUES DU QUARTIER ET RAPPORTS SOCIAUX

Pratiques du quartier

L'enquêtée **fréquente de nombreux commerces et équipements du quartier** et le sillonne souvent à pied. Elle mentionne notamment, la mosquée, la MJC, les centres sociaux, le parc du Vallon, la bibliothèque, la pharmacie, Lidl et Simply Market. Concernant la bibliothèque, elle précise que sa fille y va toute seule. Ses filles prennent également des cours d'arabe à la MJC du quartier. Elle fréquente également le marché du samedi dont elle semble aimer l'ambiance « On y va tous les samedis c'est un impératif [...] C'est la vie, je trouve ça donne la bonne humeur quand il fait beau comme hier, ça devait être très animé, y a du monde de partout ».

L'enquêté se rend à son travail à Écully à pied. Cela représente 30 à 40 minutes de marche et le chemin traverse le parc du Vallon. Elle affirme adorer marcher et que le quartier est agréable pour les piétons.

Rapports sociaux

L'enquêtée semble **très bien intégrée à sa résidence et, plus largement, au quartier**, au point de parler de « petit village » et de « très forte solidarité ». « Nos voisins sont vraiment très agréables, c'est vraiment un petit village ». « J'ai connu du monde qui s'est installé en même temps que nous, on a sympathisé avec pas mal de gens de la Duchère. » Elle et ses voisins se rendent mutuellement des services et s'invitent parfois. Elle précise notamment que la majorité de ses voisins sont, comme elle, d'origine magrébine.

Pendant ses congés maternité, l'enquêté s'investissait dans des associations, ce qui lui a permis de s'intégrer encore davantage au quartier. « Ça fait quand même six ans que je suis dans le quartier puis au début je travaillais pas. Donc

j'ai fait un peu d'associatif, donc du coup à chaque fois que je vais au marché je vois des gens que j'ai jamais le temps de voir et ça c'est super agréable ».

► APPRÉCIATION DE L'ÉVOLUTION DU QUARTIER

Bâti du quartier et environnement

L'enquêtée semble satisfaite de l'évolution du bâti du quartier. Elle apprécie la partie rénovée du quartier mais évite les secteurs qui n'ont pas été réhabilités. « Y'a certaines résidences encore... surtout au Château. Qui sont encore revêtues ou malfamées ou... mais j'y vais pas, je fréquente pas [...] mais je pense que c'est le côté le plus sombre du quartier ».

Fréquentation et usages du quartier

L'enquêtée semble **regretter la manière dont certains espaces publics sont utilisés**. Elle mentionne notamment la place l'Abbé Pierre : « Ce qui me chagrine c'est le manque du savoir-vivre et le fait que les gens et bah ils jettent tout par terre et après ils la laissent dans un état pas possible ». Elle évoque aussi le fait que certaines personnes occupent toujours l'espace public devant la boulangerie ou le tabac. Cela limite les déplacements qu'elle autorise à ses filles dans le quartier. « Moi j'appréhende pas, mais je laisserai pas mes enfants y aller ».

Projet de rénovation urbaine et mixité sociale

Pour qualifier le quartier, l'enquêtée utilise plusieurs fois le terme de « cosmopolitisme » et de « mouvement » de façon positive. Cependant, elle regrette **l'accroissement trop fort de la population** dans le quartier du à la livraison de résidences supplémentaires. Selon elle, cela entraîne des nuisances sonores ainsi qu'une diminution de la qualité des rapports sociaux entre les habitants. En effet, lorsqu'elle est interrogée sur son avis sur l'évolution du quartier dans le futur, elle répond : « Moi je suis sceptique, je sais pas, franchement je sais pas du tout J'ai un petit peu une crainte parce qu'il y a de plus en plus de livraisons, de plus en plus de monde et les gens se rencontrent de moins en moins, je trouve que ça devient trop peuplé ». « L'accroissement de la population ça engendre tout ça. Parce qu'il y a du bruit de partout, des incivilités, des motos, ça grouille de partout ».

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

Dans l'ensemble, l'enquêtée semble **satisfaite de l'évolution du quartier** grâce au projet de rénovation urbaine. Elle affirme que cela a permis à l'image de La Duchère de changer « un petit peu ». « Je pense que je me sens mieux. Je pense que au début j'avais cette idée de... ces aprioris qu'on a de l'extérieur ».

Elle semble s'être **largement approprié le quartier**. Elle fréquente de nombreux commerces et équipements et entretient de très bons rapports avec ses voisins. Cependant, malgré l'expérience positive de son aînée à l'école des Anémones, elle a choisi de **scolariser ses deux filles dans le privé** dès que l'occasion s'est présentée.

ANNEXE N°8

FICHE D'ANALYSE ENTRETIEN N°07

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR L'ENQUÊTÉ(E) ET LE DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

► ENQUÊTÉ(E)

Prénom attribué	Benjamin
Âge	35
Lieu de naissance	Niort (79)
Nationalité	Française
Date d'arrivée dans le quartier	2011

► LOGEMENT

Adresse (îlot)	Îlot 9
Typologie de logement	NR
Étage	NR
Statut d'occupation	Locataire

► DÉROULEMENT DE L'ENTRETIEN

Date de l'entretien	NR
Durée de l'entretien	2h00
Lieu de l'entretien	Chez l'enquêté
Enquêtrice	Mariana Tournon

2. CONTEXTE FAMILIAL, PROFESSIONNEL ET RÉSIDENTIEL

► CONTEXTE FAMILIAL

	2011	2017
Situation matrimoniale	En couple	En couple
Nombre d'enfant(s)	0	1

Commentaires

L'enquêté et sa conjointe ont eu un enfant en 2014.

► CONTEXTE PROFESSIONNEL

	2011	2017
Activité professionnelle de l'enquêté(e)	Demandeur d'emploi	En formation (responsable d'établissements touristiques)
Activité professionnelle du (de la) conjoint(e)	Responsable de recrutement, Adecco Medical	Responsable de recrutement, Adecco Medical
Revenu annuel net (€)	36 000	27 000

Commentaires

L'enquêté dispose d'un BTS tourisme mais n'a jamais travaillé dans ce secteur. Depuis l'entretien de 2011, il a eu deux emplois différents et a suivi plusieurs formations. L'activité professionnelle de sa conjointe est stable.

Les charges liées au logement du ménage ont un peu augmentées entre 2011 et 2017.

► CONTEXTE RÉSIDENTIEL

Trajectoire résidentielle

Avant d'emménager à La Duchère l'enquêté et sa conjointe était locataire dans le 3^{ème} arrondissement de Lyon.

Perspectives résidentielles

Le ménage a failli acheter un appartement dans un programme neuf à Vaux-en-Velin en 2014/2015 par désir de devenir propriétaire. Il a abandonné le projet car l'appartement en lui-même et l'environnement était moins bien que leur appartement actuel. « On perdait beaucoup en confort, en confort de vie ».

En outre, l'enquêté et sa conjointe ont envisagé la possibilité d'acheter le logement qu'ils louent actuellement mais ne pensent pas avoir le budget. « Si vraiment on avait plein de sous, on ferait une offre pour l'avoir et le garder comme ça pour toujours cet appart' ».

3. RAPPORT À L'ÉCOLE

Prénom de l'enfant	Âge	Niveau scolaire	Lieu de scolarisation en 2017		
			Public / privé	Établissement	Localisation
Jonas	3	-	-	-	-

► CHOIX DE L'ÉTABLISSEMENT ET INVESTISSEMENT

Crèche actuelle et futur lieu de scolarisation

Au moment de l'entretien, l'enfant a 3 ans et est inscrit à la **crèche des Érables** à La Duchère. L'enquêté semble en être ravi : « Nous, honnêtement au niveau de la petite enfance, moi je trouve que c'est difficile de faire mieux ».

L'école indiquée par la carte scolaire pour la rentrée en maternelle de l'enfant est l'école des Dahlias dans le secteur Balmont. Cependant, l'enquêté a prévu de faire une **dérogation pour scolariser son fils à l'école des Anémones** dans le secteur du Château.

Critères de choix

L'enquêté justifie son choix par la **mauvaise réputation de l'école des Dahlias**. Dans son discours, il laisse croire qu'une grande partie de ses voisins, mécontents de l'école des Dahlias, a fait une dérogation pour scolariser leurs enfants aux Anémones. « [L'école des Dahlias] est moyennement bien référencée en fait. Globalement, il y a des histoires comme quoi c'était compliqué pour les instits de faire classe à des élèves assez dissipés, tout ça. Donc, la tradition c'est un peu de faire dérogation pour aller aux Anémones. Les Anémones, ça a l'air mieux ».

Il ajoute l'argument de la proximité de la crèche et de la nourrice avec l'école des Anémones. « Les Anémones, c'est juste à côté de la crèche en fait. Donc on est déjà dans nos routines de l'emmener à cet endroit-là qui est juste à côté, qui est pratique pour nous. Et on a une nounou qui est aux Érables, tout se passe là-bas ».

Influences potentielles

L'enquêté mentionne plusieurs connaissances dont les enfants sont scolarisés aux Dahlias et qui en sont insatisfaites.

Investissement des parents dans la vie scolaire des enfants

L'enquêté a été délégué parent d'enfants de la crèche pendant trois ans.

Bien-être des enfants

D'après l'enquêté son enfant est très bien dans sa crèche actuelle. Lorsqu'on lui demande si tout se passe bien avec les autres enfants, il répond : « Oui, très bien, oui, très, très bien, franchement ».

► APPRÉCIATION GÉNÉRALE DES ÉCOLES DU QUARTIER ET DE LA MIXITÉ SOCIALE À L'ÉCOLE

Bâti des écoles et environnement

NR

Mixité sociale à l'école

L'enquêté ne fait pas part de son appréciation de la mixité sociale à l'école, son fils étant encore en âge d'être la crèche. Concernant la crèche des Érables, il semble **enchanté de la mixité sociale et de ce que cela peut apporter**

à son fils en termes d'ouverture d'esprit. « Nous, on apprécie ce côté mixité sociale, qui permet d'apprendre, d'appréhender la vie, d'apprendre les différentes formes de personnalité que peuvent avoir les autres gens. Il y a des gens qui ont des situations pas faciles, des gens qui sont un peu plus aisés, et du coup, ça se traduit à travers les enfants. C'est l'apprentissage de l'autre ».

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AUX ÉCOLES DU QUARTIER

L'enquête n'était pas encore directement concerné par la question des écoles du quartier avant la naissance de son fils en 2014. Alors que son fils s'apprête à rentrer en maternelle, il a fait le choix de faire une dérogation pour le scolariser dans une école de La Duchère qui a meilleure réputation que celle indiquée par la carte scolaire. S'il ne fait pas part d'une appréciation particulière de la mixité sociale à l'école à La Duchère, l'enquête porte un **discours très positif sur la mixité sociale à la crèche**.

4. RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

► PRATIQUES DU QUARTIER ET RAPPORTS SOCIAUX

Pratiques du quartier

L'enquête semble **fréquenter assez régulièrement les commerces et équipements du quartier**. Il regrette que tous les commerces soient situés sur le secteur du Plateau. Il évoque notamment les supérettes pour le dépannage, la boulangerie et le coiffeur. En outre, il semble fréquenter certains équipements du quartier grâce à la présence de son fils, notamment la bibliothèque, la piscine et le parc du Vallon. Il semble très satisfait de ces équipements et les utilise comme argument pour défendre le quartier. « Au début, on m'avait dit : *La Duchère, tout ça...* mais je pense qu'il y a pas grand monde qui peut se vanter d'avoir un petit parc comme ça juste à côté, aussi sympa ».

Rapports sociaux

L'enquête semble **ravi de l'ambiance qui règne au sein de sa résidence**, il parle de « solidarité » et de « communauté ». Il semble cependant qu'une grande partie de ses rapports sociaux avec ses voisins soient dus à la présence de son fils. « Le fait d'avoir un enfant, ça confère quand même une certaine sociabilité, une certaine... Un contact avec les autres ».

L'enquête ne relève aucun conflit particulier au sein de la résidence. Cependant, il évoque un problème de vol dans les garages. Il a appris par une voisine qui en est à l'origine mais ne souhaite pas aller parler à cette personne, justement pour ne pas créer de conflit.

► APPRÉCIATION DE L'ÉVOLUTION DU QUARTIER

Bâti du quartier et environnement

L'enquête semble **satisfait de sa résidence et de son environnement proche mais moins convaincu par le secteur du Plateau**. En effet, dans son discours il fait bien la différence entre l'environnement proche de sa résidence et le secteur du Plateau, qu'il juge sale et trop bétonné. « La vie ici, c'est pas tout à fait pareil. Nous, on est satisfaits, mais moi, je me verrais pas habiter dans le centre [sur le Plateau]. [...] Je trouve que c'est sale : les rues, les trottoirs, c'est sale ».

Fréquentation et usages du quartier

L'enquête évoque un phénomène récent de mauvaise utilisation des locaux à poubelles dans sa résidence. C'est la seule évolution négative qu'il note quant à l'évolution des usages du quartier.

Projet de rénovation urbaine et mixité sociale

Concernant l'évolution de la mixité sociale du quartier l'enquête fait remarquer « **un renouvellement au niveau de la population** ». « Il y a eu pas mal de familles dites traditionnelles, Françaises chrétiennes qui sont parties, et qui ont été remplacées par une famille plus musulmane. Simple analyse mais pas du tout de (*Ah ou*) de jugement ».

► ÉVOLUTION 2011 - 2017 DU RAPPORT AU QUARTIER ET À LA MIXITÉ SOCIALE

Dans l'ensemble l'enquêté semble **s'être bien approprié le quartier**. Il fréquente régulièrement ses commerces et équipements et entretient de bons rapports avec ses voisins, notamment grâce à la présence de son enfant.

En outre, l'enquêté est **ravi de la mixité sociale à la crèche** et de ce que celle-ci apporte à son fils en termes d'ouverture d'esprit. Il ne semble pas encore avoir d'avis sur la question de la mixité sociale à l'école. En revanche, il a prévu de faire une dérogation pour scolariser son enfant dans une école du quartier différente de celle indiquée par la carte scolaire qui a mauvaise réputation.

CITERES UMR 7324
*Cités, Territoires,
Environnement et
Sociétés*

Equipe DATE
*Dynamiques et Actions Territoriales et
Environnementales*



35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :
BREVET Nathalie

MONTALDI Laura
Projet de Fin d'Études
DAE 5
2017-2018

École et mixité sociale dans les quartiers en rénovation urbaine : Le quartier de La Duchère - Lyon

Résumé :

La mixité sociale fait partie des objectifs prioritaires des politiques publiques. On lui prête des vertus telles que l'amélioration de la compréhension de l'autre et le renforcement de la cohésion sociale. Lancé en 2003, le Programme National de Renouvellement Urbain vise à attirer des ménages de la « classe moyenne » dans les quartiers défavorisés par la diversification de l'offre en logement afin que leur présence bénéficie à la fois au développement de l'image du quartier et aux habitants. Cependant, la proximité spatiale ne suffit pas à faire de la mixité sociale dans le sens d'une cohabitation harmonieuse et positive. Les « nouveaux habitants » doivent s'approprier le quartier et ses équipements. L'école, espace de la reproduction sociale, apparaît alors comme une thématique à enjeu.

La Duchère à Lyon, fait partie des quartiers ciblés par le programme. Les « nouveaux habitants » du quartier, interrogés lors d'une précédente étude en 2011, se montraient en grande partie distants dans leur rapport au quartier. Peu avaient scolarisé leurs enfants dans les écoles du quartier. L'objectif de mixité et de cohésion sociale semblait encore loin. Aujourd'hui, la transformation de La Duchère s'achève. Le temps a-t-il permis aux ménages de s'approprier davantage le quartier et ses écoles ? Se montrent-ils investis pour la cause de mixité sociale ? Cette étude vise à appréhender l'évolution du rapport au quartier des « nouveaux habitants » de La Duchère entre 2011 et 2017 à travers la question de l'école.

Mots Clés :

PNRU, mixité sociale, école, La Duchère.